



# Il est important d'épargner, plus important encore de savoir à qui confier ses économies.

Nombreux sont les épargnants qui ont regretté de n'avoir pas choisi la banque à laquelle ils avaient confié leur épargne avec le même soin qu'ils avaient mis à économiser.

Car il est évident que si l'on a mal choisi sa banque,

la déception est à la mesure de la somme épargnée.

Des générations d'épargnants ont appris à connaître le Crédit Suisse comme une banque solide. Son expérience et le sérieux de sa politique de placement garantissent la sécu-

rité des fonds d'épargne qui lui sont confiés.

Nous offrons diverses possibilités d'épargne. Demandez-nous laquelle est la mieux appropriée à vos besoins. Nous vous conseillerons avec compétence et amabilité.



 **CRÉDIT SUISSE**

**La banque de votre choix pour une épargne sûre**

En Valais, à Brigue, Viège, Zermatt, Sierre, Crans-Montana, Sion, Saxon, Martigny, Monthey







BRIG



VISP



SIERRE



SION



MARTIGNY



SAINT-MAURICE



MONTHEY

		Km
Hotel Furka, gepfl. Küche, alle Zimmer mit Kalt- und Warmwasser, Dusche, Bad, mässige Preise. Fam. Nanzer-Kreuzer, 028 / 8 21 44	<b>OBERWALD</b>	40
Rest.-Taverne, ideales Ausflugsziel, Meerwasser-Hallenbad und offenes geheiztes Schwimmbad. Fam. Dr. Eugen Naef, 028 / 5 34 68	<b>BREITEN-MÖREL</b>	7
Restaurant Walliserhof, Bernard Werlen, 028 / 8 22 96	<b>MÜNSTER</b>	33
Pension-Rest. Lötschberg, Fam. A. Heynen, 028 / 6 22 38	<b>AUSSERBERG</b>	7
Restaurant Ferden, Fam. Ambord, 028 / 5 81 32	<b>FERDEN</b>	30
Ausgangspunkt zu bequemen Wanderwegen in den Vispertalersonnenbergen	<b>ZENEGGEN</b>	10
Restaurant Touristenhaus Ronalp AG, Fam. J. Kluser-Zenhäusern 028 / 5 16 80	<b>BÜRCHEN</b>	10,5
Café-Restaurant Le Vieux Tacot. Filet de bœuf. 027 / 41 25 80	<b>BLUCHE</b>	10
Hôtel-Restaurant Panorama, Schnydrig Albin, 027 / 41 28 92	<b>MOLLENS</b>	7
Ideal erschlossenes Wandergebiet. Prachtige Bergwälder Luftseilbahnen Eischoll-Ergisch-Ems. 028 / 5 13 78	<b>TURTMANTAL und Umgebung</b>	
Hôtel Schwarzhorn (juin à septembre), 028 / 5 44 14	<b>GRUBEN-TURTMANN</b>	30
Colline aux Oiseaux, chez Tip-Top, 027 / 86 40 77. 500 places dont 250 chauffées. Café des Alpes, même établ. 027 / 86 25 49 - 86 23 20	<b>CHAMOSON</b>	13
Restaurant Les Grands-Mêlèzes. Grillades + Filets de perches	<b>MAYENS-DE-SION</b>	14
Pension Pas-de-Lona, Félicien Pralong, 027 / 81 11 81	<b>EISON / SAINT-MARTIN</b>	20
Restaurant Les Fougères, spécialités italiennes, restauration française 027 / 86 41 41	<b>MAYENS-DE-RIDDES</b>	28
Hôtel-Restaurant de Mauvoisin, face au barrage, altitude 1850 m. Tél. 026 / 7 91 30	<b>MAUVOISIN s/FIONNAY</b>	36
Hôtel-Restaurant du Grand-Combin, 026 / 7 91 22 Chambres tout confort, salle pour sociétés	<b>FIONNAY</b>	30
Restaurant L'Escale, René Besse vous attend, 026 / 7 27 07	<b>VILLETTE/CHABLE</b>	17
Hôtel de Ravoire, Jean-Michel Cassaz, 026 / 2 23 02	<b>RAVOIRE</b>	10
Restaurant-Pension Edelweiss, 026 / 4 14 44	<b>LA FOULY/Val Ferret</b>	32,5
SAINT-MAURICE, ville d'histoire, d'art et de culture, l'Abbaye et son trésor, la Grotte aux Fées, le château avec musée militaire de 1815 à nos jours		
Restaurant de la Boveyre, ancien style, spécialité fondue Bacchus Roland Champion, 025 / 3 64 32	<b>EPINASSEY</b>	1
Hôtel Communal, W. Egli-Germanier, 025 / 8 34 03	<b>TROISTORRENTS</b>	8
Restaurant du Grand-Paradis, repas de famille, sociétés, noces Terrasse couverte, 025 / 8 41 67	<b>CHAMPÉRY</b>	12
Pour bien manger, Café des Cornettes, A. Reynard, 025 / 7 41 64	<b>MIEX/VOUVRY</b>	17
Site protégé - Promenades faciles dans les forêts et les pâturages Pêche dans le lac de Taney - Dès Miex + 50 minutes à pied	<b>TANEY/VOUVRY</b>	20
BOUVERET, port du Valais, vous invite pour vos week-ends, sorties de sociétés et vacances. Sa plage unique, ses campings, ses hôtels et restaurants renommés vous enchanteront Société de développement, 021 / 60 61 26 - 60 62 09 et 025 / 7 57 47	<b>BOUVERET</b>	15



# **TORGON**



## **DES QUATRE-SAISONS...**

La plus lémanique des stations du Valais

Accès :      Genève 75 minutes      Autoroute directe Genève-Villeneuve  
                 Lausanne 45 minutes      Route Villeneuve-Vionnaz-Torgon



Vous offre :

- ses restaurants : La Sergnaz et le Tseudron
- ses emplacements pour pique-nique et barbecues
- son parc d'animaux (chevaux, moutons, canards, etc.)
- courts de tennis, piscine, pistes de pétanques, tables de ping-pong
- jeux de plein air pour enfants, cabanes d'indiens, circuit de voitures électriques, etc.
- circuits pédestres et touristiques

On en parle, on y vient, on s'enthousiasme, on s'y installe

Réservations et renseignements pour

- banquets, noces, etc.
- courses en montagne organisées
- location et achat d'appartements

Appelez le 025 / 7 57 24



# ARMAND GOY

## MARTIGNY

46, avenue de la Gare

### Meubles d'art - Haute décoration

Le spécialiste incontesté et le plus expérimenté des beaux intérieurs présente, dans les 2000 m<sup>2</sup> de ses expositions martignaises, l'une « Grand standing », l'autre « Style discount », une sélection incomparable de meubles et mobiliers d'art vendus à des prix particulièrement avantageux. Visitez encore et sans engagement nos ateliers d'ébénisterie et de décoration, où plus de 40 spécialistes créent, restaurent, confectionnent meubles sur mesure, parois et lambris, bibliothèques, tables, sièges, salons, rideaux, lambrequins, voilages ; notre grande spécialité, les tentures murales.

A votre disposition les plus belles collections de tissus d'ameublement et de décoration agrémentés de toutes les passementeries.

Etude - devis et projets sur demande pour installation complète ou partielle, pose et livraison gratuite dans toute la Suisse.

Salons Louis XV dès Fr. 1950.—, chambre à coucher Louis XVI dès Fr. 4300.—, salles à manger de style dès Fr. 3200.—, larges facilités de paiement.

Ouvert tous les jours de 8 à 12 heures et de 13 h. 30 à 18 h. 30, le samedi 17 heures.

Tél. 026 / 2 34 14 - 2 38 92. En dehors des heures légales, prendre rendez-vous.

coifferie

spécialise pour Dames

Service rapide sans rendez-vous

**Sion Martigny**

r. des Remparts 8 1er ét.  
av. de la Gare 38 1er ét.

### H. Perréard & L. Filippi

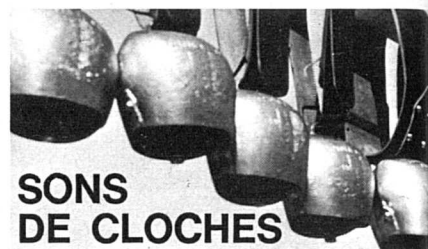
SUCCESEURS DE  
MEINRAD DIRREN

ARBRES FRUITIERS  
ET D'ORNEMENT

☎ 026 / 2 28 75

026 / 2 35 17

Chemin du Milieu 52  
1920 MARTIGNY



## SONS DE CLOCHES

André Cluck  
Expert honoraire  
Casa Fontana  
6985 Curio TI

Le 29 mai 1975.

« Treize Etoiles » à Martigny

Messieurs,

C'est toujours avec émotion que je prends connaissance du contenu, hautement littéraire, de « Treize Etoiles » !

Toujours réussis, le N° 3, néanmoins, l'emporte encore sur les autres par sa fine évocation de Rilke et sa fixation en Valais !

Le N° 5, plein d'évocations sur le passage du premier Consul, dont la lithographie de couverture est une réussite, qui était à mettre en évidence, est quasiment perdu pour moi, attendu qu'il m'est arrivé dans un état pitoyable !

Rendez-vous compte, cette belle page de couverture pliée deux fois sur elle-même, une pliure en diagonale sur la lithographie, le papier coupé aux plis, prêt à se détacher.

Toutes ces « Treize Etoiles » ont une place de choix chez moi, jamais elles n'iront aux vieux papiers, et c'est pourquoi je vous demande de m'envoyer un second N° 5.

Ce numéro a-t-il été plié ainsi à sa mise dans l'enveloppe ou un « contrôle » postal indiscret est-il survenu en cours de route ?

Je vous remercie d'avance et vous félicite encore pour la bonne tenue de votre revue.

Croyez, je vous prie, Messieurs, en l'assurance de mes sentiments les plus distingués.

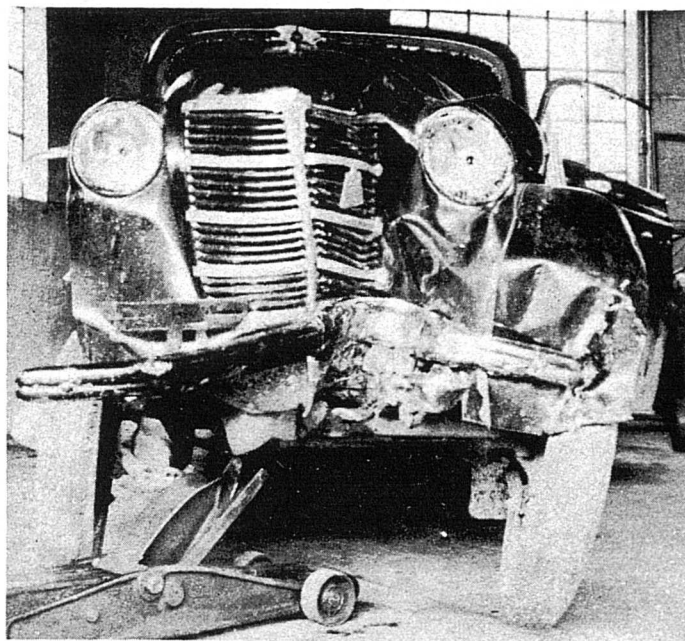
André Cluck.

### Solution du N° 66 (juillet)

	1	2	3	4	5	6	7	8	9
1	B	O	U	R	G	O	G	N	E
2	A	★	S	A	U	T	I	E	R
3	L	E	I	T	R	O	N	★	O
4	T	E	N	U	E	★	E	M	S
5	S	★	E	R	M	I	T	E	★
6	C	C	★	A	I	★	T	A	C
7	H	O	P	★	R	I	E	U	R
8	I	M	A	N	★	C	★	X	E
9	E	E	★	F	L	O	N	★	V
10	D	I	T	★	E	G	A	R	O
11	E	R	★	A	N	N	I	★	L
12	R	E	A	★	S	E	S	I	A



13<sup>☆</sup>  
25 ANS



# Circulez avec prudence

même si vous êtes assurés à la



Agence générale pour le Valais  
Bruchez + Zryd

1951 Sion  
Place de la Gare  
Téléphone 027 23 38 12  
Compte de chèques 19 - 753

## Responsable des branches choses et techniques :

Léopold Mauroux

Sierre

Téléphone 027 / 55 31 68

## Inspecteurs :

Marc Donnet

Monthey

Téléphone 025 / 4 12 50

Maurice Rausis

Martigny

026 / 2 26 80

Jean-Pierre Bertholet

Saint-Pierre-de-Clages

027 / 86 34 59

Georges Crettaz

Mase

027 / 81 19 70

Roger Theler

Sierre

027 / 55 66 53

Josef Studer

Raron

028 / 5 14 21

Elias Kuonen

Termen

028 / 3 26 45

Emil Kummer

Glis

(Brig)

Agents dans les principales localités du canton

# LA Cimbali

## SUPERBAR



machine à café modulaire  
superautomatique

VALAIS:

Toni Disero - 1950 Sion - 027 / 22 81 33

Genève: Arda, G. Strahm & Cie - Tél. 022 / 36 17 20  
Fribourg: Vendomat S. A. - 3073 Gümliigen BE - Tél. 031 / 52 28 66  
Berne: Vendomat S. A. - 3073 Gümliigen BE - Tél. 031 / 52 28 66  
Delémont: Vendomat S. A. - Tél. 066 / 22 55 41  
Zurich: Vassalli & Moresi - Tél. 01 / 48 64 65  
Lausanne: Electrobar-Service - Tél. 021 / 34 73 60



Station d'hiver et d'été



Promoteur-constructeur :

**Bureau d'affaires touristiques**

3961 VERCORIN, tél. 027 / 55 03 86

**Son chez-soi**  
au cœur du Valais

A vendre

**Appartements  
Chalets**

Studios - Terrains à bâtir  
Prix très étudiés - Haut  
standing - Crédit et ren-  
tabilité assurés

## VERCORIN VALAIS - WALLIS

Achetez votre résidence au cœur du Valais ! (Zinal -  
Saint-Luc - Chandolin - Grimentz - Vissoie - Vercorin -  
Sierrre, etc.)

**VENTES  
LOCATIONS  
GÉRANCES**



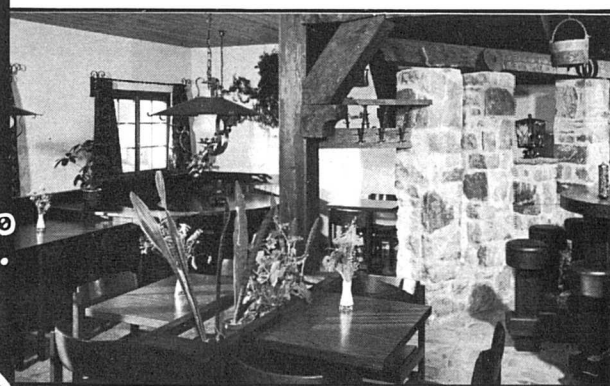
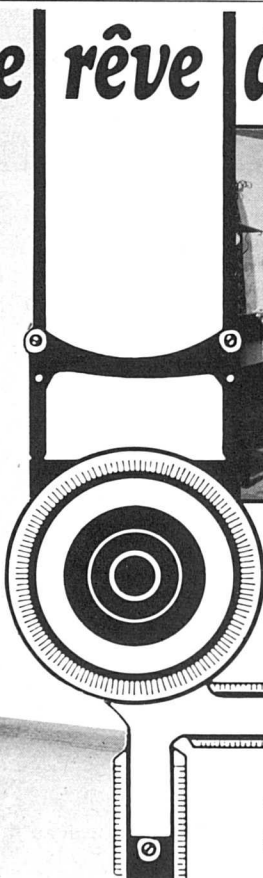
**STUDIOS — APPARTEMENTS — CHALETs**

Agence Les Mèlèzes S. A.

CH - 3960 SIERRE

Téléphone 027 / 55 34 44

# Pour que votre rêve devienne réalité



FABRIQUE DE MEUBLES

## Gertschen SA

**agencement d'intérieur**

FAITES APPEL  
A NOTRE BUREAU TECHNIQUE DE NATERS

SION-UVRIER

BRIGUE

MARTIGNY

Tél. 028 / 3 10 55



Le château Mercier (Photo G. Salamin, Sierre)



*Tous les sports à 30 minutes*  
*Hiver : Patinoire artificielle, ski, curling*  
*Été : Tennis, natation, canotage, pêche, équitation*  
*Quatre campings - Dancings*

Renseignements : Office du tourisme de Sierre, tél. 027 / 55 01 70

**Centre commercial  
et d'affaires**

**Régie immobilière Antille**  
 Rue de Sion 4, Sierre  
 Tél. 027 / 55 88 33

**Agence Marcel Zufferey, Sierre**  
 Affaires immobilières - Fiduciaire  
 Maîtrise fédérale  
 55 69 61

**Les bons garages**

**Garage du Rawyl S. A.**  
 Concessionnaire Ford, Escort,  
 Cortina, Taunus, Capri, Consul,  
 Granada, Mustang et Transit  
 55 03 08 - 09

**Hôtels recommandés**

**Hôtel-Restaurant Atlantic**  
 Piscine chauffée,  
 ouverte mai-octobre  
 55 25 35

**Hôtel-Restaurant Arnold**  
 55 17 21

**Hôtel Terminus**  
 55 04 95

**Hôtel-Restaurant  
de la Grotte**

**Lac de Géronde**  
 55 46 46

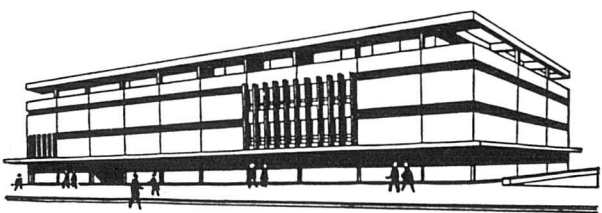
**Les bons vins de Sierre**

**Vital Massy, Sierre** 55 15 51

**Sir William's Richard Bonvin**  
 Distillerie Poire William's  
 ☎ 027 / 55 13 28 ou 027 / 55 05 80  
 Dépôt 027 / 55 44 31

**Demandez les  
produits de la  
Distillerie BURO,  
Sierre**  
 55 10 68

# MEUBLES FURRER



**Exposition internationale  
de meubles** **Centre du meuble**

Meubles - Rideaux  
 Revêtements de sols  
 Ameublement pour hôtels,  
 pensions et chalets  
 La seule maison Musterring  
 du Valais  
 Grandes places de parc privées



**Viège** Route cantonale - Tél. 028 / 6 11 12

**Sion** Av. de Tourbillon - Tél. 027 / 23 33 93

**HOTEL- & BÄDERGESELLSCHAFT**

CENTRE MÉDICAL  
 6 HOTELS, 390 BETTEN  
 Dir. Ernest A. Reiber

**LEUKERBAD**

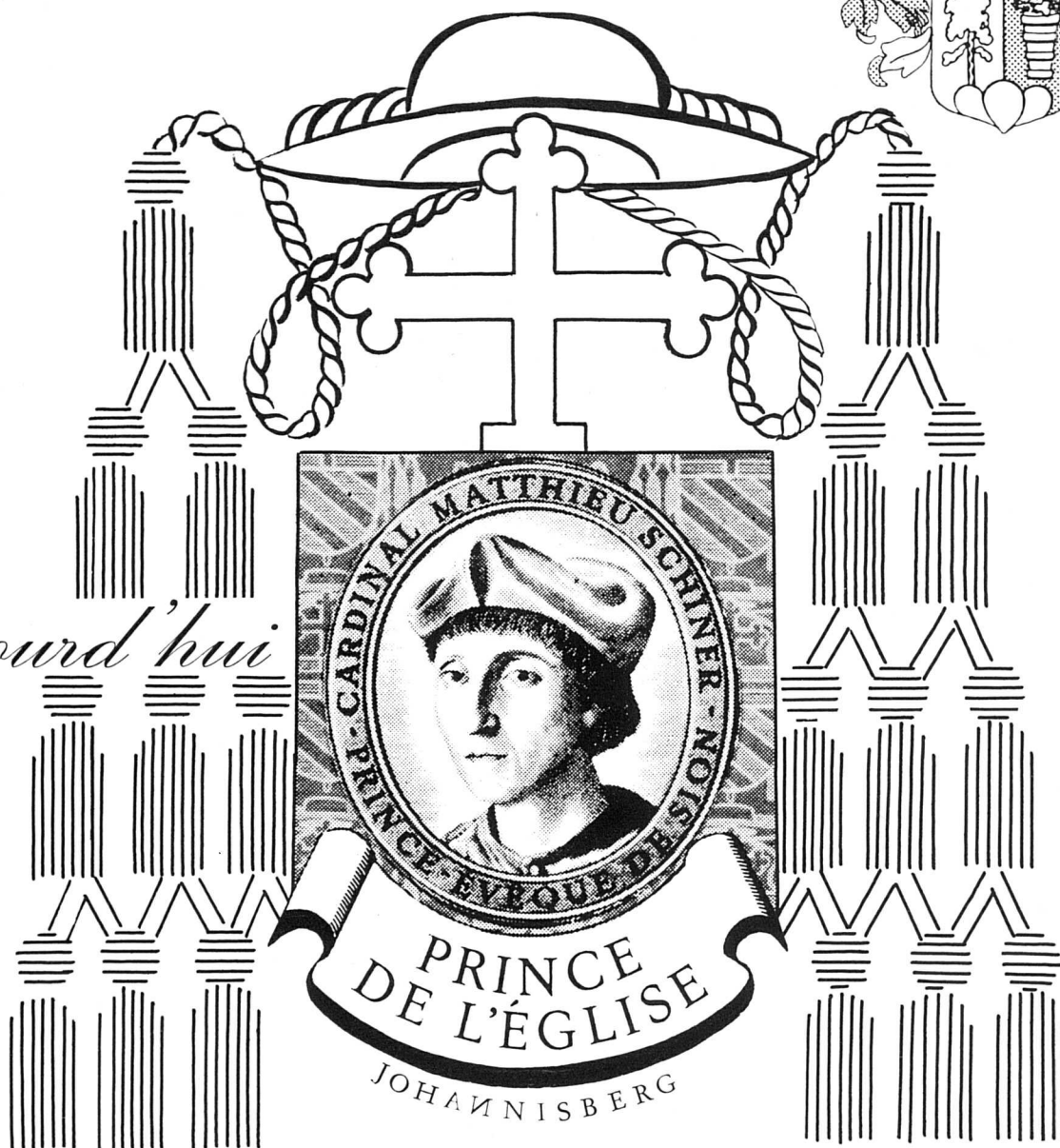
WALLIS - SCHWEIZ  
 HOHE : 1411 METER  
 Telefon 027 / 6 44 44

13   
25 ANS

*il y a vingt-cinq ans*



*aujourd'hui*



*La gamme favorite des gourmets*

aux enseignes de Saint Pierre et du Grand Schiner :



Fendant Les Riverettes  
Fendant Grand Schiner  
Johannisberg Burgave  
Johannisberg Grand Schiner  
Amigne Belle Valaisanne  
Petite arvine Belle Provinciale  
Ermitage du Chapelain  
Humagne Renaissance  
Muscat Le Muscadin  
Riesling Rosentine

Dôle de la Cure  
Dôle Grand Schiner  
Pinot noir Le Sarrazin  
Pinot noir Grand Schiner  
Pinot noir Œil de Perdrix  
Pinot blanc du Valais Chardonnay  
Malvoisie Marjolaine  
Rosé d'Eros  
Goron BeauRival  
Malvoisie flétrie  
Ermitage flétri

Grand vin mousseux Le Bouffon et Royal Muscat

Distinctions vins rouges romands 1951 - 1952 - 1953

Prix d'honneur Hospes Berne 1954

Médailles d'or Lucerne 1954, Lausanne 1964  
Budapest 1962, Bari 1963

**Albert Biollaz & Cie**

Propriétaires

Tél. 027 / 86 28 86

Bureaux et caves au Prieuré de Saint-Pierre-de-Clages

Vins réputés,  
habillage parfait, mention : « excellent », selon les  
experts de l'Exposition nationale de Lausanne, 1964



# BIBLIOTHECA VALLESIANA

## 13

VOLUMES PARUS



Une intéressante collection d'ouvrages  
consacrés au Valais



Etudes, témoignages et documents  
pour servir à l'histoire du canton

En vente dans les librairies  
et à Bibliotheca Vallesiana, av. de la Gare 19, Martigny

## TRISCONI

MEUBLES  
MONTHÉY

A 50 m. de La Placette



### Spécialiste du meuble

STYLE - RUSTIQUE - CAMPAGNARD



Paraît à Martigny chaque mois  
Editeur responsable : Georges Pillet  
Fondateur et président de la commission de rédaction :  
Me Edmond Gay  
Rédacteur : Amand Bochatay  
Photographes : Oswald Ruppen, René Ritler  
Administration, impression, expédition :  
Imprimerie Pillet S. A., avenue de la Gare 19  
CH 1920 Martigny 1  
Abonnements : Suisse Fr. 38.— ; étranger Fr. 42.—  
Le numéro Fr. 3.50  
Chèques postaux 19 - 4320, Sion  
Service des annonces :  
Publicitas S. A., 1951 Sion, téléphone 027 / 21 21 11

La reproduction de textes ou d'illustrations, même partielle,  
ne peut être faite sans une autorisation de la rédaction

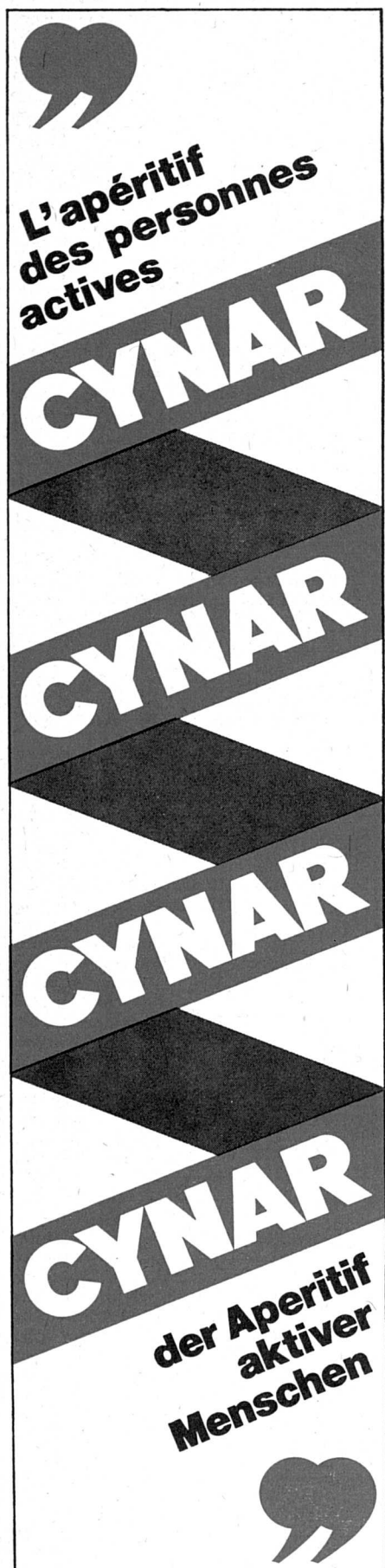
25<sup>e</sup> année, N° 8 Août 1975

### Sommaire

Sons de cloches  
Retour  
Saillon, bourg médiéval du Valais  
Le tour des Dents-du-Midi  
Moquerie  
Et la lumière fut...  
Les amoureux de la fleur font « Florès »  
Potins valaisans  
Mots croisés  
« Treize Etoiles » vingt-cinq ans  
Noces d'argent  
 $7 + 11 + 7 = 25$   
Quelques noms  
Fünfundzwanzig Jahre « Treize Etoiles »  
« Treize Etoiles » vu de l'étranger - aus der Sicht des Auslandes  
Le temps de vivre  
Dear « Treize Etoiles »  
Avoir vingt-cinq ans en Valais en 1975  
Où naît chaque mois « Treize Etoiles »  
Lettre du Léman  
Bridge  
« Treize Etoiles »-Schnuppen  
Fünfundzwanzig Jahre in Riederalp und Unterbach  
Wassiti kam, sah und — malte  
Pourquoi ils aiment le Valais : Gilbert Baechtold  
Nax et son église  
Tourisme, petite revue mensuelle  
Garde du pape Quinodoz, repos !  
Un mois en Valais  
L'or et l'argent  
La channe

Notre couverture : L'abricot, fruit d'août (Photo Schwéry)

Dessin de Géa Augsburg  
Photos AVTP, Biner, Broccard, Darbellay, Favre, Jonneret, Kauertz,  
Klopfenstein, Pillet, Ritler, Ruppen, Thurte, Valpresse



**L'apéritif  
des personnes  
actives**

**CYNAR**

**CYNAR**

**CYNAR**

**CYNAR**

**der Aperitif  
aktiver  
Menschen**

## Retour

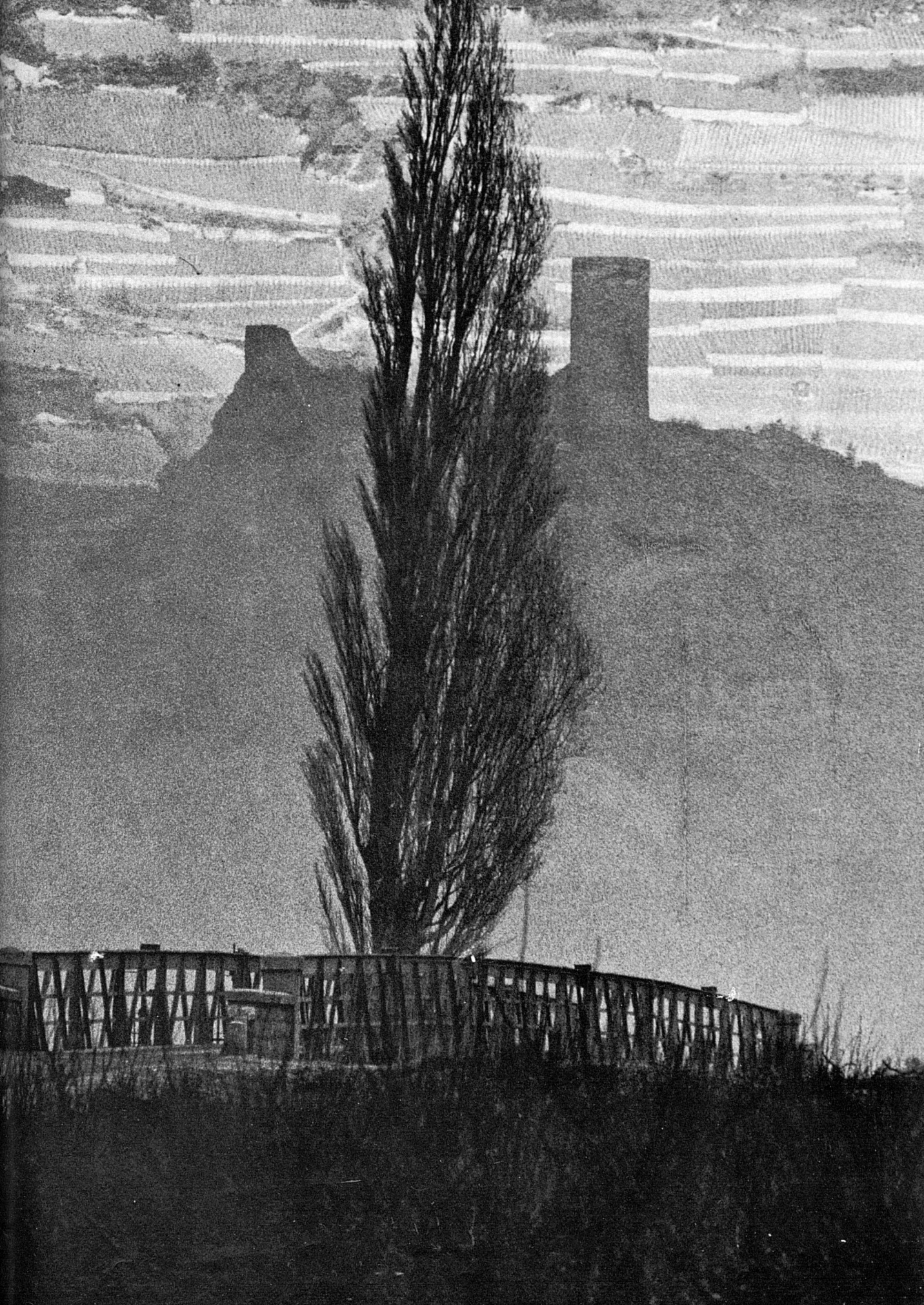
Bon, les vacances sont finies ! L'interminable file vrombissante qui fonçait vite-vite-vite vers les plages du Sud il y a quelques semaines déroule son ruban en sens inverse, au petit pas, capot-coffre-capot-coffre. La rentrée n'est jamais drôle. Sous le bronzage, les mines s'étirent. Déjà les belles heures de farniente prennent du recul, se dissolvent comme nimbus d'été. Demeurent quelques souvenirs enfermés dans des boîtes à images qui rappelleront pour un temps des bonheurs illusoires, alors que la vie réelle nous aura empoignés et remis brutalement dans le circuit.

Ah ! les vacances, le dépaysement. D'aucuns auront appris qu'ils sont allés parfois bien loin chercher ce qu'ils avaient chez eux.

L'injonction-slogan « Va, découvre ton pays » semble avoir réveillé des consciences cet été. Le Suisse est parti d'un pied plus assuré à la conquête de l'Helvétie. Etonné, puis ravi qu'elle soit si richement pourvue, conjuguant le Midi brûlé de parfums et les glaces du Grand-Nord, la douceur des lacs et le désert de pier-  
railles, le vallon ombreux, la plaine à blé et le coteau de vignes.

Ce retour aux sources lui aura été salutaire. Fuir pour un temps l'agitation, le bain de foule, les nuisances accumulées, leur préférer la paix d'un mayen, l'accueil amical d'un petit village, où il fait encore bon vivre. Au rythme du pas et du cœur.

*— B —*





# SAILLON

## bourg médiéval du Valais

Quiconque arrive par hasard à Saillon est saisi d'une étrange émotion, difficile à définir : ici le temps semble s'être arrêté ; derrière cette porte de ville à demi-effondrée vit un monde oublié. « De Saxon déjà, le coup d'œil sur cette vaste plaine du Rhône où s'élève cette petite cité fortifiée, couronnée de tours, est extraordinaire ; on se sent soudain transporté en Provence ou en Espagne, et l'on a peine à croire qu'il y ait encore en Suisse une chose aussi particulière », écrivait récemment un reporter suisse alémanique au retour d'un voyage exploratoire dans les vignobles du Bas-Valais.

Les historiens disent plus brièvement et sèchement : « Saillon est le bourg médiéval le mieux conservé de Suisse ». Et ils en citent les principaux témoins : la chapelle Saint-Laurent et ses fondations du haut Moyen Age ; le puissant donjon de Pierre de Savoie ; l'enceinte ponctuée de quatre tours ; et le sous-bassements moyenâgeux de la plupart des maisons. A ces derniers, ainsi qu'aux majestueuses voûtes de caves, s'ajoutent l'alignement originel des demeures et le dessin anguleux des ruelles, qui n'ont pas changé.

Comme un chevalier, Saillon est campé sur un haut promontoire de schiste, à l'abri du torrent de la Sarvaz, des inondations d'un fleuve jadis in-

dompté, et des prétentions des seigneurs et de l'Eglise qui se disputaient ici la prééminence aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles. L'enceinte fortifiée se prolongeait autrefois jusqu'au Rhône qui, au XVI<sup>e</sup> siècle encore, roulait des flots sauvages au pied même du rocher, où une porte ouvrait l'accès d'un pont. En 1559, le fleuve en crue emporta ce pont et tailla une brèche dans sa tour de garde.

En haut, dans la petite cité, les quatre tours ont été conservées, et elles correspondent exactement — fait unique en Europe — aux quatre points cardinaux. De la porte fortifiée près de l'église monte un sentier escarpé qui conduit aux vestiges des puissants ouvrages du duc de Savoie, le donjon des sires de Saillon et les tours ébréchées de l'enceinte extérieure. Sur la terrasse de l'église, dominant le coteau où croissent la vigne, l'amandier et le figuier, repose Farinet, l'actif faux-monnaieur de Saillon, entré dans la littérature par la plume d'un auteur vaudois.

### *Faux-monnaieur et ami des hommes*

Dans le célèbre roman de Ramuz « Farinet ou la fausse monnaie », un village valaisan nommé Miège est le décor de l'action : on peut l'identifier sans doute

possible avec Saillon, où Farinet vécut de longues années. Ce personnage n'est pas, en effet, une création poétique de Ramuz ; mais le livre s'écarte sur un point essentiel de la réalité : le vrai Farinet n'a jamais frappé de monnaies d'or, et encore moins exploré de tels filons au-dessus de Saillon et Leytron. Il n'y a jamais eu pareilles richesses là-haut. Mais l'honorable contrefacteur avait frappé, sur une petite presse, des pièces de quatre sous de l'Union latine, et des « Zwänzger » helvétiques.

Joseph-Samuel Farinet (17 juin 1845-17 avril 1880) n'était pas un autochtone : il venait de l'autre versant du Grand-Saint-Bernard ; mais il se sentait chez lui dans les villages et sur les marchés de la vallée du Rhône. Dans la région de Saillon, il avait introduit il y a une centaine d'années le jeu de la balle et toute espèce de divertissements ; il jouait un rôle aimable de mécène, conférencier, troubadour et financier de génie. Il ne fut pas en reste auprès de sa patrie d'élection.

Mais les sévères Eminences de Berne obligèrent les Valaisans à mettre un terme aux activités du « grand faux-monnaieur ». Le « Confédéré » lui-même, important journal libéral du Bas-Valais, dit combien il était injuste que l'homme qui par son « industrie monétaire » avait enfin jeté les bases de temps meilleurs fût poursuivi comme un criminel. Lorsque des troupes de gendarmes firent des battues dans le val de Bagnes, le fugitif trouva de nouveau asile chez de nombreux et sûrs amis.

Finalement, il se fixa dans les gorges inaccessibles de la Salence, loin au-dessus de Saillon et Leytron, où des femmes et des jeunes filles montaient le ravitailler en pain, viande séchée et vin. La police assiégea son repaire pendant six jours, jusqu'à ce qu'affaibli et affamé, il tombât dans les gorges ou fut tué par balle. Les relations de sa mort, comme les légendes sur sa vie, se contredisent. Si un gendarme trop zélé le tint vraiment au bout de son fusil, on ne voulut pas livrer son nom au blâme de l'opinion publique.

Ramuz, qui possédait lui-même des monnaies de Farinet, écrivit son roman en 1932. Six ans plus tard, on en tira un film sous le titre « L'or dans la montagne ». Saillon en fournit le décor et Jean-Louis Barrault joua le personnage principal ; mais seulement après avoir donné la preuve de ses talents aux amis de Farinet qui étaient encore de ce monde. Il eut à tel point ce rôle dans la peau, qu'il honora la mémoire du défunt en lui élevant une croix de bois dans le cimetière de Saillon, ce dont les amis de Farinet le remercièrent à leur tour en lui faisant don d'une petite vigne.

Le 9 septembre 1939, soit une semaine après le début de la seconde







guerre mondiale, la « première » du film eut lieu à Genève. La bande originale fut plus tard anéantie en France sous un bombardement. Des vingt copies répandues de par le monde, on n'en a conservé qu'une seule.

### *Un grand passé, jusqu'à l'incendie d'il y a cinq cents ans*

Si aujourd'hui Saillon, en même temps que le bourg lucernois de Bero-münster, doit bénéficier de l'Ecu d'or 1975 et compte sur le vigoureux soutien des citoyens suisses, il y a à cela plus d'une raison. Trois motifs principaux parlent en faveur de la conservation et de la restauration de cette unique petite cité valaisanne : son incomparable situation sur un éperon rocheux au bord de la plaine du Rhône ; son passé resté vivant jusqu'à nos jours ; et enfin son extrême pauvreté, qui, depuis le Moyen Age, a toujours empêché que la silhouette du bourg ne fût fondamentalement altérée.

Depuis le début de 1974, les services cantonaux de la protection des monuments historiques, en collaboration avec le président de commune, le groupe de travail Pro Saillon, la commission fédérale des monuments historiques et les représentants du Heimatschutz valaisan et suisse, ont exploré, mesuré et inventorié Saillon. Aucune pierre, aucun document n'a échappé à l'enquête. L'ouvrage, dont les fruits remplissent deux tomes imprimés, a abouti à une documentation extrêmement riche. Elle fait d'abord état d'une villa romaine du II<sup>e</sup> siècle dans la région de la chapelle Saint-Laurent ; puis vient la donation du « castellum Psallionis », vers 1050, par l'évêque Aymon, au Chapitre de Sion ; puis l'aménagement de la position fortifiée, avec une tour de refuge, sous Pierre II de Savoie ; enfin l'obtention du droit de tenir marché, puis l'incendie de la ville et du château en 1475, il y a donc exactement cinq cents ans.

Les propositions faites en conclusion de cette étude devraient pouvoir être réalisées avec l'aide de l'Ecu d'or : con-

solidation de l'enceinte ouest ; restauration du rempart du sommet de la colline et des fortifications du coteau est ; dégagement du mur d'enceinte par l'enlèvement de constructions ultérieures ; remise en état de la porte de ville ; rénovation des maisons, sans modification de leur caractère historique ; aménagement d'un chemin d'accès aux vestiges du haut Moyen Age, près de la chapelle Saint-Laurent, soit à un kilomètre environ du bourg.

Pendant cinq siècles Saillon, jadis place importante, a été oublié ; il s'agit maintenant de lui rendre tout son prestige d'autrefois. Sa population de quelque huit cents habitants, fort accueillante — ce sont presque uniquement des vignerons et des maraîchers — n'a jamais encore envisagé l'avenir avec autant de confiance. C'est à nous qu'il appartient de ne pas décevoir cette espérance. On n'aura pas fait seulement une bonne action : il nous viendra peut-être l'idée de nous rendre à Saillon, et alors on vivra quelque chose de rare et d'enrichissant.

Walter Baumann.

# *Le tour des* **DENTS-DU-MIDI**

Face nord des Dents-du-Midi : la Cathédrale, l'Eperon et la Dent-Jaune



L'Association valaisanne de tourisme pédestre, avec l'aide de Migros, vient de réaliser une jonction importante dans le massif des Dents-du-Midi. Alors que l'itinéraire, côté sud, conduisant de Champéry, par la cabane de Susanfe, le lac de Salanfe, le col du Jorat et Mex à Vérossaz était déjà balisé par l'AVTP, il restait à créer sur le versant nord un sentier de Vérossaz à Bonnavau, d'une longueur d'environ 20 km., en recherchant un tracé aussi régulier que possible au-dessus de la zone boisée, entre 1700 et 2000 mètres.

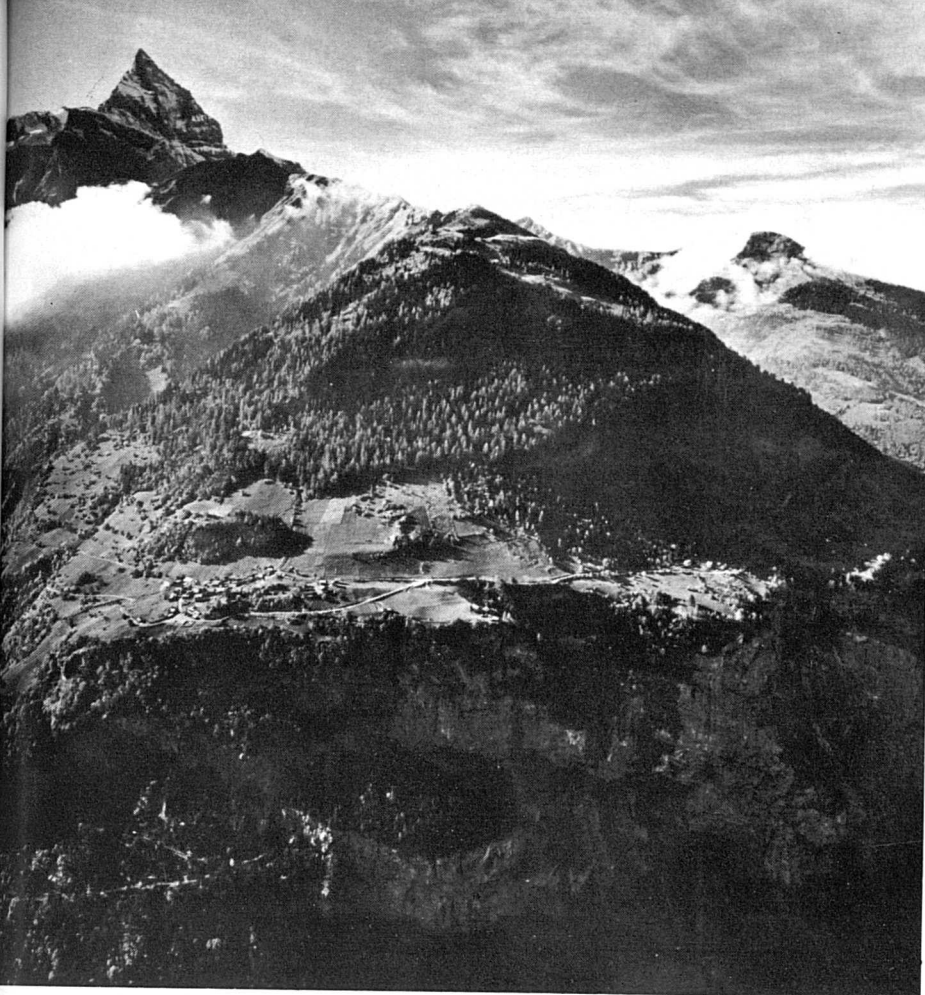
C'est aujourd'hui chose faite. Le randonneur peut effectuer le tour en trois ou quatre jours puisqu'il comporte un peu plus de 40 km. et exige environ dix-huit heures de marche effective dans un sens ou dans l'autre.

Le nouvel itinéraire part de Mex, traverse les belles forêts des Orgières et de Seintanère pour atteindre le petit alpage du Fahy au pied des cascades descendant de la région des Trois-Merles. Il s'engage ensuite au travers des alpages de la Crête-des-Jeurs, Chalet-à-Bagne, Chindonne au-dessus des Giettes, Valerette, Valère et Chalin. De ce cirque sauvage, dominé par le glacier suspendu de Chalin et l'impressionnante paroi nord des Dents-du-Midi, le sentier atteint le Signal-de-Soi à 2054 m., point de vue en avancée sur le val d'Illiez d'où l'on découvre un paysage allant du col de Cou aux Préalpes fribourgeoises en passant par le Jura au loin.

L'altitude est ensuite maintenue jusqu'aux deux petits lacs d'Anthémoz à 2035 et 2051 m., véritables joyau pleins de douceur et de calme dans la verdure du plateau du même nom qui se trouve immédiatement au-dessous de l'immense paroi de la Haute-Cime (3257 mètres). On est si près de cette face vertigineuse que tous les détails apparaissent... « On se rend compte de quel extraordinaire enchevêtrement de formes hostiles elle est constituée : couloirs de glace labourés par les pierres, vires où les chamois ne tiendraient pas, cheminées humides, arêtes hérissées de gendarmes, traîtres cailloutis... le plus redoutable système de défense qu'il soit possible d'imaginer » (Baud-Bovy).

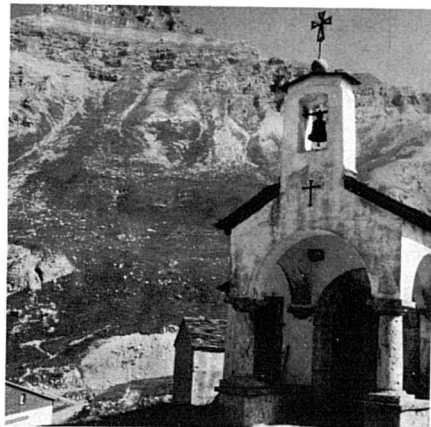
De la Chaux-d'Anthémoz, le sentier descend en pente douce jusqu'au chalet des jeunes de Champéry : Métécui puis Rossétan et, par une passerelle érigée par l'AVTP sur la Saufla, on atteint Bonnavau où l'on rejoint le chemin Champéry - Pas-d'Encel - cabane de Susanfe.

Le tour des Dents-du-Midi est une des plus belles excursions que l'on puisse faire. Les paysages violemment contrastés que l'on découvre tout au long du parcours ne sont jamais monotones : cascades, torrents, lacs, prairies, pierriers et forêts se succèdent. Chaque détour de chemin, chaque arête, voire



Mex et la Cime-de-l'Est

La chapelle de Salanfe



Signal-de-Soi et la Cime-de-l'Est voilée



Cabane de Susanfe et la Haute-Cime





# Moquerie

*Elle m'a sifflé, la marmotte  
Deux dents à l'air, l'oreille aux vents,  
La marmotte qui n'est point sotte  
A l'heure trouble des passants.*

*Elle m'a sifflé ; et se moque  
De ma recherche à petits yeux  
Dans l'espace d'herbe et de rocs  
Où soudain s'effacent les jeux.*

*Et je pense à l'amour caché,  
Invisible, mutin et proche  
Qui me fait croire à son approche  
Et s'amuse des vœux gâchés*

*Dans la nature des marmottes.*

René Borchanne.

chaque pan rocheux offre un nouvel enchantement à l'homme attentif et conscient qu'il existe encre des mots comme silence, bruits d'eau sur un rocher, chants d'oiseaux, cris d'alarme d'une marmotte, couleurs et parfums délicats...

Le chemin récemment construit est accessible de tous côtés et l'on peut choisir à sa guise huit points de départ différents, soit : Champéry, Val-d'Illeiez, Troistorrents, Monthey - Les Giettes, Vérossaz, Mex, Salvan ou Les Marécottes. Le tracé n'offre aucune difficulté majeure et chacun muni de bonnes chaussures et d'un équipement de montagne peut s'aventurer sans risque et faire le tour de cette impressionnante muraille.

\*\*\*

L'Association valaisanne de tourisme pédestre est heureuse de pouvoir ajouter cet itinéraire aux 2500 km. qu'elle a déjà balisés en Valais et la joie se lisait sur tous les visages des participants en cette journée inaugurale du 5 juillet dernier. Cérémonie toute simple, qui débuta à Soi par la bénédiction du sentier et se termina à Chindonne/Les Jours, deux heures et demie plus tard pour les marcheurs, devant une raclette bien venue.

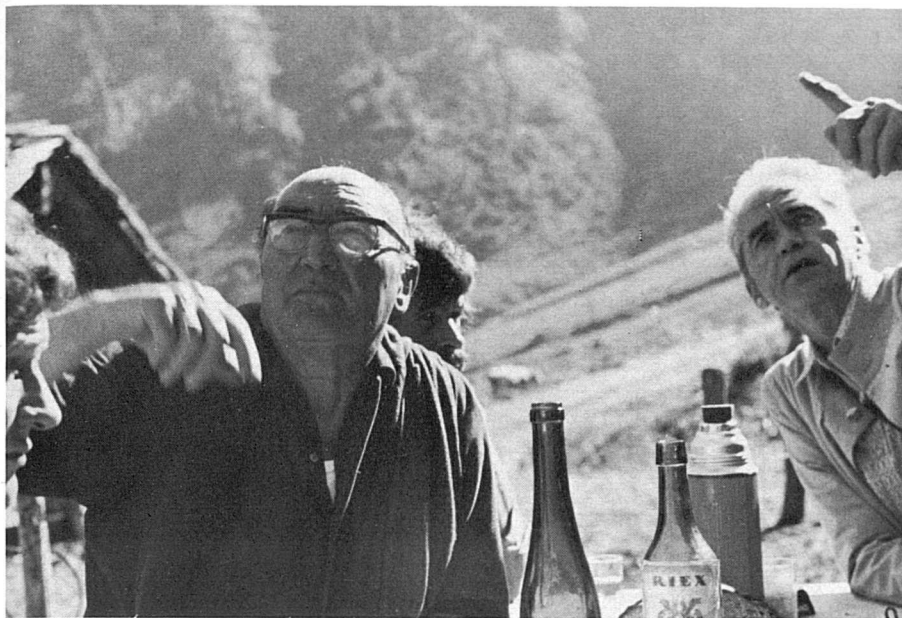
Au cours du repas, des témoignages de gratitude furent décernés par le président Henry Varone à tous ceux qui réalisèrent cet important cheminement: le vice-président René Coquoz, le chef technique Georges Pillet, les ingénieurs-forestiers Roger Cardis et Klaus Walther, les représentants des communes et des bourgeoisies, ceux de l'Association suisse de tourisme pédestre, la Migros par M. Yvon Thurre, enfin tous ceux qui œuvrèrent à la construction de ce sentier d'altitude.

## Têtes d'étape

Vérossaz (village 864 m.).  
Centre sportif des Jours (Chindonne 1560 m.) 60 lits.  
Troistorrents, Val-d'Illeiez, Champéry, hôtels, restaurants, dortoirs.  
Cabane de Susanfe CAS (2102 m.) 120 places.  
Auberge de Salanfe (1952 m.) 70 lits et dortoirs.  
Van-d'en-Haut et Salvan - Les Marécottes, hôtels, restaurants.  
Mex (village 1118 m.) pension, restaurant.



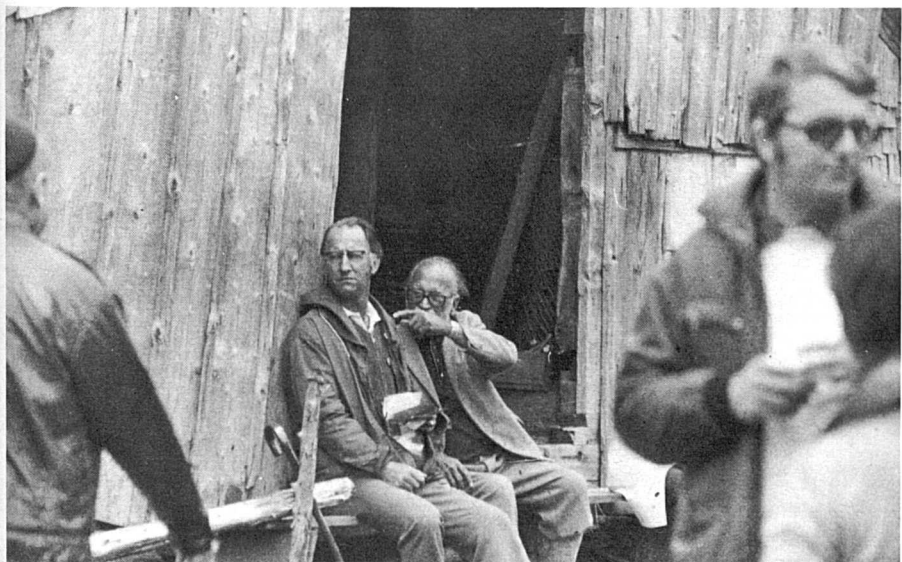




Le président Henry Varone et le chef technique Georges Pillet

Alpage de Soi : le curé de Vionnaz Dubosson bénit le sentier ; à sa gauche, M. Roger Cardis

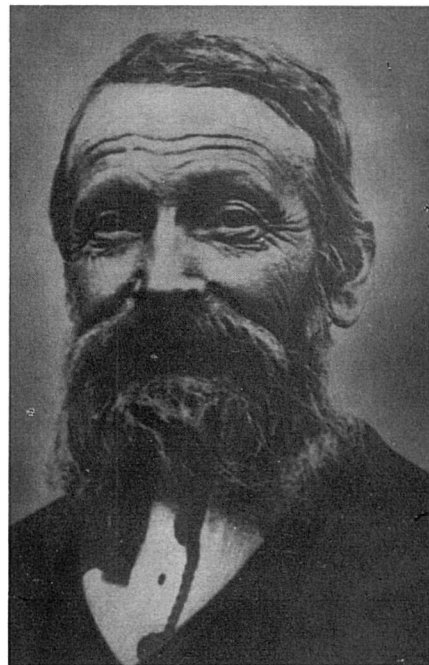
En bas, de gauche à droite : Fritz Erné (de dos), directeur de l'UVT ; Paul Schaublin, secrétaire central de d'ASTP ; Walter Zeugin, ancien chef technique suisse, et Yvon Thurme, de Migros-Valais



## Et la lumière fut grâce à Emmanuel Rey-Mermet

C'est en 1900 que les habitants du village d'Illiez bénéficièrent pour la première fois de l'éclairage électrique fourni par la petite usine de M. Emmanuel Rey-Mermet située près de la Vièze (actuellement à quelques mètres de la source d'eau chaude).

M. Rey-Mermet possédait en outre une scierie attenante à son usine. Des gens d'Illiez se souviennent qu'une femme, feu Innocente Avanthay, portait des planches fabriquées à cette scierie jusqu'au hameau de Buchelieu-laz, cent cinquante mètres en amont, pour le salaire de cinq centimes par planche !



Emmanuel Rey-Mermet était célibataire. Il vivait à l'entreprise même, où cuisine et chambre ne formaient qu'une seule pièce. C'était le rendez-vous des buveurs de goutte, car M. Rey-Mermet possédait un alambic et fabriquait librement toute l'année de l'eau-de-vie de pomme, de cerise, de prune, aucun contrôle n'était exercé, en ce temps-là, sur cette fabrication.

À la mort de son propriétaire en 1928, l'usine électrique fut rachetée par M. Bieri, qui continue encore de fournir la lumière aux habitants de Val-d'Illiez.

M. Rey-Mermet peut donc être considéré comme un bienfaiteur, étant donné les services inestimables que son initiative et son savoir-faire ont rendus et continuent de rendre à la population illienne.

G. R.-M.

# Au pays des treize étoiles les amoureux de la fleur font « Florès »

Texte Solange Bréganti — Photos Oswald Ruppen

*Les responsables de la « Route fleurie » peuvent arborer le sourire du dimanche : leur attachement à la promotion de la fleur, leur ténacité et leur dynamisme sont aujourd'hui récompensés au-delà de leurs espoirs. Si, il y a quelques années, ce sympathique concours a eu du plomb dans l'aile — au point même de risquer un enterrement sans fleurs ni couronnes — son actuelle popularité dépasse les prévisions les plus optimistes : quatre-vingt-cinq concurrents en 1974, dont quinze ayant obtenu le maximum de points ; participation record, égalee cette saison.*



Ce succès ne va pas sans poser quelques problèmes à la joyeuse cohorte du jury qui s'offre ainsi une course contre la montre de première dans ce rallye du géranium et du bégonia, sinuant de Port-Valais à Sierre, enjambant les rives du Rhône, escaladant les coteaux de Monthey, se perdant dans les petits chemins de Martigny et les villages isolés tels que Mex, offrant de la montagne russe à gogo de Savièse à Nax, via Vex, Suen et j'en passe.

Partout, et de plus en plus, le Valais accroche une fleur à sa boutonnière. Les créations artistiques y foisonnent, qu'elles soient l'œuvre de privés ou de collectivités. Saillon est un enchantement renouvelé ; Savièse a l'accueil de plus en plus souriant ; Vouvry une idyllique invitation au voyage. Certaines façades de Fully, de Vionnaz, de Monthey relèvent de la féerie. Un seul jour pour découvrir et apprécier tant de chatoyantes merveilles, c'est une performance !

Finì le temps joli où l'horloge tournait au ralenti, où l'on pouvait se permettre de « discuter le coup » avec les participants — ah ! les conseils du papa Goy ! — ou de se réhydrater dans l'ombre amicale d'une cave. Mon ami Mouthon n'a plus l'occasion de se lamenter sur les lenteurs admiratives ou les critiques de ses ouailles, leur proximité, leur soif permanente, et sur les difficultés à les ramener dans le droit chemin de la taxation.

\* \* \*

La formule précédente aurait peut-être fait long feu si un événement inattendu et combien sympathique n'avait bousculé les habitudes. Voici que la « Route fleurie » prend un nouveau départ avec un souriant jumelage Vaud-Valais.







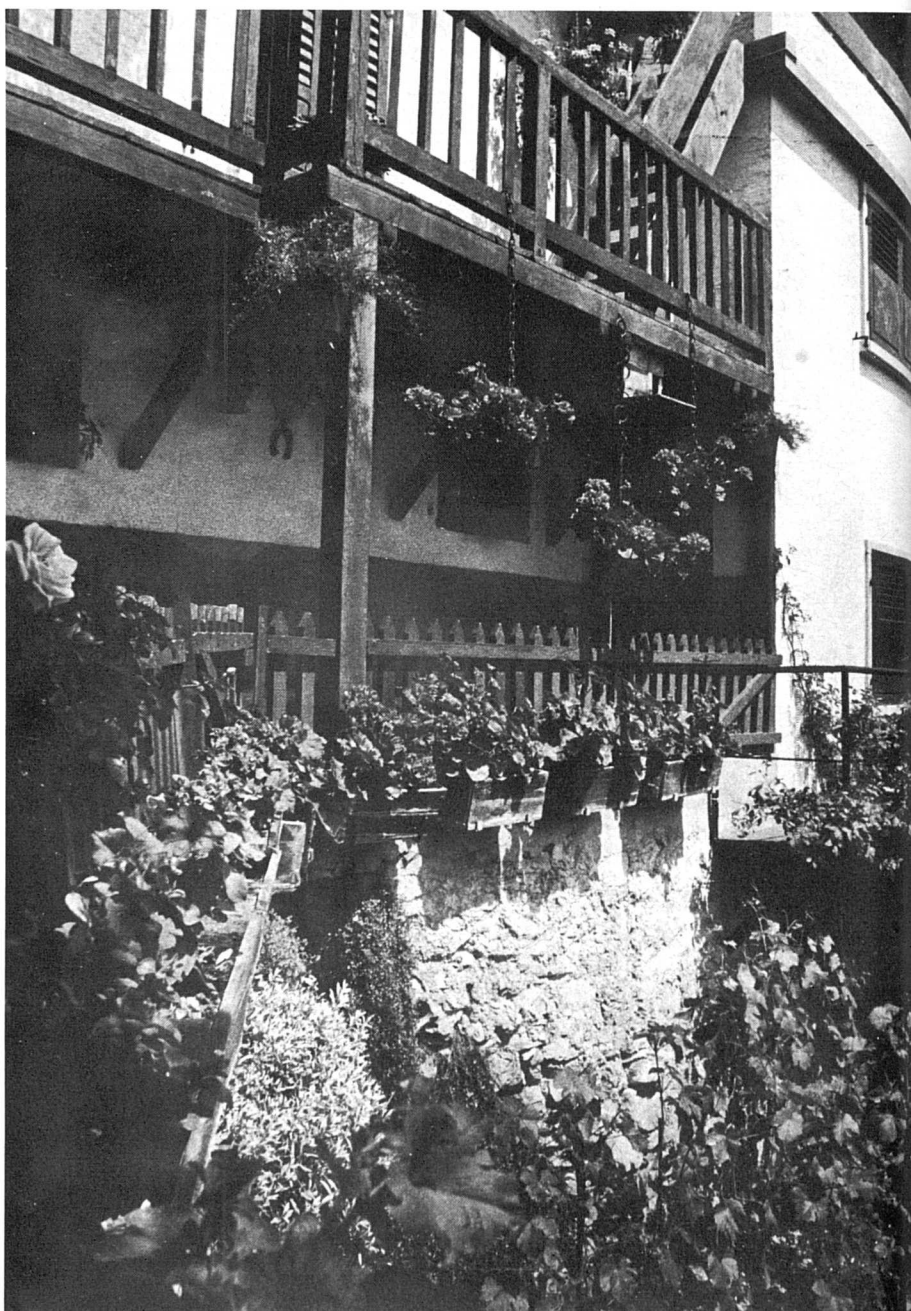


« Florès » — floralies lausannoises organisées chaque automne par la section Lausanne et environs de la Société vaudoise d'horticulture, en collaboration avec le Service des parcs et promenades, un groupe de paysagistes, fleuristes, horticulteurs, pépiniéristes, etc. — a eu, en effet, l'heureuse idée de placer la manifestation 1975 sous le signe : « Florès au pays des treize étoiles ». Entre « Florès » et la « Route fleurie », les fleurs de l'amitié ont élaboré un séduisant canevas sur lequel les fleurs véritables vont broder la plus lumineuse des tapisseries.

Le feu d'artifice des roses de la capitale vaudoise a sonné le départ d'une suite de manifestations destinées à souligner la présence de notre canton à l'exposition de Lausanne en octobre prochain, et trouveront leur aboutissement dans la somptuosité des chrysanthèmes des Floralies de Sierre, où aura lieu la distribution des prix de la « Route fleurie ».

Cette dernière va donc s'étirer gentiment jusqu'à Lausanne, les cités participant à un concours spécial sur le thème déjà mentionné. Un triple circuit a donc été prévu pour la visite, soit : un jour les villes, un autre les villes et les villages valaisans de plaine, un troisième enfin les villages de montagne. Les membres du jury auront donc tout loisir de laisser leurs yeux s'émerveiller des décorations florales proposées et de s'enchanter de ce qui se fait ailleurs. Ils retrouveront aussi ce bien précieux, que la précipitation des dernières années avait un brin caché : les contacts avec les amoureux de la fleur. Couliesses passionnantes de la « Route fleurie », où se rejoignent et fraternisent ceux qui savent créer la beauté et ceux qui savent s'enivrer de ses multiples sortilèges.

Solange Bréganti.





# POTINS VALAISANS

Lettre à mon ami Fabien, Valaisan émigré

Mon cher,

Ainsi, j'apprends que les Valaisans émigrés en terre vaudoise ainsi que ceux qui sont restés au pays, mais qui feront certainement le déplacement, auront le très grand privilège de voir le film « Emmanuelle ».

C'est le Conseil d'Etat vaudois qui, finalement, a trouvé que si l'on avait donné le prix Goncourt à un écrivain de leur canton pour un roman à truculences désormais célèbres, il ne saurait être plus demeuré que les grands juges de l'académie parisienne.

A quel écrivain valaisan devra-t-on se référer, à Sion, pour autoriser à l'avenir certains longs métrages exaltant « ce que d'aucuns appellent l'amour et d'autres le péché », comme disait Daniel-Rops ? A toi de juger.

Pour l'instant ce pays s'en rapporte encore aux habits lourds et pudiques de nos grand-mères pour évoquer l'âme du pays, comme en témoigne le regain d'intérêt pour les groupes folkloriques qu'on vient admirer de partout, vu que des femmes sans vêtements, finalement, c'est dans le monde entier à portée... de main !

La place de l'Eglise, à Evolène, ce n'est heureusement pas encore une plage de la Méditerranée...

En cet été qui pour l'instant est ensoleillé, un gros effort est fait pour rendre populaires les randonnées pédestres et de nouveaux itinéraires, comme chaque année, sont suggérés à un public qui redécouvre l'anatomie de l'homme, doté notamment des jambes et dont un médecin me disait qu'il était un mammifère fait pour transpirer.

Oh, il y a bien sûr encore la masse des pique-niqueurs du dimanche, qui s'ébattent en bordure de route afin de ménager leurs efforts et de pouvoir brancher la barbecue sur la batterie de l'automobile. Mais force est de reconnaître qu'on fait moins de complexe qu'autrefois à porter sac au dos et chaussures hautes au pied.

Certains combinent la marche avec la découverte de bêtes surprises dans leur solitude, ce qui leur permet de constater, à la manière dont elles fuient, combien l'homme a réussi, au cours des siècles, à se faire détester.

D'autres recherchent des champignons, avec des succès divers. Mon ami Jacob distingue à ce propos les « mycologues », les « mycophiles » et les « mycophages ». Et pourtant il n'a pas étudié le grec.

Les mycologues, ce sont ceux qui sont entrés dans le rang des scientifiques. Ils emploient un parler hermétique, truffé de mots latins, connaissent des dizaines de sortes, font de la « détermination » et aiment à vous faire peur en confectionnant des plats avec des champignons rouges ou violets dont le seul spectacle donne des coliques aux profanes.

Les mycophiles se bornent à admirer, à fin août ou septembre, ces poussées multiformes et multicolores qui décorent nos sous-bois en se risquant à cueillir quelques exemplaires archiconnus dont ils font des régals.

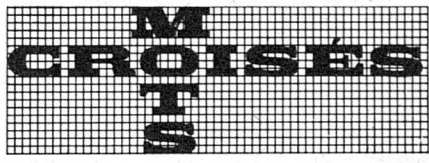
Tandis que les mycophages, eux, ne songent qu'à leurs papilles et n'ont jamais vu dans les champignons qu'une forme de gastronomie.

J'ajouterai, moi, qu'il y a encore les « mycophobes », qui lancent des coups de pied ou de canne à tout ce qu'ils voient pour le plaisir de détruire. Ils ne sont hélas pas les moins nombreux.

Si tu viens en Valais, situe-toi, à ce propos, dans la bonne catégorie de ceux qui respectent la nature, tressaillent devant une fleur, jouissent du calme de la forêt ou d'un panorama subitement découvert et apprécient même la pluie quand elle revitalise les effluves dégagés par l'humus des sous-bois.

Et oublie ces malandrins — rares il est vrai — qui tuent des chevreuils apprivoisés dans un parc fermé, pour marquer la supériorité de l'homme sur la bête.

Bien à toi.



par Raphy Rappaz

	1	2	3	4	5	6	7	8	9
1									
2		★							
3									
4					★				
5						★			
6							★		
7				★					
8			★						
9		★						★	
10				★					
11					★				
12									★

## Horizontalement

1. Ce joli nom qualifie un alpage du district d'Hérens. 2. Hameau du district de Brigue. 3. Hameau d'une grande commune du Valais central. 4. Reçoit la Romanche. - Parties de parties. 5. A percé. - Celui des torrents valaisans n'est pas recommandé pour faire un somme. 6. Certains. - La moitié d'un gamin de Paris. 7. Anagramme de den. - D'aucuns se l'injectent sous un autre nom, d'autres le fument. 8. Terminai-son de participe. - Signala. 9. C'est avec cela que les partisans et les adversaires d'Ecône s'entredéchirent. - Sigle d'une équipe suisse de football de ligue nationale. 10. A souvent la sympathie du beau-père, rarement celle de la belle-mère. - Sert à polariser. 11. Clairsemé. - Possédait autrefois un certain droit. 12. Antigone fut condamnée à mort pour lui avoir rendu les derniers honneurs.

## Verticalement

1. Ce Pas se trouve dans le district d'Hérens (trois mots). 2. Protège aussi bien de la pluie que du soleil. - D'après La Fontaine, Attila fut son fléau. 3. Se rapporte à une substance contenue dans la plupart des médicaments utilisés pour améliorer la digestion. - Chaque paroisse du Valais a le sien. 4. Ces îles sierroises n'en sont plus. - Abréviation d'une certaine altesse. - Diphtongue. 5. Parcourue. - Bourgeon auxiliaire. 6. Nombre haut-valaisan. - Distinctif. 7. Locution en deux mots désignant une personne déterminée. - Fin d'infinif. - Sigle de société. 8. Rétrocession. 9. Que l'on ne peut apprécier.

13✧13✧13✧13✧13✧13✧13✧13✧13✧13✧13✧13✧13✧

13✧

vingt-cinq  
ans

Vingt-cinq ans. Un âge d'homme affirmé. Une poussière sur la grande roue du Temps. Pourtant, ce quart de siècle aura vu l'éclatement d'un canton qui paraissait sommeiller de toute éternité, quietly, au fil du fleuve. Un beau jour, le pays fermé a eu sa poussée de fièvre. Si son visage n'en a pas trop été marqué — éruptions de barrages, pylônes, cheminées d'usines, tours-cités, routes — une modification plus profonde, l'aisance aidant, s'est opérée dans le comportement de son peuple. Le Valaisan de 1975 ne ressemble plus guère à celui de l'immédiat après-guerre. Il ne faut pas déplorer cette mue naturelle et irréversible aussi longtemps que l'esprit et la raison seront garants de certaines valeurs qui ne se monnaient pas. Durant ses cinq lustres d'existence, « Treize Etoiles », par le texte et par l'image, espère avoir rempli sa mission de témoin curieux et attentif des événements marquants d'un pays et de son peuple, d'en avoir reflété les ombres et les lumières en ayant foi en sa grandeur et sa pérennité.

13✧13✧13✧13✧13✧13✧13✧13✧13✧13✧13✧13✧13✧





# Noces d'argent

par Edmond Gay

*On ne me contredira pas : c'est une date marquante dans une existence à deux. Et c'est bien d'un tel événement qu'il s'agit, puisque « Treize Etoiles », vaillante et toujours juvénile revue, célèbre vingt-cinq ans de fidélité à son public de lecteurs, fidèle lui aussi.*

*Il me souvient d'avoir relevé, dans ma lointaine jeunesse, cette pensée assez étonnante du grand saint François de Sales : « C'est chose indécente, bien que non pas grand péché, de solliciter le paiement du devoir nuptial le jour que l'on s'est communiqué, mais ce n'est pas chose malséante, c'est chose plutôt méritoire de le payer. »*

*J'avoue n'y avoir pas songé au moment où l'idée me vint d'unir « Treize Etoiles » au Valais. Epousailles hasardeuses, mais combien nourries d'espoirs.*

*Et je n'ai pas retrouvé dans mes notes ce que le dévot humaniste de la Renaissance pensait des lendemains. Il faut pourtant bien dresser le bilan de cette riche et déjà longue existence.*

*Eh ! oui. Quoique farci d'illusions, le départ avait été laborieux : un petit ménage tout simple, dans un cadre modeste, qui s'est enjolivé, embelli peu à peu grâce à l'appui d'amis désintéressés, attentifs.*

*Il serait fastidieux d'évoquer ici tous ceux qui ont partagé la foi des débuts, l'ont fait grandir au cours des ans pour aboutir à ce havre confortable, élégant même, où tant d'adeptes enthousiastes viennent maintenant puiser la richesse des souvenirs, la réalité des moments présents.*

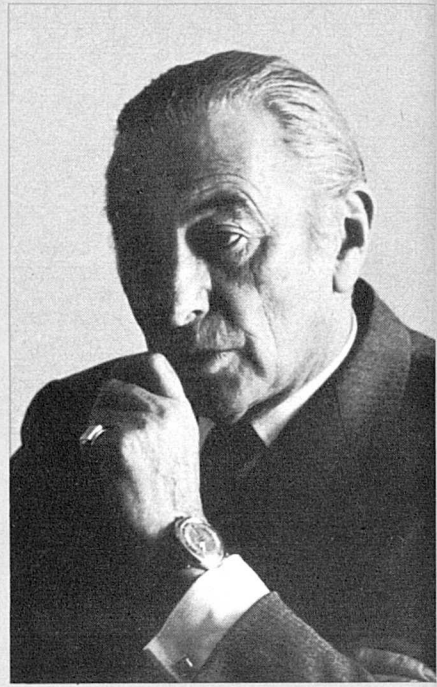
*Merci donc à tous ceux qui ont cru, qui ont œuvré pour meubler des pages d'hier ou d'aujourd'hui, aidant ainsi à la découverte des trésors d'un petit pays qui se veut fier de son histoire et de son évolution.*

*Merci aussi à ceux qui se sont penchés avec sollicitude sur ces textes ou ces images, projetés loin de nos frontières au-delà desquelles, autrefois, on ne voyait qu'un Valais rétrograde, enfoui sous des montagnes hostiles à tout essor.*

*« Treize Etoiles » a mûri. En plein épanouissement, elle poursuit sa route allégrement, joyeusement, main dans la main avec le cercle de ses contemplateurs.*

*A demain les noces d'or ! Le temps passe si vite...*

*Gay*









# 7+11+7=25

par Bojen Olsommer

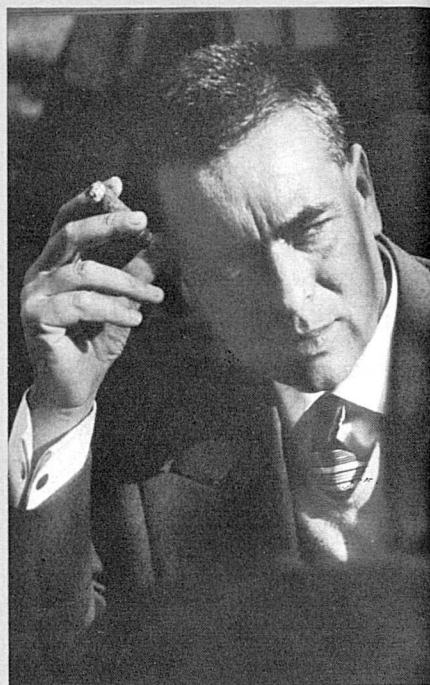
Stop ! Puisqu'il faut faire le point (pas le poing) à ce carrefour, tâchons au moins de paraître gay.

De ces vingt-cinq ans, le soussigné a eu apparemment la meilleure tranche, celle du milieu. Le fromage du sandwich.

Un idéal de fromage déposé là par une main désenchantée.

Un peu salé. Avec quelques asticots, la belle affaire ! preuve de la qualité de la pâte.

Puis, après onze ans, s'en être allé, clopin-clopant. C'est la vie.



## Automne 1957

Comment diable présenter ça ? Les chiffres, oui, ou les mots-clefs, qui ouvrent des serrures : mais des images surtout. Le texte ne doit être qu'un support ou un élément de liaison. Tellement ennuyeux, ces monologues ! Voilà ce que je me disais en écoutant parler M. Willy Amez-Droz.

Oswald Ruppen n'était pas encore là pour rendre l'atmosphère de la scène qui se déroulait à l'UVT (lire Union valaisanne du tourisme), dans ces bureaux qui ne doivent pas avoir beaucoup changé depuis. M. Amez-Droz était restrictif. Il ne fallait pas compter sur l'UVT pour renflouer « Treize Etoiles », dont on autoriserait sans doute le directeur de la Chambre de commerce à assumer la rédaction, mais à la condition que cette tâche n'empiète pas sur sa fonction officielle, et qu'il n'en coûte rien à nos « institutions faïtières »... Pierre Darbellay, seul à avoir toujours tout compris avant les autres, misait sur l'avenir de la revue.

Edmond Gay arborait un air attentif et désabusé, mi-figue, mi-raisin, faussement détaché, avec cette pointe d'humour chevaleresque qui fait son incomparable caractère (et voilà que j'aligne encore des mots pour définir l'indéfinissable, alors

qu'un coup de crayon de Géo Augsbourg ou un simple clic-clac de Ruppen...)

Je ne me souviens pas d'avoir entendu aussi la voix de Georges Pillet dans ce conciliabule, il parle peu ; mais il devait en être, forcément. Son génie, c'est d'être toujours là quand il le faut. Son génie, c'est l'à-propos et la durée.

## Un rédacteur du dimanche

Le cap était franchi. Les sacrifices d'Edmond Gay, d'ailleurs partagés depuis plusieurs années par l'imprimeur, n'auraient pas été vains. Georges Pillet, désormais éditeur à part entière, supporterait seul le déficit, qu'on s'efforcerait de combler peu à peu en étendant la diffusion de la revue (elle tirait alors à 2300 exemplaires, et nous lorgnions ensemble dans le ciel, sans y croire, un palier de 5000 qui devait lui permettre de nouer les deux bouts...) Et pour la rédaction, Edmond Gay avait trouvé son successeur. Au travail !

Confectionner un illustré mensuel avec les moyens du bord, rassembler la matière puis la mettre en page, couper, cadrer, calibrer, avoir l'œil à tout, jusqu'à la correction des épreuves, sans compter les relations épistolaires avec les collaborateurs et le courrier des lecteurs,

tout cela n'était, de l'avis général, qu'un passe-temps, de quoi meubler quelques loisirs.

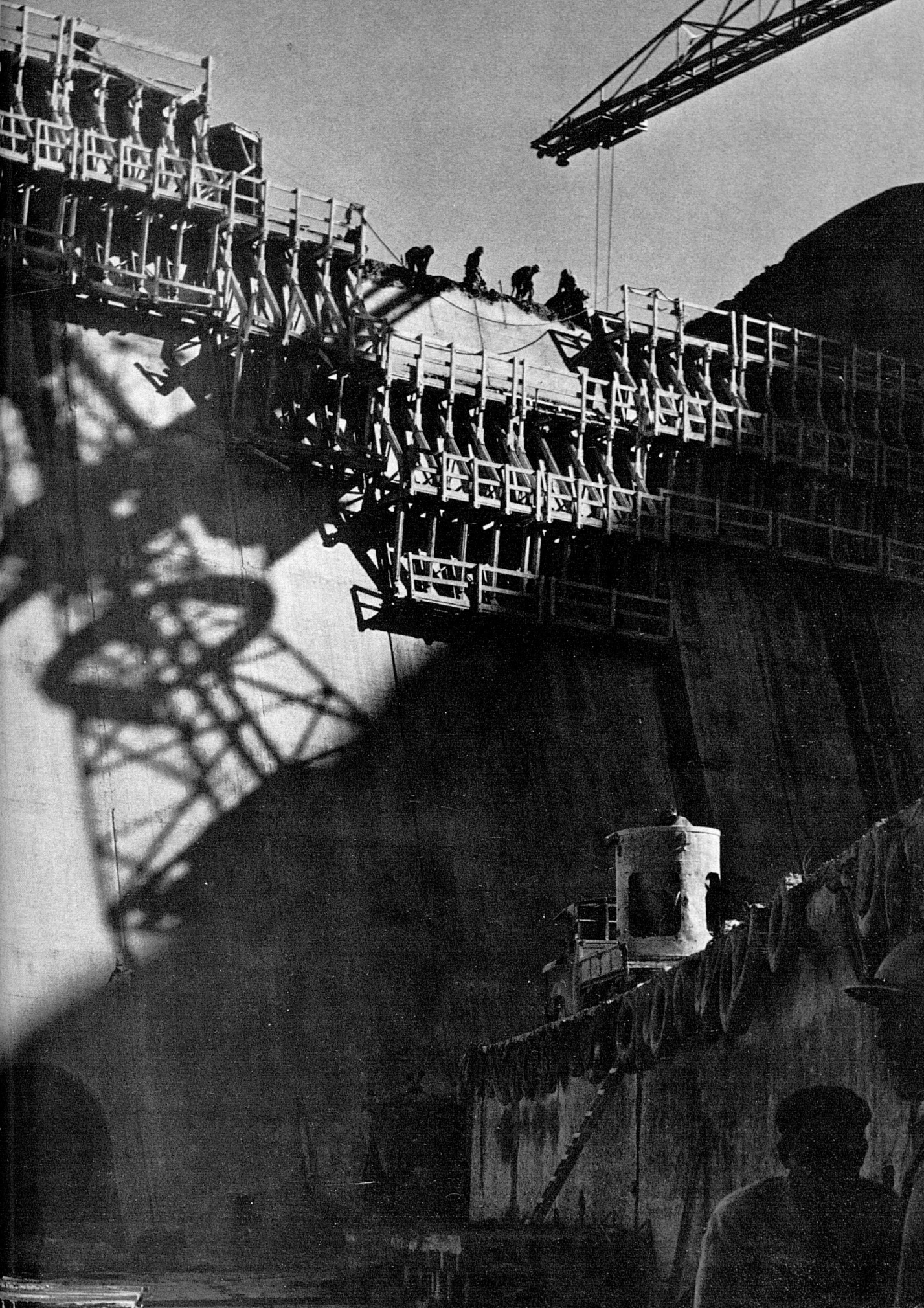
Et effectivement, ce fut un apprentissage passionnant. S'il est vrai qu'on fait bien ce que l'on aime, la revue doit s'en être ressentie. Mais le hobby en question était beaucoup plus astreignant qu'il y paraissait. Tout juste après deux ans, l'intéressé déposait sa charge professionnelle principale, et la nécessité de se consacrer davantage à « Treize Etoiles » entraînait pour beaucoup dans cette résolution.

Le fait est que l'épaisseur de la revue avait augmenté. Mais il n'y avait pas que cela.

## Le budget

La bête noire de n'importe quelle revue, mais surtout de celle-ci. Maintenir, à travers les années, et dans un cercle aussi étroit, un périodique apolitique, principalement alimenté par la vie artistique et économique du cru, et de surcroît écartelé par le bilinguisme, est une gageure. Admettre les mérites de Georges Pillet est devenu lieu commun, bien qu'on ne puisse jamais les reconnaître assez. Or, bon gré, mal gré, le rédacteur en chef partageait ses soucis.

Si les premiers numéros de 1958 n'ont guère tranché sur les précé-





dents, c'est que, les comptes analysés, j'étais avaricieux, utilisant les matériaux les moins coûteux, puisant dans les cartons de l'UVT, hésitant à faire appel à de nouvelles collaborations. Mais, de fil en aiguille, grâce à de nouveaux débouchés, nous avons pu étoffer le corps rédactionnel et accroître l'audience de « Treize Etoiles ». Avant d'engager toute nouvelle dépense, assurer plus ou moins sa couverture...

Les hôteliers du Valais, bravement, ont accepté d'être tous abonnés aux dépens de la caisse sociale (les cafetiers, jamais). Par eux, on atteignait leurs fournisseurs, en tant qu'annonceurs. De son côté, l'UVT a fini par accepter de souscrire un millier d'abonnements (à prix réduits) pour répandre la revue à l'étranger. Les campagnes d'acquisition de nouveaux abonnés n'ont jamais été très poussées, mea culpa. Mais que d'autres sonnettes n'avons-nous pas tirées !

Pages de l'OPAV, numéros spéciaux consacrés à des stations ou des régions pour obtenir des annonces, guide gastronomique, reportages sur l'industrie, chroniques viticoles et arboricoles, monographies et biographies, cocasseries, encartages, tirés à part, nous avons tout essayé, et ce serait d'une triste ingratitude que de taire l'accueil sympathique voire chaleureux que la plupart des milieux intéressés ont fait à ces initiatives. Quoique, en définitive, cette apparente réussite ne soit qu'un cercle vicieux. Car si le tirage passait de 2300 à 3000, puis à 4000, et qu'enfin, après onze ans, nous touchions au seuil rêvé, le mirage de l'équilibre budgétaire reculait au fur et à mesure à cause de l'augmentation vertigineuse des frais d'édition.

Voyez au ralenti le galop du lévrier aux trousses d'un lièvre en fac-similé...

## Mais la foire aux talents

On ne peut pas dire, évidemment, que les populations se soient empressées de pavoiser en l'honneur des artistes. Que le public ait vu d'emblée ce que gagnait « Treize Etoiles » avec l'objectif de Ruppen ou le crayon de Géa (je crois qu'on a pris Géa pour un Marseillais), ou encore avec les voyages de M. Tœpfer, hélas interrompus quand on



La collaboration du photographe Oswald Ruppen a marqué un tournant pour la revue ; mais il a fallu des années au public pour reconnaître ce grand talent

s'est aperçu, tardivement, que M. Tœpfer était un vil détracteur des cafetiers-restaurateurs. Restons gay.

J'ai d'ailleurs mis moi-même pas mal de temps à réaliser qu'une somme importante de lecteurs pensait à autre chose en parcourant la revue : au dentiste, au contrôleur, au banquier qui va vous refuser un crédit, à une bonne amie qui est en retard comme d'habitude. Cela tient à la nature et au mode de distribution de « Treize Etoiles », que beaucoup ne lisent qu'au café, dans le train ou dans les salons d'attente. Quoi qu'il en soit, les réactions instantanées sont rares, et c'est peut-être mieux ainsi, car ceux qui épluchent chaque numéro ne sont, grosso modo, pas des amis (voir plus loin). Il faut attendre en général toute une série de parutions avant de recueillir des avis explicites.

Un crayon de Géa, cette mine d'or méconnue : chez nous, on a pris Géa pour un Marseillais



Le cas de Maurice Chappaz fait diversion. Son entrée a été presque aussitôt remarquée. Je relisais, je crois bien, son deuxième article, avec des fossettes aux joues, quand on m'annonça la visite d'un important personnage ecclésiastique. Résumé de l'intervention : « Gare ! Pas trop de chappazeries ! » Ah ! Maurice Chappaz, quel orgueil et quel tourment pour les rédacteurs en chefs ! (Ils n'ont pas tous eu le courage de ses opinions.) Si j'étais « Treize Etoiles », je le supplierais de continuer, car cette épice donne du goût à l'ensemble.

Mais je ne sache pas quels talents nous auraient manqué ! Feuilletez la collection (beaucoup étaient d'ailleurs déjà acquis à la revue grâce à Edmond Gay). Pensez à André Marcel, à Henry Wuilloud, Emile Biolley, Michel Veuthey, Pierrette Micheloud, l'abbé Ignace Mariétan, Albert Mathier et Aloys Theytaz, l'irascible Anniviard dont la mort nous a porté un coup terrible...

Dites-moi si une fois, une seule, la notoriété de Maurice Zermatten l'aurait empêché de répondre sur-le-champ à notre appel, avec une simplicité, une disponibilité qui sont paradoxalement celles de quelques hommes de valeur les plus sollicités. Et de même de Corinna Bille et de René-Pierre Bille, jumeaux en ceci qu'ils ont tous deux trouvé leur langage. Les veinards.

Ou de Félix Carruzzo, le plus grand de tous par le jugement. Ou de Pascal Thurru, dont la maîtrise s'est à tel point affirmée que je ne le reconnais plus. Maurice Métral fut aussi des nôtres. Et comment remercier assez de sa fidélité Edouard Morand, dont la « Lettre à Fabien » a fait le tour du monde. Ou Paul Martinet, Gaby Zryd, sans oublier Lee Eugster...

Et le Haut-Valais, le sel du fromage ! Adolf Fux, le délicieux écrivain disparu, Marco Volken et son sens (latin) du raccourci, et l'ombrageux Pierre Imhasly, le sarcastique Peter von Roten, Mathilde de Stockalper, et tant d'autres !

Une phrase de Georges Pillet me revient, dans sa lettre d'adieu. En substance : « Quand j'abandonnerai à mon tour, je voudrais au moins pouvoir feuilleter la collection en étant heureux d'avoir essayé de bien faire ». Sincèrement et sans nous flatter, cher Monsieur Pillet, je crois





que nous aurons en effet fait quelque chose qui en valait la peine. Et que nul n'y pourra rien changer.

## *Les lumières du tableau*

En premier lieu, le climat de travail était agréable, au milieu d'une équipe d'amis. Je connais pas mal d'imprimeries, mais peu qui soient aussi bien organisées, techniquement et surtout moralement, que celle de « Treize Etoiles ». Chacun à son affaire, aucune tension perceptible, pas un mot plus haut que l'autre, pas d'allées et venues inutiles, mais une célérité calme rappelant celle des salles d'opération (à la condition que le patron ne soit pas un tyran colérique, ce qui est assez souvent le cas chez les chirurgiens).

Comment décrire la serviabilité et l'efficacité souriante d'un Marc Cergneux qui, en quelques secondes, d'un geste mathématique, a mis la main sur un registre et l'a ouvert à la page utile, pour vous fournir le renseignement désiré. Et tout est à l'avenant, dans cette maison qui m'était si familière. Quant à Amand Bochatay, attaché à la revue (dans tous les sens que peut prendre ce mot), le vrai responsable de sa composition technique mais en définitive bien plus que cela, j'ose dire que son amitié et son dévouement auront été une des principales constantes de l'agrément de ces onze années de rédaction.

On ajoutera, bien entendu, le plaisir, sans cesse renouvelé, de l'architecte qui contemple sa construction, et ce n'est pas peu de chose. Il y a aussi, à l'extérieur, les sympathies glanées par la revue, et tout naturellement acquises à ses ouvriers. Quelquefois un message d'encouragement, direct et loyal, qui vous va droit au cœur. Mais, plus souvent, le contraire...

## *Un cheveu dans la soupe*

Pouvais-je me comparer, sans vanité excessive, à la bonne cuisinière qui s'affaire à ses fourneaux à longueur d'années ? Le repas vite expédié ne lui vaut guère d'éloges, on trouve si naturel de bien manger. Mais que l'accident se produise, et alors quel tollé ! La pauvre ne sait plus où se mettre.

L'accident, chez nous, c'était par exemple un tel dont on avait oublié

de passer la photographie, ou de mentionner pour le moins ses faits et gestes...

Vous n'imaginez pas à quel point les gens chargés de faire valoir une chose d'intérêt public peuvent confondre leur propre réclame avec celle qu'ils devraient faire pour la chose en question. Il leur semble qu'en se montrant en effigie associés aux cérémonies, ils rendent compte de l'efficacité de leur fonction. Gare à ceux qu'on oublie ! Eux ne vous oublient pas. Et si par malheur, de mon temps, l'accident touchait la minorité linguistique du canton, j'étais dans de beaux draps.

Avancer que le Haut-Valais souffre du complexe des minorités ne me paraît pas une explication suffisante de sa susceptibilité. Je dirai plutôt qu'il éprouve la nostalgie de sa domination perdue. Que n'y ai-je songé davantage ! Je me reproche assez de ne pas avoir trouvé le chemin de son bon cœur.

Mais quand vous recevez coup sur coup, pour des broutilles, des lettres par lesquelles des personnages souffrant de cette blessure secrète et nantis de titres officiels vous expriment sans ambages leur désapprobation, vous vous sentez désarmé.

Car il est impossible de dialoguer avec la souveraine Désapprobation.

La seule chose qui reste à faire, c'est de changer de trottoir.

## *Moralité !*

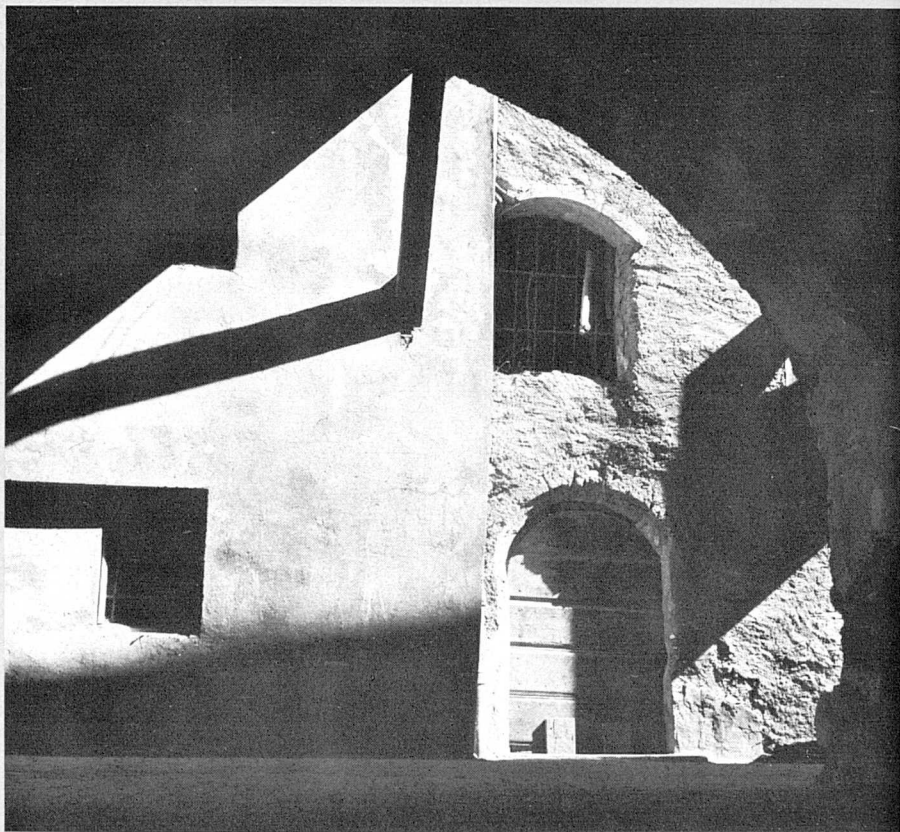
Il est vrai qu'on devrait éprouver une sorte de regret, de remords plutôt, à s'être retiré de l'arène quand le combat pour la survie continue, dont l'issue semble incertaine.

J'avais en partant le meilleur des alibis : céder le gouvernail à pilote plus capable que soi de mener la barque à bon port. J'ai souhaité du fond du cœur que la revue trouve son troisième souffle, qu'elle renouvelle ses formules, et qu'elle soit reconnue et réellement aidée par ceux-là mêmes qui sont les premiers intéressés à son rayonnement.

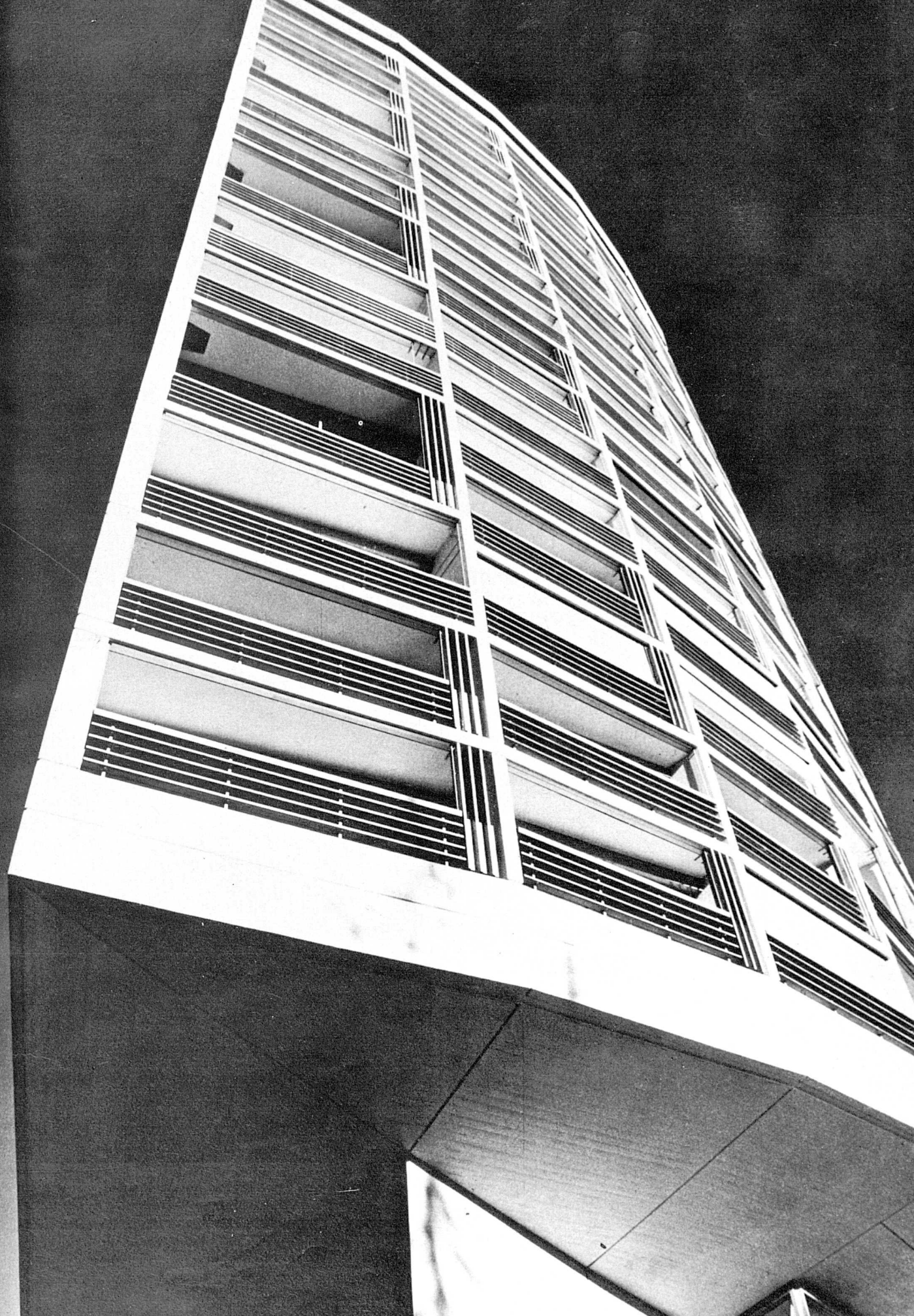
Sept ans plus tard, j'ai cessé de m'interroger. (Mon ambition n'est plus que d'achever un « Suicide de l'Occident » que la revue publiera peut-être un jour).

Je ne raisonne plus, je calcule,  $7 + 11 + 7 = 25 + 25 = 50$ . Qui fêtera le jubilé ?

*Chroniques*









# Quelques noms

par Félix Carruzzo

*Vingt-cinq ans de parution c'est beaucoup car « Treize Etoiles » n'est pas de ces brillantes affaires qui attirent les financiers. Elle vit par la grâce et l'engagement d'un homme, Georges Pillet, qui aime les belles éditions jusqu'à les payer lui-même.*

*Ah ! l'argent. C'est peut-être parce qu'il a toujours manqué que la revue a développé sa personnalité propre, une élégante simplicité. Mais c'est vraiment Bojen Olsommer qui lui a donné son style. En lui se trouvaient réunis l'intelligence, l'imagination, le goût du beau, l'extrême sensibilité et cette sorte de recul impertinent qui est le propre des hommes trop doués. Sous son règne, « Treize Etoiles » affirme sa classe, fixe sa ligne de conduite qui est d'éviter à tout prix le genre prospectus publicitaire pour être ce qu'elle affirme dans son sous-titre « le reflet du Valais ».*

*Ce canton est riche. L'ayant à mon tour scruté de l'œil du rédacteur, j'en ai découvert aussi l'étonnante diversité.*

*Au-delà du premier émerveillement, le pays dévoile la multiple splendeur d'un paysage qui éclate de beauté, d'un genre de vie ultramoderne et moyenâgeux, d'une nature inculte et disciplinée, d'un peuple qui est une tribu, une famille, une nation. Abondante matière à décrire, à dire, à montrer.*

*Montrer, c'est important et Oswald Ruppen, le photographe qui voit le monde en artiste à travers ses grosses lunettes et ses objectifs sophistiqués, sait magnifiquement transcrire ses visions. Il révèle les gens et les choses dans leur vérité première. Parfois aussi, il les recrée, les tord à sa volonté obstinée de Haut-Valaisan.*

*« Treize Etoiles » lui doit ses plus belles images : je pense à la rose simple dans la lumière d'une fenêtre, à des figures de vieilles, ridées, tannées jusqu'à l'os, à des élans de béton, à des grotesques...*

*Et j'attends toujours le recueil de ces trésors. Amand Bochatay pourrait les mettre en page lui qui fait ça depuis toujours à la revue. Tiré à quatre épingles, ne tolérant aucun faux pli ni sur lui, ni dans ce qu'il fait, le caractère plus que difficile au service d'un métier incomparable, il a su imposer ses exigences et sa rigueur à une publication dont il est devenu le pilier. Secrétaire de rédaction, metteur en page, correcteur, correspondant, il est « Treize Etoiles ». Inclignons-nous.*

*Ainsi, le premier quart de siècle de la revue fondée par Edmond Gay a été porté par quelques hommes aux talents solides et complémentaires. Grâce à eux, le Valais a pu exposer au monde sa vérité et sa beauté. Grâce à eux, des Valaisans ont pu s'exprimer et trouver une audience.*

*Le bilan est bon.*

*Les étoiles sont méritées.*



*F. Carruzzo*





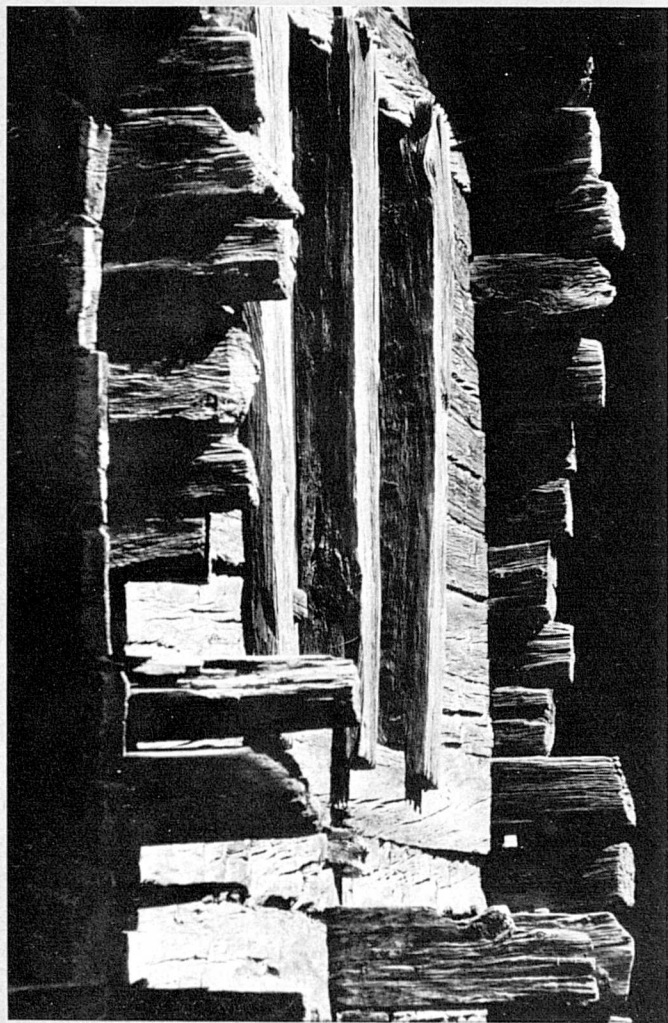






# Fünfundzwanzig Jahre «Treize Etoiles»!

von Peter von Roten



«Treize Etoiles» zählt fünfundzwanzig Jahre! Bei einer Tochter höchste Zeit, um unter die Haube zu kommen. Bei einer Zeitschrift ist der Beweis der Notwendigkeit nun erbracht. Im Oberwallis ist «Treize Etoiles» unübersetzt geblieben. «Stärnerdrizä» könnte als frommer Fluch oder unterdrückte Verwünschung missverstanden werden. (Abgesehen davon, dass die Reaktionäre unter uns noch den sieben Sternen im alten Wappen nachtrauern, in den «dreizehn» das Sinnbild unserer oberwalliser Entmachtung erblicken).

Heute wollen wir zurückblicken, den Lebensweg von «Treize Etoiles» hinab: Wallis 1950! Gute alte Zeit! Von heute zurück gesehen fast wie Biedermeier oder Ancien Régime anzusehen: In Rom hält Papst Pius XII die Schlüssel der Kirche fest in der Hand und gibt Millionen von Katholiken die Sicherheit der Dauer. In Sitten ist Bischof Viktor Bieler noch unumschränktes Haupt der Diözese, mehr «Comes et Praefectus» als Hirte vielleicht, aber Sinnbild auch er säkularer Tradition. Im Regierungshaus teilen sich die Staatsräte Maurice Troillet und Cyrille Pitteloud in die irdische Macht über uns. In seiner Gliser Villa grollt noch Ingenieur Jakob Peter und in Visp schmunzelt Direktor Müller an der Spitze der noch übersehbaren Lonza. Im Kreml lebt zäher und misstrauischer als nötig Josef Stalin und in Aegypten ist König Fuad noch lustiger und feisster geworden, während sein Schwager, der Schah von Persien, vom weinenden Mossadegh viel leiden muss.

Noch ist das Wallis in Ordnung: die Alpen werden noch bestossen, die Äcker «gehauen», die Reben geschnitten. Fünf Kantonsrichter genügen den Streitenden und das Militärbudget kommt mit 800 Millionen aus. Noch geht man meistens zu Fuss, wo heute zahllose Seilbähnchen die Luft durchschneiden, und die Migros kennt man in Brig erst vom Hörensagen. Dafür steht auf dem Sebastiansplatz — der noch ein Platz ist und noch nicht zu einer «Kreuzung» fortgeschritten ist — das alte Hotel Couronne noch mit der «Bar», traditionsreich und schön. In Visp steht noch an der Kreuzstrasse die alte Schmiede, und Mörel ist in seiner Substanz noch nicht zerstört worden. Fünfundzwanzig Jahre sind ein Menschenalter, eine Generation, und die Jahre 1950 bis 1975 tragen den Stempel der Menschen, die in diesen Jahren die «Menschen» auf der Erde spielten. Was Pierre Imhasly von seiner Heimat Visp sagt, kann man aufs ganze Wallis ausdehnen «Glück im Spiel, Pech mit der Schönheit». Als das wird der dritte Viertel des XX. Jahrhunderts in die Annalen des Landes eingehen: Von der Hässlichkeit des Reichtums. Die Armut war oft schön, besonders die der andern. Der Reichtum hat das Wallis offenbar unvorbereitet getroffen. Hymnen auf Beton, Preisung des Asphalt, Anbetung des Fortschrittes haben uns zwar eines bessern belehren wollen. Ob wohl unsere Kinder die Maschinen erfinden werden, um die Greuel der Bahnhofstrassen lautlos und staublos zu demolieren? Heilige Technik! Hilf uns gegen den Fortschritt!

Peter von Roten.













# 13 ★ vu de l'étranger – aus der Sicht des Auslandes

par Fritz Erné

directeur de l'Union valaisanne du tourisme

Dès l'après-guerre, l'Union valaisanne du tourisme (UVT) a entrepris des voyages individuels de promotion touristique à l'étranger. Ces voyages étaient naturellement placés sous le patronage de l'Office national suisse du tourisme (ONST), dirigé avec compétence par notre compatriote le Dr Werner Kämpfen. Depuis 1963, l'UVT ne s'est plus contentée de ces déplacements individuels, dont la portée était malgré tout limitée, mais elle s'est résolument engagée dans l'organisation d'importantes manifestations publicitaires et informatives, ceci en collaboration avec les directeurs d'offices de tourisme locaux, ainsi qu'avec l'Office de propagande pour les produits de l'agriculture valaisanne (OPAV). Ces réceptions sont, depuis lors, régulièrement mises sur pied, non seulement en Suisse, mais dans les principales métropoles européennes d'où nous viennent la plupart de nos hôtes.

Contrairement à une opinion largement répandue dans notre canton, ces déplacements constituent l'une des activités les plus astreignantes de notre profession et n'ont aucun point commun avec un voyage d'agrément.

La présentation du Valais touristique et agricole par la parole, l'image et le texte — en présence des diplomates suisses, des délégués de l'ONST, des agences de voyages, des Tour Operators, des clubs de ski et alpins, des commerçants en vins, ainsi que des représentants de la presse écrite et audio-visuelle — est suivie de dégustations de spécialités valaisannes toujours très appréciées, raclette, viande séchée, saucisse et pain de seigle, sans oublier nos crus les plus fameux. C'est à la faveur de cette ambiance « bien de chez nous » que se créent les relations d'affaires qui constituent l'objectif premier de ces déplacements.

Quel que soit le sujet de conversation, la revue « Treize Etoiles » en constitue très souvent l'élément de référence. Notre association en assure, douze fois par an, la distribution gratuite à plus de mille abonnés à l'étranger, choisis précisément dans les milieux qui participent à nos réceptions. Les commentaires flatteurs qui nous sont faits nous encouragent à poursuivre cet effort :

« Un écho sympathique et attendu du Valais », « Un salut amical et mensuel du Valais », « Remarquable dans sa présentation et son illustration », « Textes variés et d'une haute tenue », « Excellent au niveau de l'information », « Intelligente publicité indirecte en faveur du pays du soleil et du vin » ; telles sont les réflexions qu'il nous est donné d'entendre, et c'est avec un sentiment de joie et de reconnaissance que nous les rapportons ici à l'éditeur, à la rédaction et aux collaborateurs de « Treize Etoiles », en leur souhaitant un plein succès au cours du prochain quart de siècle !

*F. Erne*

*Unter dem Patronat der Schweiz. Verkehrszentrale (SVZ), die von unserem Landsmann Dr. Werner Kämpfen mit viel Umsicht, Geschick und Erfolg geleitet wird, führt der Walliser Verkehrsverband (WVV) seit Kriegsende individuelle Werbereisen im Ausland durch. Seit 1963 hat er dieses eher bescheidene Aktionsprogramm durch grossangelegte Werbe- und Informationsanlässe ergänzt, die er zusammen mit den örtlichen Kur- und Verkehrsdirektoren und mit der Propagandastelle für die Erzeugnisse der Walliser Landwirtschaft (OPAV) nicht nur in der Schweiz, sondern auch regelmässig in den hauptsächlichen Grossstädten Europas, die uns ihre Gäste und Kunden schicken, zum Tragen bringt. (Entgegen einer viel gehörten Meinung in unserem Kanton, handelt es sich bei diesen Reisen um den mühsamsten Job unseres Berufslebens, weit, weit entfernt von Vergnügungsfahrten).*

*Der Vorstellung des Tourismus- und Landwirtschaftskantons Wallis in Wort, Bild und Schrift, folgen in Anwesenheit der Schweizer Diplomaten und der mitorganisierenden SVZ-Agenturen im anschliessenden Verkaufsgespräch mit den Vertretern der Reisebüros, Tour Operators, Ski- und Alpenclubs, des Weinhandels sowie der geschriebenen und audio-visuellen Presse die jeweils sehr geschätzten Kostproben von Walliser Spezialitäten, nämlich Roggenbrot, Trockenfleisch, Hauswürstchen, Raclette und insbesondere unserer bestbekannten Weine. Unter irgendeinem Thema kommt dann immer wieder die Revue « Treize Etoiles » zur Sprache, die auf Kosten unseres Verbandes zwölf mal pro Jahr über tausend Abonnenten im Ausland zugestellt wird, worunter sich die soeben angeführten Kreise befinden :*

*« Willkommener Monatsgruss aus dem Wallis » ; « einzigartig in Aufmachung und Bebilderung » ; « sehr gediegen und abwechslungsreich im Text » ; « ausgezeichnete Stellenwert hinsichtlich Information » ; « kluge Indirektwerbung für das Sonnen- und Weinland Wallis », so und ähnlich lauten die anerkennenden Worte, die wir jeweils mit Genugtuung zur Kenntnis nehmen und heute frohen und stolzen Herzens an Verlag, Redaktion und Mitarbeiterstab der Dreizehn Sterne weitergeben, mit einem herzhaften Glückauf ins zweite Vierteljahrhundert !*

*F. Erne.*







# Le temps de vivre

par Fritz Balestra  
président de l'Association hôtelière du Valais

Quand on comptabilise ses heures, il faut savoir dans quelle colonne il faut les placer.

Celles, par exemple, que l'on consacre à son travail quotidien peuvent être placées dans la colonne « joie », si l'on aime son métier.

Les heures passées en compagnie d'amis, dans un bistrot, en partageant une bonne bouteille de fendant, peuvent être classées dans les « chaleureuses ».

Ces autres-ci, vécues dans un bon restaurant, bien assis, les pieds sous la table, le ventre creux et reçu par un chef qui vous souhaite la bienvenue en espérant que vous n'êtes pas trop pressé, sont parmi les « prometteuses ».

Toutes les heures passées à ne rien faire sont les « indispensables ». Et celles que l'on utilise à lire cette excellente revue « Treize Etoiles » sont « enrichissantes ».

Puis finalement, doit-on les soustraire ou les additionner ? Et puis encore il faut avoir le temps de perdre son temps, c'est une des dernières choses qui ne soit pas taxée par le fisc !!!

Quand je parle à des connaissances de tel ou tel repas que j'ai eu le plaisir d'apprécier, lors de rencontres professionnelles, on me dit parfois, sans gentillesse : « Tu as bien du temps à perdre ».

Vous voyez ! On n'a même plus le droit de perdre son temps. Il est vrai, aujourd'hui, que tout va tellement vite, la rationalisation exige des horaires implacables, ils sont même imposés dans les loisirs. On a inventé des « jets » pour aller plus vite, des ordinateurs qui pensent pour nous, des fours à micro-ondes pour cuisiner plus rapidement, des bouteilles capsulées pour être ouvertes en un clin d'œil... et j'en passe.

Pourtant, il faudra bien, un jour, prendre le temps pour mourir !

C'est la raison pour laquelle je veux bien consacrer quelques instants pour la revue « Treize Etoiles » qui me fait l'insigne honneur de m'ouvrir ses colonnes.

D'autres, plus à l'aise que moi pour manier la plume, vous auront déjà fait découvrir d'une façon lyrique ou réaliste les richesses et la beauté de notre pays. Je ne suis qu'un hôtelier-restaurateur et je me bornerai à ne parler que des seules choses que je connaisse.

Nous vivons dans un canton qui doit beaucoup à son vignoble, et cela m'incite à des propos bachiques.

Paul Claudel a écrit : « Le vin est le professeur du goût et en nous formant à la pratique de l'attention intérieure, il est le libérateur de l'esprit et l'illuminateur de l'intelligence. »

Maurice Zermatten a écrit, lui, entre autres nombreuses considérations sur la vigne et le vin : « Sobres sont les véritables amis du vin, parce qu'ils respectent leur chance et nuancent leur plaisir. »

Quant à moi, je me permets timidement d'ajouter qu'il existe quatre sortes d'amateurs du vin : les buveurs, les connaisseurs avertis, les snobs et tous ceux qui, simplement et naturellement, aiment le bon vin.

Nul doute que le cours de la civilisation eut été différent si le vin n'avait pas existé et si la femme n'avait pas servi, comme elle le fit, la cause du vin. Dès les temps les plus anciens, ce « premier ami de l'homme » la fascina, c'est elle qui l'érigea en Dieu, qui l'éleva et en célébra les mystères.

D'ailleurs, les premières bacchantes ne furent-elles pas des nymphes ? L'histoire tout entière ne tarit pas d'éloges sur la vertu du vin... même la Bible qui le loue avec éloquence.

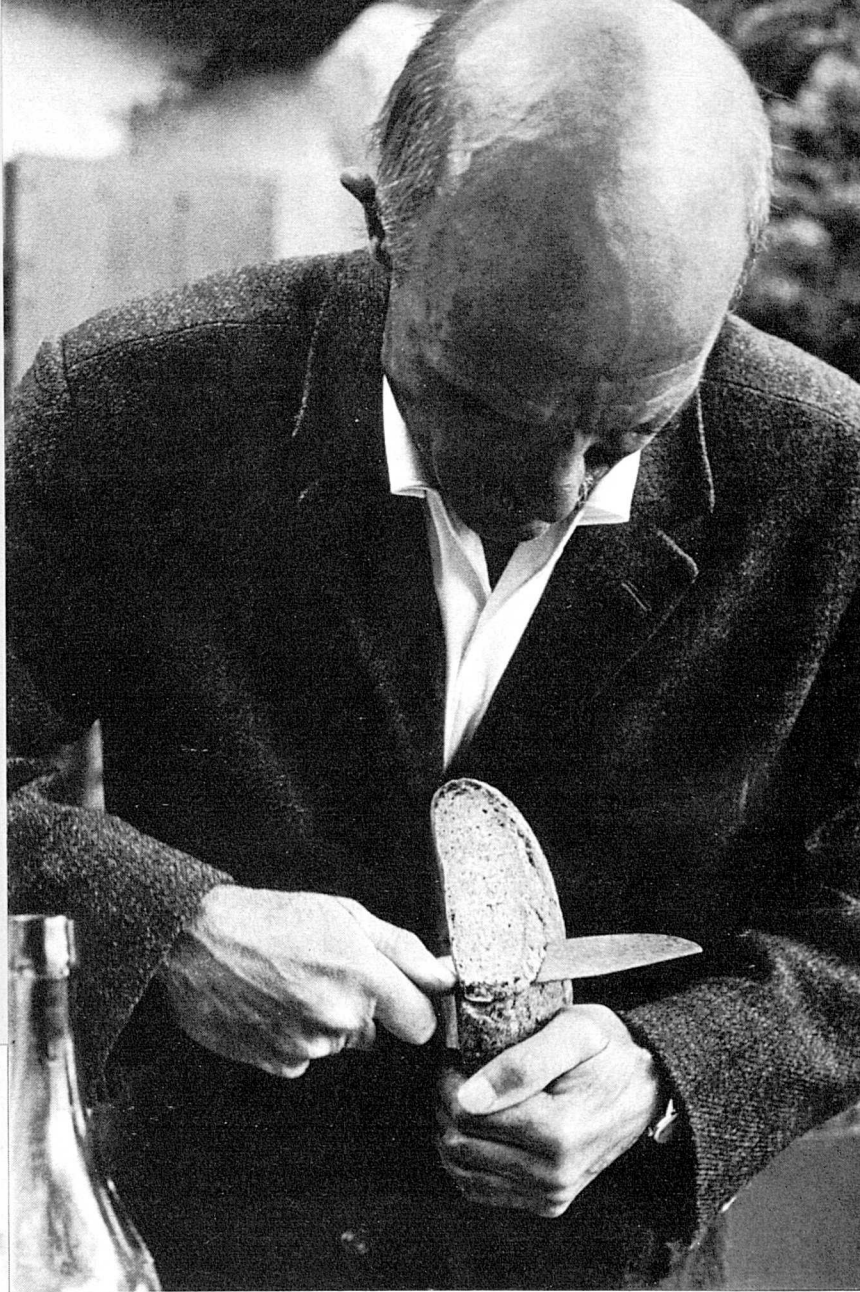
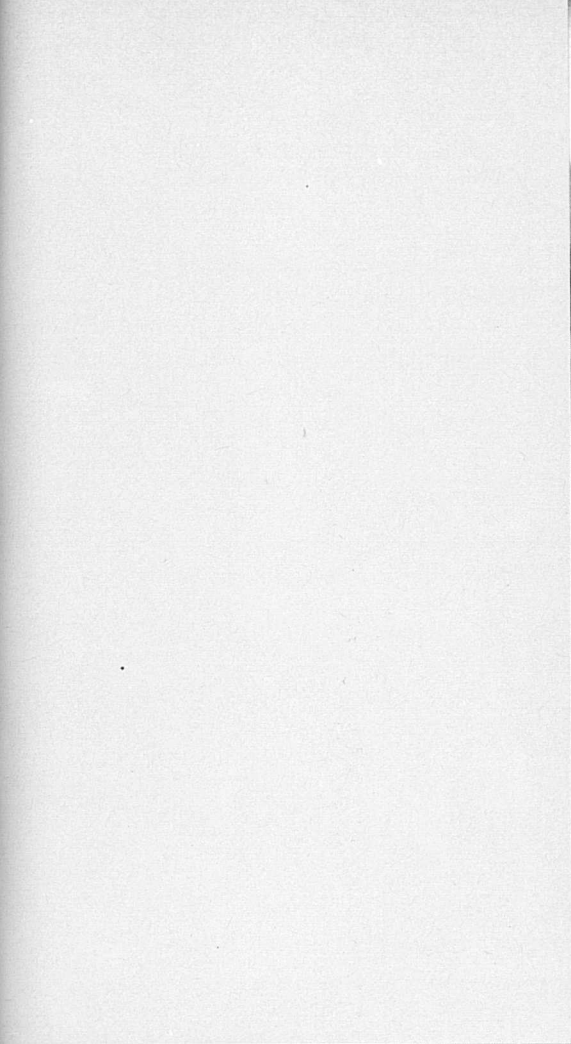
La femme du « Cantique des Cantiques » : « Mon bien-aimé est pareil à une grappe de raisin »... « Notre vigne est en fleur »... Et l'Ancien-Testament qui n'a pas craint de montrer Noé pris d'ivresse dans les vignes du Seigneur.

Oui ! Nous avons des vignobles et du vin, et quel vin ! Au milieu de toute cette région vineuse, dans tout notre canton, des restaurants sont nés. Sont-ils vraiment ce qu'ils doivent être ? Je ne répondrai pas à cette question, mais les journalistes, eux, peuvent dire si ces établissements répondent aux critères indispensables pour être des maisons de qualité.

La revue « Treize Etoiles » pourrait être cet agent stimulateur en publiant régulièrement une rubrique gastronomique qui serait bénéfique et elle mettrait en valeur un domaine important de notre économie tout en apportant une quatorzième étoile à son blason, qui n'est pas terni malgré le nombre des années.

Fritz Balestra.





# Dear «Treize Etoiles»

*Happy birthday to you,  
Happy birthday to you,  
Happy birthday to «Treize Etoiles»  
And many more to come.*

*So you are twenty-five years old this month of August 1975. It's a beautiful age. No longer in the shoes of childhood, and yet young, vigorous and full of the spirit of enterprise and adventure. Still looking at the world with new eyes and still full of questions which have to be answered sooner or later. Still unbiased, but capable of separating the grain from the chaff.*

*Those who held you over the baptismal font are still with you to rejoice over the lusty youth you have become. They too deserve congratulations, for founding a new magazine in Switzerland which has the world's largest number of newspapers, periodicals and magazines per capita is not a small task.*

*However, you were lucky to be born in the beautiful Valais, the canton of contrasts, of old customs, long torn by wars and revolutions, but which bore men of courage and enterprise who made of this third last Swiss canton a modern state.*

*«Treize Etoiles» - Thirteen Stars. You received that name in honour of the thirteen stars in the Valais flag. They symbolize the thirteen districts of the canton: Monthey; Saint-Maurice; Martigny; Entremont; Conthey; Sion; Hérens; Sierre; Leuk/Loèche; occidental Rarogne with Visp/Viège and oriental Rarogne; Brig/Brigue; Goms/Conches. Those districts which include two peoples of different origin and language: the Germanic people of the Upper Valais and the Celts of the French-speaking Lower Valais.*

*It is your duty to represent them all, not only in your canton, but to the world's far corners. You describe the splendid landscapes, the idiosyncrasies of your people, their hard work to emerge from the former poverty of an exclusively agricultural state to a modern one with industries and, ever more, where writers, painters, musicians, dancers and ceramists make their homes and are stimulated to create.*

*The only reproach that we outsiders — some of whom live too far away to visit the Valais often — can make is that every one of your monthly issues is awaited with great impatience and pulls on our heart-strings to return and return again to the dear Valais.*

*So, again, Happy Birthday to «Treize Etoiles» and many more to come.*

*As ever yours,*

*Lee Engster*







# Avoir vingt-cinq ans en Valais en 1975

Texte Gilberte Favre  
Photos Oswald Ruppen

*Est-il facile, exaltant ou angoissant d'avoir vingt-cinq ans en 1975, dans un monde aussi fabuleux et déconcertant que le nôtre, qui offre des joies et des possibilités incomparables, certes, mais où les termes de récession, guerre, pollution et déshumanisation ne sont pas que des mythes ?*

*Trois jeunes Valaisans, sages, stables, pas trop politisés, ont accepté de participer à la table ronde de « Treize Etoiles ». Ils disent : « Le Valais, c'est quelque chose d'à part, avec un esprit de clocher », mais ils y sont solidement implantés et ne rêvent pas d'aventures lointaines ou proches, ni de refaire le monde.*

*Ils se sont confiés à « Treize Etoiles » le plus librement et le plus franchement possible.*

Mme Gabrielle Ançay et son mari, une heure avant leur départ en vacances



Table ronde réalisée à Tous-Vents (Sion) avec la participation de :

Mme Gabrielle Ançay, Sion, institutrice spécialisée pour enfants retardés, originaire de Fully, mariée, sans enfant ; des voyages en Espagne et en Italie. Ses deux violons d'Ingres : le cinéma et le ménage (mais pas particulièrement la cuisine).

M. Nicolas Bitschnau, Bramois, infirmier, marié, futur père ; a sillonné les routes de Suisse et de France à vélo, et les sommets du Valais (« montagnes à vaches »). Hobby : la photographie. Il cuisine volontiers (« papet » vaudois, filet mignon aux morilles) et va même jusqu'à laver les ustensiles qu'il a utilisés.

M. Gérard Berthouzoz, Sion, ébéniste dans l'atelier de son père, originaire de Conthey, marié, sans enfant ; voyages en Italie et en Yougoslavie. Quand il dispose de temps libre, ce qui est rare, en profite pour créer des meubles pour lui. A l'intention de pratiquer la chasse.



## *Des métiers satisfaisants librement choisis*

**134** : A vingt-cinq ans, avez-vous le sentiment que votre avenir est définitivement tracé ou qu'au contraire vous êtes à l'âge des projets et des rêves ?

Gérard : Pour moi, vingt-cinq ans, c'est l'âge de raison. Il me semble qu'on est stable. Mais cela tient au fait que nous sommes mariés plutôt qu'à notre âge. Si nous étions célibataires, peut-être raisonnerions-nous différemment... Des rêves, on en a tous. Moi, je rêve d'agrandir l'atelier de mon père, qui est vraiment exigü, et de le reprendre un jour.

Nicolas : A vingt-cinq ans, on ne change plus tellement, je crois. On n'envisage pas tellement de s'installer ailleurs. Pour ma part, je pense à me spécialiser dans ma branche, voilà un de mes projets.

Gabrielle : A dix-huit ans, je voulais travailler pour le Tiers-Monde. Ça m'a passé. Aujourd'hui, je me rends compte qu'avec mon métier, je peux parfaitement être utile en Valais.

**134** : Vous êtes devenus institutrice spécialisée, ébéniste et infirmier par option personnelle ou par hasard ?

Gabrielle : A quinze ans, je savais que je voulais devenir institutrice. C'était clair. J'ai choisi ce métier. Après l'Ecole normale, j'ai ressenti le besoin de me spécialiser et pendant trois ans, j'ai suivi un cours de l'Université de Fribourg, donné en Valais.

Gérard : Moi, je suis devenu ébéniste par pur hasard... ou presque. Je ne savais vraiment pas que faire. Au sortir du Cycle d'orientation professionnelle, j'étais complètement désorienté. Comme mon père est ébéniste, je finis par décider de faire la même chose.

**134** : Vous regrettez ?

Gérard : Ah non ! Aujourd'hui, pour rien au monde je ne voudrais changer de métier.

Nicolas : J'ai toujours voulu être infirmier. Ma mère est infirmière. Mais je suis né dans une famille qui a donné plusieurs prêtres et, un beau jour, je me retrouvai au Collège. Durant six ans, je fréquentai le Séminaire de Châtel-Saint-Denis, jusqu'au jour où je m'aperçus que ce n'était vraiment pas ça. Je quittai le Séminaire. Mes parents insistèrent pour que je m'inscrive à l'Ecole de commerce. Mais je n'y tenais absolument pas. Je désirais avoir des rapports avec les gens. Comme j'étais obligé, j'étudiai tout de même pendant un an et demi à l'Ecole de commerce... Il n'y avait rien à faire. Je voulais vraiment être infirmier. A dix-sept ans et demi, contre le gré de mes parents — qui me croyaient peut-être un peu instable — je m'engageai comme aide-infirmier à l'Hôpital de Sion, puis je partis pour l'Angleterre, contrat d'aide-infirmier en poche. Au retour, en attendant d'accomplir l'école de recrues, je réalisai un stage d'aide-infirmier en Suisse alémanique. Enfin, libéré de l'armée, j'appris mon métier d'infirmier à l'Ecole d'infirmières de Sion et je devins infirmier diplômé en soins généraux. (Réd. : le premier infirmier diplômé de Sion).

**134** : Vous sentez-vous parfaitement dans votre peau d'institutrice, d'ébéniste et d'infirmier ou auriez-vous aimé exercer une autre profession ?

Les trois : Non, nous nous sentons tout à fait dans notre peau.

**134** : On parle de récession, de guerre, de pollution. Etes-vous directement concernés par ces problèmes ? Est-ce qu'ils vous inquiètent, ces problèmes ?

Nicolas : Je suis très optimiste et je fais confiance en l'être humain. A la longue, les hommes changeront. Mais il ne faut pas non plus exagérer. Pour ma part, je trouve qu'on se fait une idée un peu fausse du monde parce qu'on est surinformé.



Cette surinformation crée une psychose dans la société. Des guerres, il y en a toujours eu. Combien de grandes civilisations — je pense à la Grèce et à Rome — ont été détruites !

Gabrielle : Moi aussi, je suis confiante.

Gérard : Je ne me pose pas trop de questions, mais si on se donne la peine de réfléchir, bien sûr, ce n'est pas très gai...

## *Notre société est trop bourgeoise*

**134** : Vous êtes en accord avec notre société où vous aimeriez une société différente ?

Gérard : Est-ce que j'ose le dire ? Je trouve que notre société est trop bourgeoise, je la voudrais plus détendue.

Gabrielle : Mais il appartient à chacun de construire sa vie d'une manière bourgeoise ou pas.

Nicolas : C'est vrai qu'on vit dans une société terriblement matérialiste. Ceci dit, si on ne veut pas être bourgeois, on n'a qu'à rejeter la bourgeoisie.

Gérard : Non, qu'on le veuille ou non, on devient bourgeois. C'est la société qui nous impose cette condition bourgeoise.

**134** : Qu'est-ce que c'est, être bourgeois ?

Gabrielle : Vivre en profitant des avantages de la vie.

Nicolas : Franchement, je me demande si on ne se crée pas des besoins artificiels. Tenez, jusqu'à l'âge de vingt-quatre ans, je circulai à vélo. Maintenant, j'ai une voiture. Mais je pourrais très bien me passer de voiture.

**134** : Et pourquoi ne vous en passez-vous pas ?

Nicolas : Parce que la voiture, ça m'arrange. Je n'ai plus envie de rouler à vélo par tous les temps... Mais je pourrais très bien vivre sans voiture. C'est un fait que nous avons tous des tendances bourgeoises et que si nous ne luttons pas contre, nous sommes très vite pris dans l'engrenage.

**134** : L'argent, c'est important ?

Gérard : Très important.

**134** : Vous économisez ou vous avez l'intention d'économiser ?

Les trois : Nous songeons à économiser. De toute façon, ce ne sera pas pour nos vieux jours, on n'y pense pas encore...

**134** : Quelle est votre opinion sur la qualité des rapports humains dans notre société valaisanne de 1975 ? Est-ce qu'ils comptent, pour vous, ces rapports humains ?

Nicolas : Ils sont primordiaux puisqu'ils m'ont poussé à choisir ma profession.

Gabrielle : Il y a des choses à dire, c'est vrai... Ainsi, à Fully, j'avais un tas de contacts. A Sion, ce qui m'a surprise, c'est qu'à part mes collègues de travail, je ne connaissais personne.

Nicolas : En Suisse, d'une façon générale, on est très renfermé.

**134** : Mais le Valaisan est réputé pour être le Suisse le plus expansif et le plus accueillant...

Les trois : Surprise générale.

Gabrielle : Avec les touristes peut-être...

Oswald Ruppen : Il y a quinze ans, à Sion, c'était formidable...







Gérard Berthousoz dans « ses » meubles

Gabrielle : Mais aujourd'hui, dans les rues, le soir, on ne rencontre personne. (Réd. : c'est presque idem à Lausanne et Genève). Au point de vue culturel, il n'y a vraiment pas grand-chose.

Nicolas : Une fois par an, le Festival Tibor Varga et trois salles de cinéma...

Les trois : S'accordent à reconnaître qu'ils ne sont pas gâtés, à Sion, sur le plan culturel.

**B\*** : Cette pénurie culturelle ne vous incite pas à aller habiter ailleurs ?

Gabrielle : Pour la vie culturelle, oui, mais il n'y a pas que ça. Je n'aimerais pas habiter une grande ville.

Nicolas : Moi, je crois qu'une fois qu'on a réussi à abattre certaines frontières, notre vie en Valais est plus intéressante, humainement, que dans une masse.

**B\*** : En somme, vous ne quitteriez pas le Valais pour tout l'or du monde... disons pour une situation plus intéressante ; vous y êtes enracinés et vous vous y voyez vivre jusqu'à la fin de vos jours ?

Les trois : Pour l'instant, vu nos attaches familiales, professionnelles et amicales, nous n'envisageons pas de partir...

**B\*** : Ni dans les pays en voie de développement ni sur les océans ?

Les trois : Non, nous nous sentons bien en Valais.

## *Comment serons-nous en l'an 2000 ?*

**B\*** : Je présume que vous avez vécu, soit dans le cercle de votre famille, soit dans celui de votre école, dans un milieu plus ou moins religieux. Vous sentez-vous marqués par ce milieu ?

Gabrielle : C'est vrai, jusqu'à l'âge de quinze ou seize ans, le milieu joue un rôle déterminant.

Nicolas : On est toujours marqué par la société dans laquelle on vit. L'éducation qu'on reçoit, les moyens dont dispose sa famille ne comptent pas pour rien. Bien sûr qu'on est marqué par l'éducation religieuse. Mais la foi, la croyance en Dieu, ce sont des choses qu'on doit remettre en question à mesure que notre esprit philosophique se développe. Le verbiage qu'on nous a appris, il faut le mettre de côté.

**B\*** : Vous êtes croyants, vous pratiquez ?

Gabrielle : Je vais à la messe le dimanche mais là n'est pas l'essentiel. Il y a la manière dont on vit, l'ouverture aux autres.

Nicolas : Je suis la messe quand j'en ressens le besoin, quand je veux vraiment y participer, pas pour avoir une heure de congé.

**B\*** : Et la politique, ça vous intéresse ?

Nicolas : Qu'est-ce que c'est, la politique ? Chaque chose est un acte politique. Oui, je m'intéresse à ce qui se passe dans le monde... (Gabrielle, Nicolas et Gérard ne militent dans aucun parti politique).

**B\*** : Pour vous, le plus important, c'est la réussite professionnelle, la vie privée ou la vie du monde ?

Gabrielle : La vie privée. Si on se marie, c'est pour avoir une vie privée. Mais la vie professionnelle n'est pas à négliger. Un travail harmonieux peut influencer sur la vie privée. Pour ma part, je ne pense pas que les gens trop ambitieux professionnellement soient heureux.

Nicolas : Je n'aime pas les tiroirs. La vie est un tout.

**B\*** : Aujourd'hui, on décide d'avoir des enfants ?

Les trois : Oui, aujourd'hui, on décide d'en avoir ou pas.

Nicolas : Le manque d'éducation sexuelle, dans nos familles, nous a marqués. Il faut supprimer les tabous afin que cela ne soit pas pareil pour nos enfants.

Approbation de Gabrielle et Gérard.

**B\*** : Comment vous voyez-vous en l'an 2000 — c'est bientôt là — et vous aurez cinquante ans ?

Nicolas : C'est assez difficile d'imaginer comment sera la vie d'ici là, surtout si l'homme continue à réaliser autant de progrès scientifiques. Il n'y aura peut-être plus de voitures mais des fusées !

**B\*** : Quoi qu'il en soit, cela ne vous inquiète et ne vous effraie pas ?

Nicolas : Oh ! si nous étions aussi pessimistes que Jacques Piccard, nous ne verrions pas l'an 2000...

Gérard : Je n'y pense pas trop...

**B\*** : Ce qui importe, c'est de vivre le présent ?

Gabrielle : De vivre le plus possible.

Nicolas : Non, le mieux possible.

Gabrielle : Je voulais dire : de vivre pleinement.

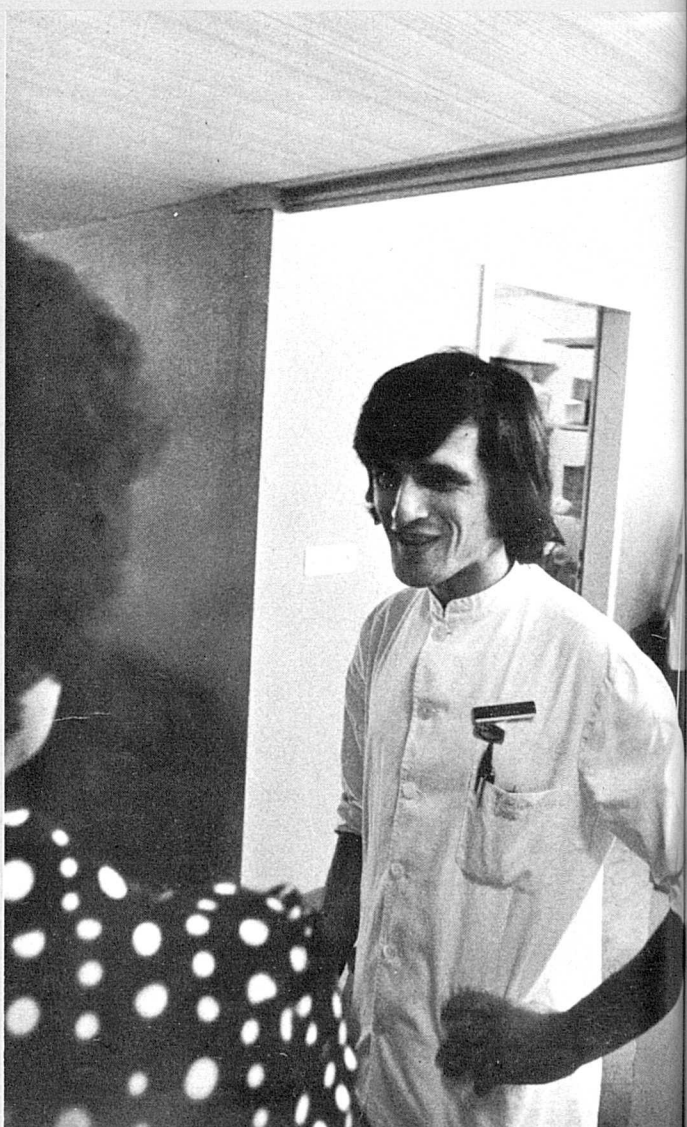
**B\*** : L'idée de la mort ne vous fait-elle pas peur ? vous y pensez, parfois ?

Gérard : Je ne m'en préoccupe pas trop, je n'en ai pas peur. Enfin, je ne crois pas que j'en ai peur...

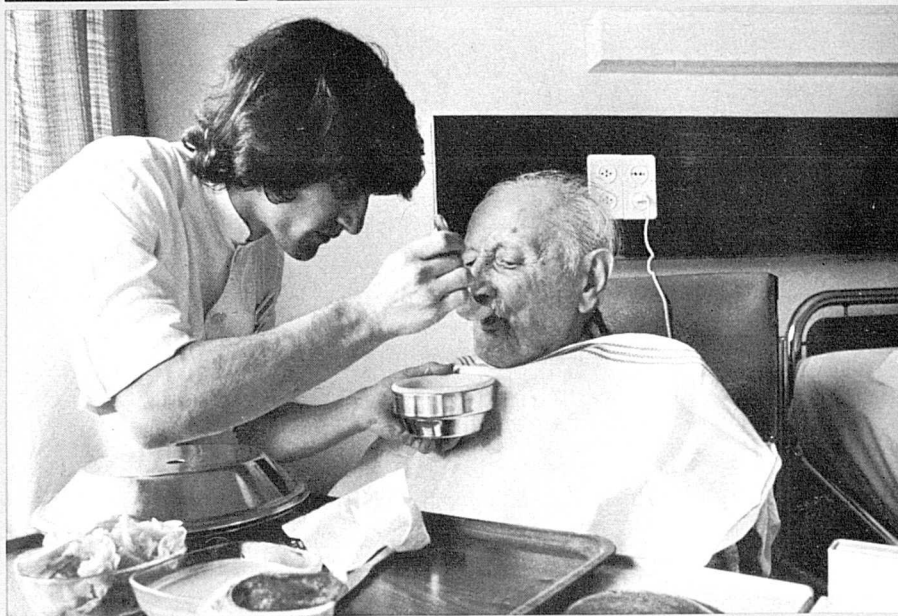
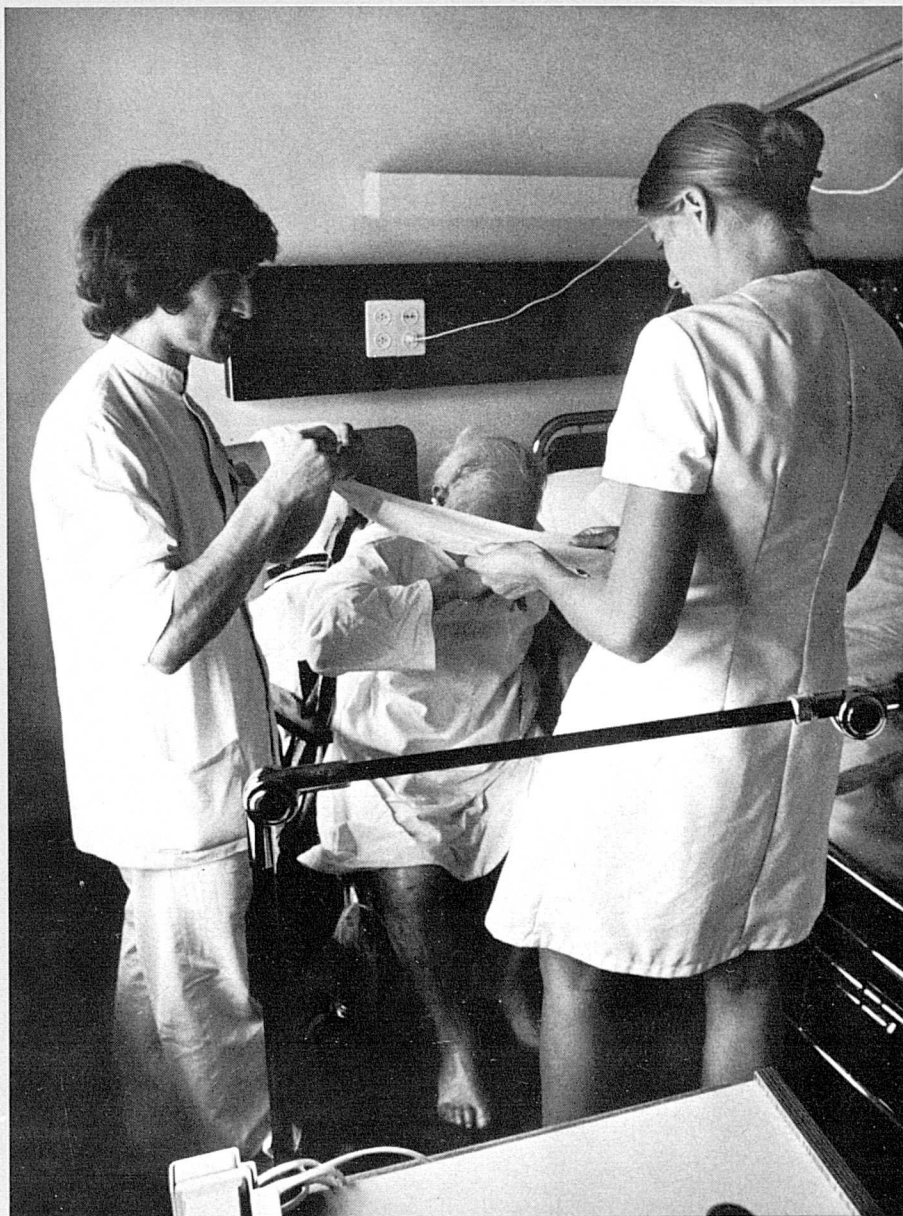
Gabrielle : J'y songe lorsqu'une personne de ma connaissance décède. Autrement, j'essaie de ne pas y réfléchir.

Nicolas : Moi, personnellement, j'ai peur de la mort. Je la côtoie tous les jours. Pour nous, le corps médical, la mort est un échec. Franchement, je crois que nous avons tous un peu peur de la mort. Mais ce n'est pas tant la peur de la mort que celle de l'inconnu...

Gilberte Favre.







Nicolas Bitschnau au service de son prochain

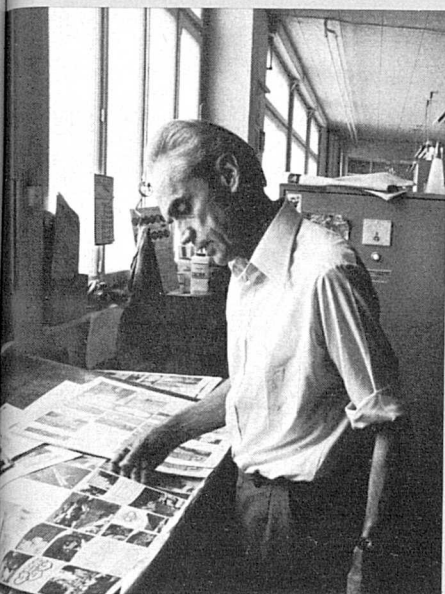
# Où naît chaque mois «Treize Etoiles»



C'est presque toujours laborieux et cela ne se fait pas sans douleur(s). Comme une naissance. Mais lorsque l'enfant paraît, quelle joie ! Oubliées, à la rédaction, les affres de l'heure, les relances verbales et écrites aux collaborateurs qui sèchent sur leur papier — le rédacteur aussi ! — les photos qui prolongent indûment leur bain chez Ruppen, les corrections pré et post-composition, les retouches. Oubliés les retards qui s'accumulent parfois tout au long de la chaîne de travail, du calibrage à la maquette, de l'épreuve au montage photo, de l'impression au pliage et à l'encartage. Enfin, voici le numéro sous étui, adressé et posté. Ouf ! Le temps d'une autocritique, toutes pages mises à nu, et en avant pour le suivant. Le carrousel tourne de nouveau avec sa petite musique de lettres et d'images. Lecteur, mon ami, si parfois l'enfant se fait désirer, muse et s'égaie un peu trop en chemin, veuille pardonner son retard et ne t'en prendre qu'au responsable soussigné

-B.-

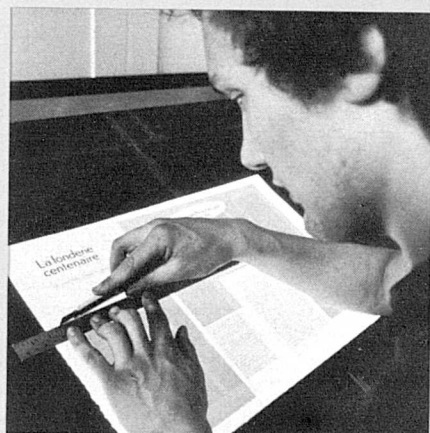




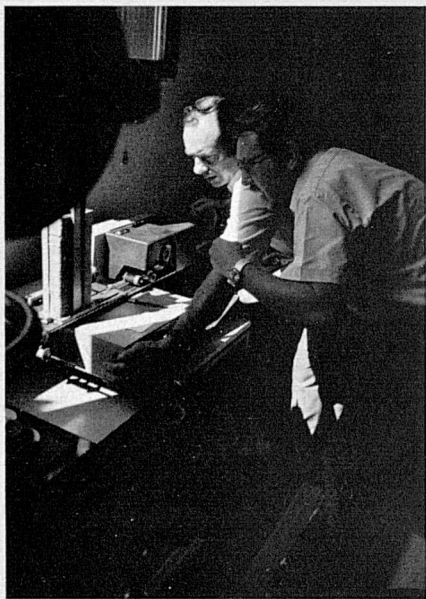
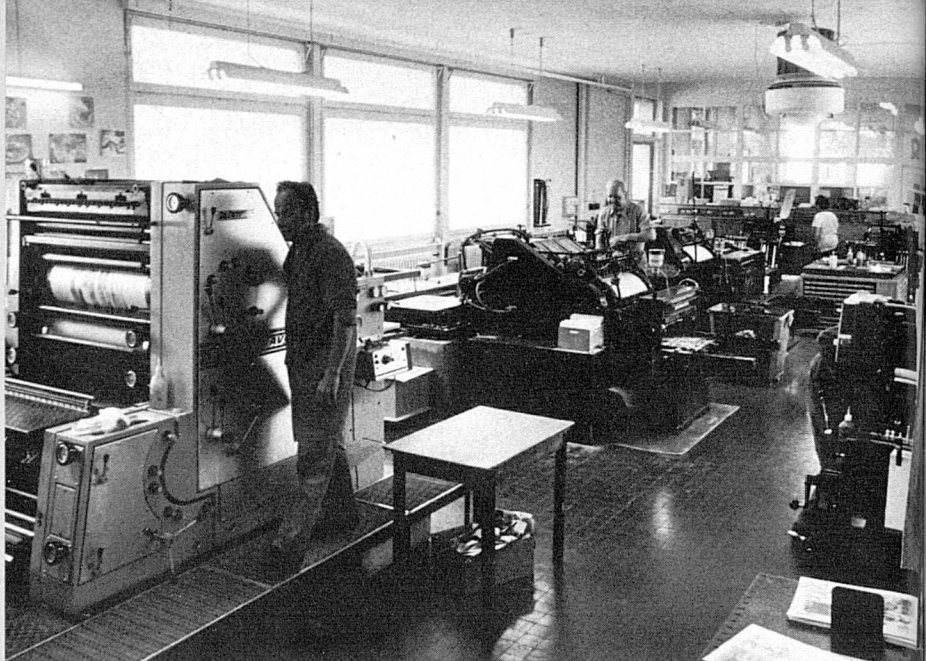
L'œil du maître imprimeur-éditeur

Ci-dessous, le montage et l'atelier des photolithographes (offset)

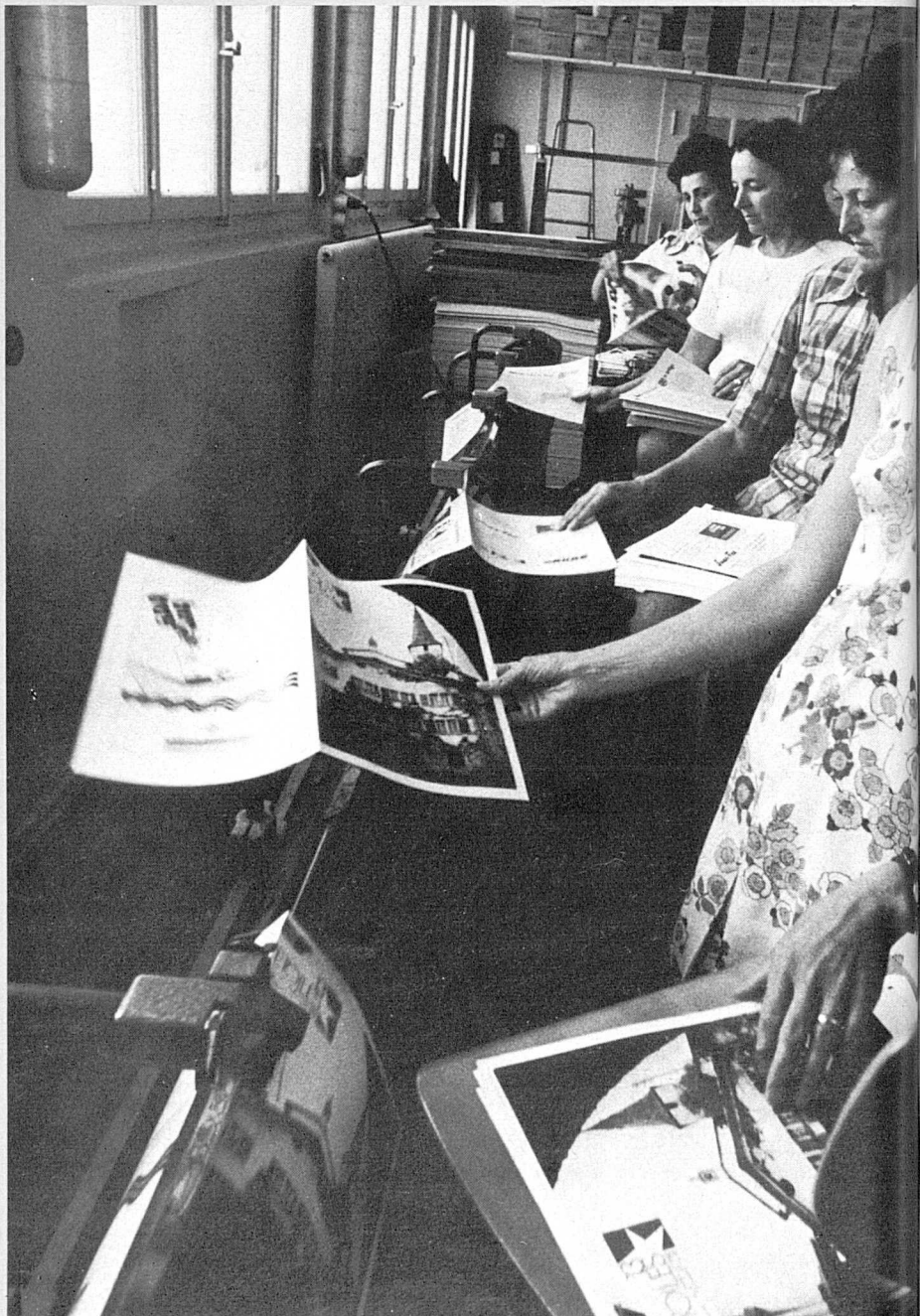
A droite, la composition et l'impression typographique



Vue partielle de la salle d'impression offset et typo



Réglage de la machine à la reliure



La chaîne à l'encarteuse-piqueuse



# lettre du léman



## le bridge

N'attendons pas le mois d'octobre pour parler du sept-centième anniversaire de la consécration solennelle de la cathédrale de Lausanne qui aura, dans la presse, sur les ondes et dans l'esprit non seulement des Vaudois, mais de leurs compatriotes et contemporains accourus de près et de loin, une résonance de choix. Elle figurera aux côtés de tout ce que l'humain, la main et la machine ont pu réussir.

Convient récemment à une conférence de presse, nous savions ce qui nous attendait, mais nous ne pensions pas que le rajeunissement, le renouvellement de ce que nous croyions savoir, en bon Lausannois, s'inscrirait si majestueusement à l'esprit. Les clichés habituels nous mettraient mal à l'aise et les superlatifs auraient l'échine bien maigre pour dire ce que nous avons ressenti en cette première visite des coins et recoins du Musée de l'Ancien-Evêché où s'affairaient artisans, commissaires et autorités.

Les visiteurs ont libre accès dans les salles où les arts anciens ont trouvé place. Le catalogue est conçu comme un livre d'images, mais le texte est généralement de taille. On ne badine pas avec l'histoire et la religion, mais on s'interdit de paraître omniscient. Dans la préface, M. Cassina, commissaire scientifique de l'exposition, insiste sur ce qu'il appelle la pauvreté de la cathédrale en objets mobiliers, depuis la Réforme, et qui est dû en bonne partie à l'ampleur du geste des Bernois appelés au secours de Genève assaillie par un duc de Savoie et qui empruntèrent le territoire du Pays de Vaud. La mise sous toit paraît instinctive. Mais ne chicanons pas les envahisseurs d'antan qui avaient « conquis » les objets précieux auxquels ils ont accordé de paternelles attentions. C'était logique à l'époque, si l'on peut qualifier ainsi une main-mise armée jusqu'aux dents.

Cette intervention a touché, plus tard, des monceaux d'or et d'argent. Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, pour ne pas être en reste, le Premier Consul a fait main-basse sur ce qu'on appellerait aujourd'hui des valeurs monétaires. Des lingots passèrent le Jura, mais le trésor — le trésor véritable, celui de la cathédrale — n'intéressait guère ces guerriers assoiffés d'espace, et le gouvernement de Berne s'interdit de les rendre à qui de droit lorsque se furent apaisés les échanges de boulets, de balles et d'injures. Cambronne n'avait pas eu le dernier mot.

En touchante candeur, les Vaudois libérés réclamèrent maintes fois ce qui leur est dû ; à la veille de l'Exposition nationale de Lausanne, il y a onze ans, ils frappèrent à la porte du gouvernement bernois pour solliciter ce qu'on appelle en Suisse allemande « eine Geste ». Refus souriant, mais pincé jusqu'à la moelle.

N'insistons pas. L'essentiel est que Berne ait bien voulu prêter, comme ont dit et écrit des porte-parole autorisés, ce qu'elle avait emprunté. Lorsque le Musée de l'Ancien-Evêché fermera ses portes, nous dirons adieu aux riches témoignages que des centaines de milliers de visiteurs auront admirés.

Nous n'allons pas puiser, dans le catalogue de belle présentation et d'intérêt soutenu, les bribes d'une analyse qui se voudrait large.

On en vient à se rappeler ce que le professeur voué aux richesses de l'art et de l'histoire nous avait appris, fêrle en main ; nous en avons à peine assimilé l'essentiel. L'actualité, comme on dit maintenant, exigeait des attentions diverses et plus abordables à l'esprit collégien. Et ce que l'existence nous apprend, ce que le loisir nous impose et que l'on voit dans les musées de l'étranger, touristiquement huppés, renforce en fin de compte la soif d'en voir et d'en savoir davantage.

J'ai revu avec plaisir l'une des splendides tapisseries flamandes de Roger Van der Weiden (XV<sup>e</sup> siècle) qui s'appelait en français Rogier de la Pasture. J'ai découvert une dalmatique d'Aymon de Montfalcon, un travail florentin tissu de soie et de fils d'or qui en impose, la tapisserie des Trois Rois, les actes de la fameuse Dispute de Lausanne (1536) copie du texte de Pierre Viret qui avait mis plus de six ans pour l'établir sur la base de notes prises par quatre notaires pendant ces échanges.

Des chapiteaux sont à l'aise en cette enceinte où flambent des vitraux aux chaudes couleurs. Les visiteurs s'attarderont à la contemplation des cinq statues en molasse peinte du portail, vouées à saint Jean-Baptiste, à Moïse, à David, à Isaïe et à saint Marc, tout récemment restaurées.

Le Musée d'art et d'histoire de Genève a prêté ce que les archéologues appellent un fragment de jouée haute : le Centaure Sagittaire.

Et tant d'autres vestiges d'un art ancien, mais vivant, qui est à l'aise au Musée de la place de la Cathédrale.

Pas de parking, le contraste serait outrageusement anachronique.

\*\*\*

La cérémonie de la consécration solennelle de la cathédrale s'était déroulée le 20 octobre 1275. Les dates des 18, 19 et 20 octobre ont été retenues pour la commémoration officielle, et d'autres plumes, plus autorisées, diront l'éclat et la richesse de tout ce qui sera accessible jusqu'à la fin de l'année. Mais qu'on n'attende pas le 31 décembre pour monter là-haut, où l'on oubliera la masse écrasante du CHUV, visible de partout et goûtée nulle part.

P. Latimer

### Morceau de choix

Chaque année, l'une de nos revues spécialisées publie une série de coups brillants, d'une époque, d'un genre, d'une équipe ou d'un maître. Vilma Schubert, l'éditeur du « Deutsches Bridge Verbands-Blatt », vient de jeter son dévolu sur Pietro Forquet, qui fut quinze fois champion du monde avec l'équipe d'Italie, de 1957 à 1974, avant d'abandonner la compétition.

Voici le premier de ces « morceaux choisis », avec la main de Forquet en Sud. Son partenaire s'appelle Benito Garozzo, le camp NS est seul vulnérable, Ouest donneur et les enchères démarrent :

♠ ARDV 10 8  
♥ RD 4  
♦ 9 7 3 2  
♣ —

W	N	E	S
	Garozzo		Forquet
1 ♦	—	—	×
3 ♣	×	—	3 ♠
—	4 ♦	—	4 ♥
—	5 ♥	—	?

Que diriez-vous ? avant de lire la suite de l'histoire !

Il est clair que le partenaire n'est pas dépourvu, son contre en témoigne. Et puis, si le « cue bid » 4 ♦ désigne un contrôle, peut-être un singleton, tout en agréant la couleur nommée, pique, 4 ♥ devrait signaler la présence de l'As. Et Forquet d'en conclure : 6 ♠ !

La gauche entame trèfle, de l'As, pour le 4 de l'autre, le mort s'étale :

♠ 9 6 4 3  
♥ A 8 6  
♦ R 5  
♣ D 8 7 6

N	E
W	S

♠ ARDV 10 8  
♥ RD 4  
♦ 9 7 3 2  
♣ —

Après avoir coupé, du 10, le maître italien tire une première fois atout, mais la gauche ne fournit pas. Comment remplit-il néanmoins son contrat ?

Si le Roi de carreau se trouve sans doute bien placé derrière l'As, en revanche, le joueur avisé constate qu'il ne peut couper deux carreaux au mort sans être surcoupé. Alors, que faire ? A vous, de l'imaginer !

Pierre Béguin.

# 13 ★ Schnuppen

Wenn Sie diese Zeilen aufmerksam (oder auch nur diagonal-flüchtig) durchlesen, so werden Sie herausmerken müssen, dass ich Ihnen nur in kunterbunter Reihenfolge ein paar Eindrücke aus den Ferien schreiben möchte. Der bisherige (hoffentlich unaufdringliche) Ernst meiner 13\*-Schnuppen ist mir für einmal schnuppe. Ich meine damit: Suchen Sie bitte aus und zwischen meinen Zeilen nicht nach Gedanken. Suchen Sie nach etwas Zerstreuung. Ich schreibe Linien ohne Linie zum blossen Zeitvertreib.

Und da wäre ich schon bei meiner ersten Ferienfeststellung: die Zeit vergeht, ohne dass man sie vertreibt. Das wird der CMV wohl vergessen haben als er zum Beginn der diesejährigen Hundstage trotz allgemeiner Rezession für die generelle Einführung der 40-Stundenwoche — selbstverständlich bei vollem Lohnausgleich — und für ganz allgemein vier Wochen Ferien plädierte.

Wir könnten mit solchen Hundstageideen tatsächlich auf den Hund kommen. Nachbars haben einen Hund. Poppa heisst er. Ein höchst gutartiger Typ mit etlichen Pfunden Übergewicht. Er ist nicht dumm. Er ist aber faul. Vorbildlich faul. Gäbe es einen CHV so wie es einen CMV gibt, ich glaube der Poppa würde über den 40 Stunden- und den vier Wochenvorschlag glücklich sein. Falls faule Hunde überhaupt glücklich sein können...

Wer aber selber im Glashaus sitzt, der sollte nicht... Sie kennen das geflügelte Wort. Ich sollte also nicht den Vorschlag auf vier Wochen Ferien für alle als soziale Überforderung anprangern, nachdem ich selber eine gleich lange Ferienzeit in Anspruch nehme. Halbwegs ist so eine Argumentation richtig, aber eben nur halbwegs. Weil ich der festen Überzeugung bin, dass sich Leistung, Lohn, Ferien und andere arbeits- und anstellungsbedingte Vor- oder auch Nachteile nie werden über den gleichen Leisten schlagen lassen.

Zwei Häuser nebenan liess sich ein Lehrer einer höheren Bildungsanstalt

eine reizende Ferienresidenz bauen. Der Mann hat alles in allem gerechnet zwölf Wochen Ferien im Jahr. Ich habe keinen Grund, ihn zu beneiden. Ich glaube nämlich, es sei nicht unbedingt gut, dort zu nivellieren, wo nicht nivelliert werden sollte. Besonders nicht dort, wo ein Minimum an Ferien bereits garantiert ist, wo aber zusätzliche Ferien sehr wohl und arbeitspsychologisch sehr wirksam zugestanden werden könnten.

Uns allen sind Beispiele bekannt: den beschriebenen Poppa-Typ gibt es in jedem grösseren Betrieb und mehr oder minder zahlreichen Exemplaren und solch ausgesprochene Faulpelze « verdienen » sich auch das Ferienminimum nur unverdientermassen; den Typ Poppa gibt es auch als Lehrer an höhern Schulen und bei so einem sind zwölf Wochen Ferien geradezu volkswirtschaftliche Kriminalität.

Diese Bemerkungen beziehen sich nun keinesweg etwa nur auf den Arbeiter- und den Mittelstand, auf Fabrik-, Betriebs-, Büro-, Strassen-, Schul- und Beamtenpoppas. Die sogenannten « Oberen Zehntausend » sind nämlich auch oft und gerne bereit, dann genau dort zu nivellieren, wo erst recht nicht nivelliert werden sollte.

Auch dafür gibt es amüsante Beispiele: Das Kirchlein im Kurort (in der Diaspora) war bis auf den letzten Platz besetzt. Es waren nicht Leute, die nur ihre « Sonntagspflicht » erfüllten. Es waren Leute, die sich zum gemeinsamen Gottesdienst finden wollten. Im Kirchlein spürte man Andacht und Überzeugung. An sozialen Schichten war so ziemlich alles vertreten: das Zimmermädchen vom Hotel nebenan, der Angestellte von der Sesselibahn, der Briefträger, die Arbeiterfamilie, die sich in einer (immerhin auch schon teuren) Ferienwohnung ein paar Tage Ferien leisten durfte, die relativ vielen Pärchen des dritten Alters, die sich mit ihrem mühsam Erspartem am Hang in einer eher unschönen Überbauung ein Studio kaufen konnten, der Prokurist, der mit seiner sehr wahrscheinlich angetrauten Frau in einem bessern Hotel des Platzes

abgestiegen ist, der Immobilienkaufmann, der die Rezession noch auf Jahre hinaus kaum zu spüren bekommen wird, der Arzt, der für sich und seine Kinder und seine Kindeskinde eine feudale Villa bewohnt, die er um kein Geld der Welt weiterverkaufen würde, irgendein distinguiierter Herr und eine distinguierte Dame, von denen die gesamte Kurortsgemeinschaft weiss, dass sie steinreich sind, von denen aber niemand so recht weiss, woher das viele Geld gekommen ist, der Industrielle aus der Stadt, der sich seine Zweitresidenz anderthalb Millionen Franken kosten liess, darin im Sommer und im Winter ein paar Wochenenden und den Rest der Ferien an der Costa Brava verbringt. Und andere mehr.

Das Opfer wird an diesem Sonntag für irgendein gutes Werk eingesammelt. Neugierigerweise werfe ich einen kühnen Blick in den nur dürrig zugedeckten Behälter aus geflochtenem Bast. Der Inhalt ist wunderschön nivelliert. Nichts liesse auf die sehr krassen Unterschiede in den verschiedenen sozialen Schichten schliessen. Das Maximum war ein Zehnerntlein. Der Rest war Kleingeld.

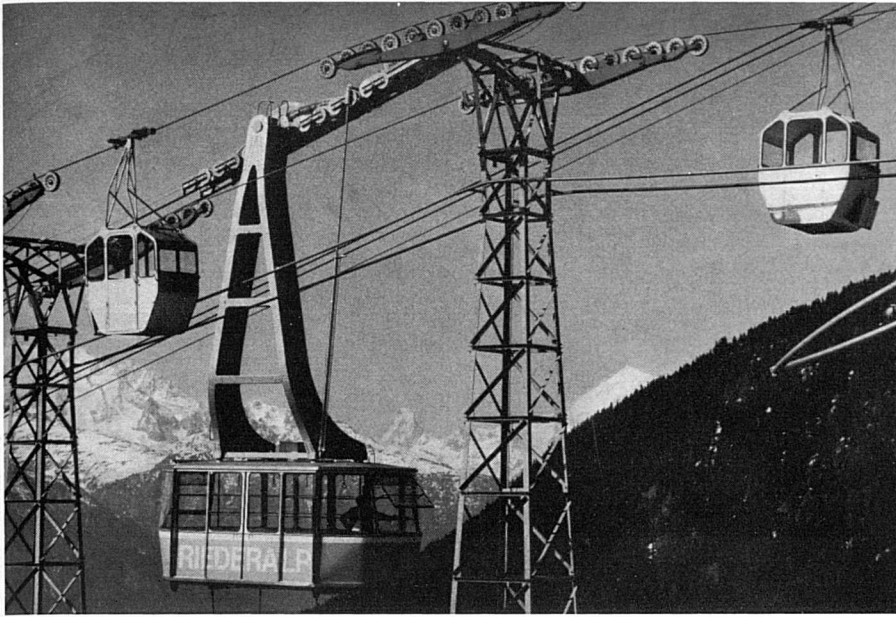
In der vorletzten Bank kniete eine ältere, guterhaltene, elegante und schmuckbeladene Dame. Sie hat ihren Zwergpudel mit in die Messe gebracht. Plötzlich schien mir, er sei ebenso andächtig wie die Gläubigen.

Vielleicht hat er sich aber auch nur Gedanken darüber gemacht, dass bei den Menschen das « Bete und arbeite » eigentlich ein verdammt bequemes Rezept ist, selig zu werden. Besonders wenn man dann noch hinzurechnet, dass die Hälfte der Menschheit nicht betet und die andere schlecht arbeitet.

Recht herzlich  
Ihr

*A. Kieny*





Sicht von der Bergstation Riederalp

## Einweihung der neuen Grosskabinen-Bahn...

Das Wochenende vom 21./22. Juni war für Mörel ein Freudentag, denn es beging das Jubiläum der 25 Jahre Riederalp-Bahnen. Gleichzeitig lud man die Freunde des Aletschgebietes und alle wanderfreudigen Ausflüger zur Gratisfahrt ein. Der Einladung wurde zahlreich Folge geleistet, und man erreichte an diesem «Gratis-Sonntag» eine neue Rekordgrenze an beförderten Personen. Der bisherige Rekord stand auf 5571 beförderten Personen und die neue Bestmarke heisst nun 8053. Am Samstag, den 28. Juni konnte dann die neue Grosskabinen-Bahn mit den 80 Personen fassenden Kabinen offiziell dem Verkehr übergeben werden. Die neue Förderleistung der Riederalp-Bahnen beträgt nun 1020 Personen pro Stunde, womit die Wartezeiten ausgeschlossen sind. Wirklich, eine gewaltige Entwicklung, wenn man bedenkt, dass man vor 25 Jahren zaghaft mit 8-Personen-Kabinen angefangen hat.

## ... und 25 Jahre Seilbahn in Unterbäch

Das Wochenende des 28./29. Juni stand auch in Unterbäch im Zeichen der Seilbahn. Am 7. Mai 1949 beschloss man den Bau einer Seilbahn Raron-Unterbäch, und am 28. Januar 1950 konnte die Bahn dem Betrieb übergeben werden. Stand die LRU vorerst im Dienste der raschen Verbindung zum Tal für die Bevölkerung und die Fabrikarbeiter, entwickelte sich in den letzten Jahren auch hier ein ansehnlicher Touristenverkehr. Von 57 000 Reisenden im ersten Jahr stieg die Zahl der beförderten Personen im Jahre 1974 auf beinahe 120 000 an.

Sesselbahn Unterbäch - Brandalp und Bietschhorn



## Fünfundzwanzig Jahre in Riederalp und Unterbäch



Von links nach rechts: Direktor Erwin Meier, seine Tochter und Emil Cathrein, Präsident

# Wassiti kam, sah und — malte

Gleich zu Beginn lag ein Sieg drin. Ein Sieg über viele Quadratmeter Dekorationsfläche.

Vassiti war gar nicht auf Kampf gestimmt, als sie in Visp eintraf. So hatte sie es sich nicht vorgestellt. Aber sie nahm ohne Zögern die Herausforderung an.

Das Thema war ihr nicht fremd: Das «Weisse Rössl» musste es werden. Schon in Mainz hatte sie entsprechenden Kulissenzauber veranstaltet. Mit einem Unterschied: er produzierte sich nicht so augenfällig. War die Aufführung vorüber, verschwanden die Kulissen wieder in der Versenkung, respektive im Schnürboden.

Hier in Visp aber sollten sie während der ganzen Spielzeit Blickfang sein.

Und was für einer!

Die Leute sollten kommen und neu-

gierig werden und sich — animiert vom Gepinselten — nicht scheuen, Reklame zu machen.

Visps Schuljugend profitierte am meisten. Ein Glück, dass Ferien im Kalender standen: das Interesse galt kaum mehr den letzten Lektionen. Zu sehr lockte das Bunte an der Operettenbühne auf dem Schulplatz. In allen Pausen war Vassiti umlagert, ja hatte Mühe, ihre Utensilien vor unbedachten Kinderfüßen in Sicherheit zu bringen. Vassitis Fantasie hatte Flügel, ihre Hand ein lockeres Gelenk, das im Nu — trotz ungewohnter Haltung — den rechten Schwung fand, um die Dekorationsfläche mit Figuren, Blumen, Badenden und allerlei Getier zu bedecken.

Es possierte nicht nur der Wastl mit der Vreni, auch der Mäuserich machte sei-

ner Schönen den Hof, so lange keine Katze in der Nähe war.

Vassiti machte mit dickem Malstift und wasserfesten Farben Operettenzauber, der Visp einen halben Monat lang in Atem hielt.

Einmal bei der Arbeit, ging Vassiti der Atem nicht aus. Sie hätte noch mehr Dekorationsfläche gefüllt.

Kunststück! Vassiti hat Künstlerblut in den Adern.

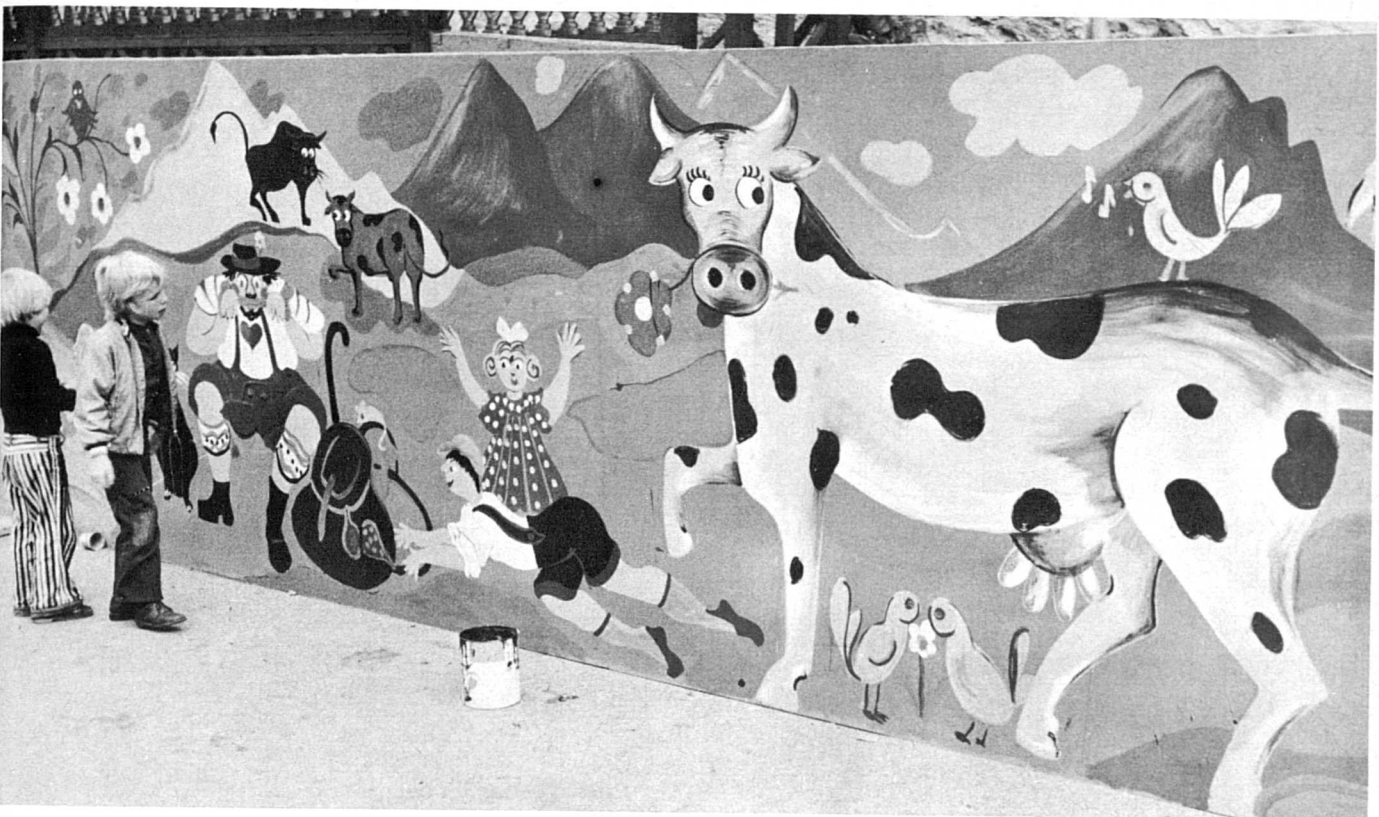
Vater Bildhauer, Mutter Malerin, Tochter Bühnenbildnerin.

Eine ganz und gar logische Folge. Salzburgerin von Geburt, an deren Wiege nicht nur Geschick sondern auch Charme Pate stand, stellt sie ihre Kunst in etwas vom Schönsten, was Österreich hervorbrachte: seine Operetten. Und sei es nur als «background» zum Geschehen auf der Bühne.

Lieselotte Kauertz.







# Le conseiller national vaudois GILBERT BÄCHTOLD

Texte et photos Gilberte Favre



Pour le conseiller national vaudois Gilbert Bächtold, le Valais est indubitablement lié à des souvenirs d'enfance et au culte que lui témoignait son père, professeur et latiniste éminent de Lausanne.

## *Le souvenir paternel*

— Mon père était un fanatique du Valais, raconte l'homme politique vaudois. Tout d'abord comme alpiniste de haute montagne, car il faut reconnaître qu'il y a peu de cantons qui peuvent égaler le Valais pour ce sport. Il faut se rappeler ce qu'était à l'époque l'alpinisme. Un culte, un bain de solitude, une recherche de l'absolu qui reléguait parfois loin derrière elle d'autres passions. Moi, j'avais dix ou douze ans. Je suivais mon père dans d'interminables marches sur les sentiers puis dans les pierriers sans malheureusement participer aux ascensions proprement dites. Alors, pour me consoler je dessinais, je croquais des arolles, je croquais le Cervin, un peu carré vu de Zermatt, le Cervin plus élancé vu de Findelen, le Cervin de profil vu de Staffalp. Nous ne nous arrêtons guère d'ailleurs à Zermatt, mon père fuyant les hôtels mondains. Pour lui, le Valaisan était la réplique de ses montagnes, l'homme rude, l'homme franc, l'homme fort. Cet amour de mon père était si exclusif que, par

contraste, il se méfiait du Jura et de ses habitants ! En fait, je crois bien que mon père, en plus du canton de Vaud, ne fréquentait que le Valais où il avait fait tout son service et rencontré sa seconde femme, la pianiste Irène Hertig.

— Le Valais de Gilbert Bächtold est-il celui de son enfance ?

— Vous savez, la plupart d'entre nous sont attachés à leurs souvenirs d'enfance. Revoir Zermatt quarante ans après mes marches d'enfant, me procure toujours un choc. Parce que Zermatt a été finalement préservé. On n'y a pas encore construit de grands locaux urbains. Cela dit, nous prenons tous des habitudes, nous entrons tous dans des engrenages. Moi, ce sont les tours du monde qui me distraient souvent de paysages merveilleux en Europe et en Suisse. Et puis, tout à coup, je revisite mon pays. Je suis retourné aux Haudères il y a deux ans. Je n'y avais plus été depuis l'âge de sept ans. J'ai retrouvé le chalet où ma famille, jadis, avait pris pension. J'ai retrouvé l'épicière qui nous louait l'appartement : M. Trovaz, qui a plus de quatre vingt ans. Et bien, cet homme ne m'a pas plutôt vu qu'il a su me dire que ma famille était la famille Rivier et m'a donné sur mon père, ma mère, mon frère et moi des renseignements précis. On peut se demander : la grandeur des montagnes élimine-t-elle le facteur temps ?





## *Le Valais au Conseil national*

— Il y a le Valais des montagnes, il y a aussi celui de la politique. Que pensez-vous de l'attitude de nos représentants à Berne ?

— Tout de même, il me faut un effort pour rattacher instantanément la silhouette de mes collègues valaisans du Conseil national à mes souvenirs du Valais. Tout à coup, en regardant l'un d'eux, je me dis : « Tiens, il est maire de Viège ». Et mon esprit revoit, une seconde seulement, la haute silhouette de mon père, quand nous quitions la gare de Viège pour monter à pied à Zermatt. Cela dit, vus à froid, nos collègues valaisans me paraissent souvent les enfants terribles du Conseil national. Ceux qui ne se soumettent pas au législateur fédéral ! Mais il faut admettre à leur décharge qu'ils vivent véritablement des conditions économiques particulières par rapport à la plupart des autres cantons. Je pense par exemple à la main-d'œuvre locale dont ils ont presque toujours pu disposer, eux, en suffisance. Cela dit, dans certaines stations du Valais devenues centres touristiques mondains, le passage est terrifiant à mes yeux, de la mentalité du montagnard fier d'autrefois, au businessman international, prêt à louer, à vendre n'importe quoi à n'importe qui pourvu que ce soit cher. Bien sûr, ils ne sont pas les seuls en Suisse !

— Vous avez des « camarades » valaisans...

— Oui, sur le plan du socialisme, j'ai trouvé en Valais des camarades attachants : Dellberg, Dussex, Gabrielle Nanchen, Rouiller et Henny de Saint-Maurice, pour ne parler que de ceux-là...

## *Un pied dans la vallée du Rhône*

— Il y a aussi le Valais des arts...

— C'est vrai. Jadis, je vivais dans le Gros-de-Vaud. Chaque voyage en Valais était une coupure. Aujourd'hui, j'ai un pied dans la vallée du Rhône et je perçois plus en détail ce Valais, en tout cas le Valais voisin de Bex. Je découvre par exemple que le Valais fait un gros effort pour la culture, pour le théâtre, pour les jeunes peintres et sculpteurs, plus gros peut-être que le canton de Vaud. Mais en matière d'affaires, comme avocat, je recommanderais plutôt à mes amis de traiter chez nous que là-bas ! Les Valaisans sont durs !

## *Toute montagne vous rappelle le Valais*

— Gilbert Baechtold, vous avez fait huit fois le tour du monde. Y a-t-il un endroit très loin d'ici qui vous a rappelé le Valais ?

— Bien sûr, en voyage, toute montagne vous rappelle le Valais. Que ce soit en Chine, au Japon, au Chili, en Alaska, sur une île de l'Océan indien ou même à Tahiti, l'esprit retourne vers les premières montagnes qu'on a connues. Les Alpes vaudoises et valaisannes. Le Valais est le seul canton où j'ai varappé, où j'ai taillé des marches sur un glacier. A côté des paysages, il y a aussi les êtres. Je me souviens d'être monté visiter, dans les environs de Damas, il y a déjà quelques années de cela, une communauté kurde où un ami maintenant en Suisse (et qui vous connaît bien) m'avait fait une émouvante réception. Deux jeunes Kurdes, en habit national, étaient venus me dire un compliment. J'eus l'impression qu'ils sortaient tout droit d'Evolène ou des Haudères, du temps de mon enfance. Ainsi, en voyageant dans l'espace, on voyage parfois dans le temps...

En guise de conclusion, Gilbert Baechtold nous dit qu'un historien devrait pouvoir broser une fresque saisissante du Valais, en particulier dans ses conflits séculaires avec le canton de Berne et dans ses terribles conflits entre le Haut et le Bas. « On y découvrirait facilement, je pense, l'origine de ce caractère rude du Valaisan qui séduisait tellement mon père... »

Propos recueillis par Gilberte Favre

# N A X

## et son église

Texte et photos Jean-Marc Biner



Nax s'est niché, en amont de Sion, sur un véritable « balcon du ciel » d'où l'on découvre un panorama d'une beauté sereine et d'une grandeur inoubliable. Presque entièrement construit dans une dépression, à l'abri des vents, c'est un village que l'on n'aperçoit pas depuis la plaine. Et, contrairement à toute attente, le visiteur est surpris par un vaste et riant plateau qui s'étend à l'est de l'agglomération, plateau qui est, avec ses quelques dolines, un intéressant document de l'époque glaciaire. Une splendide forêt de mélèzes et de sapins où filtre la belle lumière du soleil valaisan couronne le tout.

Jadis à l'écart, Nax s'ouvre lentement au tourisme sans toutefois perdre son effet de séduction d'antan. Ses constructions, raccards, greniers et habitations sont en bois dans le plus pur style traditionnel : les plus anciennes remontent au XVI<sup>e</sup> siècle.

Celle du Seigneur, très dégagée, se dresse au centre du hameau. C'est un édifice de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle qui a été plusieurs fois remanié : en particulier son chevet. D'abord tourné au levant, selon l'usage observé dans la chrétienté, il fut orienté au couchant





Saint Gothard

seulement lors de l'agrandissement de 1872-75.

Quant au clocher — souvent seul immuable élément de nos églises — il peut avoir appartenu à l'édifice dont on connaît l'existence au XIV<sup>e</sup> siècle déjà. De style roman, il est harmonieusement appareillé et coiffé d'une flèche à huit lucarnes plus tardive. Des trous de boulin sont visibles sur l'ensemble de la construction.

Si l'on pénètre à l'intérieur du sanctuaire on est saisi d'admiration à la vue de ses autels baroques. Leurs riches sculptures attestent à la fois la piété et la culture de ces montagnards que l'éloignement n'a pas repliés sur eux-mêmes.

Dédiée aux saints Maurice et Gothard, l'église fut dans le temps un lieu de pèlerinage réputé. L'auteur de la « Description du Département du Simplon » rapporte, en effet, que tous les ans à la saint Gothard « s'y rendaient les fiévreux et ceux qui étaient atteints de rhumatismes pour trouver du soulagement à leurs souffrances ».

Nax est un village auquel on s'attache.

Jean-Marc Biner.



# TOURISME



## Un demi-siècle de tourisme

Saas-Fee, le village des glaciers, a commémoré les cinquante ans d'existence de son Office du tourisme. Créé le 28 juin 1925, à l'époque où la station ne comptait que cinq hôtels avec une capacité de quatre cent soixante lits, ce précieux organisme touristique a vu se développer harmonieusement le site haut-valaisan, qui a su préserver tout ce qui en fait aujourd'hui le charme et l'attrait.

## Nouveau téléphérique à Riederalp

Un téléphérique à grande capacité, inauguré récemment, transporte ses passagers en sept minutes seulement de Mörel sur le plateau ensoleillé de Riederalp (1930 m. d'altitude), inaccessible aux autos. Les randonnées dans la région d'Aletsch, que ce soit sous forme d'excursions guidées, de traversées de glaciers, de courses en haute

montagne ou de promenades reposantes avec visites de villages, sont naturellement la principale attraction.

## Propagande en gros

L'ONST a publié en 1974 plus de cent cinquante imprimés en neuf langues, dont le finnois, avec un tirage total de 2,5 millions d'exemplaires. Il a diffusé à l'étranger environ 441 tonnes de matériel promotionnel et envoyé 29 000 agrandissements, alors que la revue « Suisse » a été publiée douze fois pour le public national et deux fois pour l'étranger.

## Manifestations de septembre

6 : Brigue, OGA/foire-exposition du Haut-Valais (jusqu'au 14). - Vallée de Tourtemagne, championnat du monde de trial (épreuves internationales à moto).

6 : Sion, exposition de dessins, peinture, tapisseries de Jean-claude Rouiller à la Grange-à-l'Evêque (jusqu'au 28).

6 - 7 : Sion, journées « portes ouvertes », dans le cadre du festival Tibor Varga. - Varone, festival de musique du district de Loèche.

7 : Grächen, procession de la Saint-Jodern.

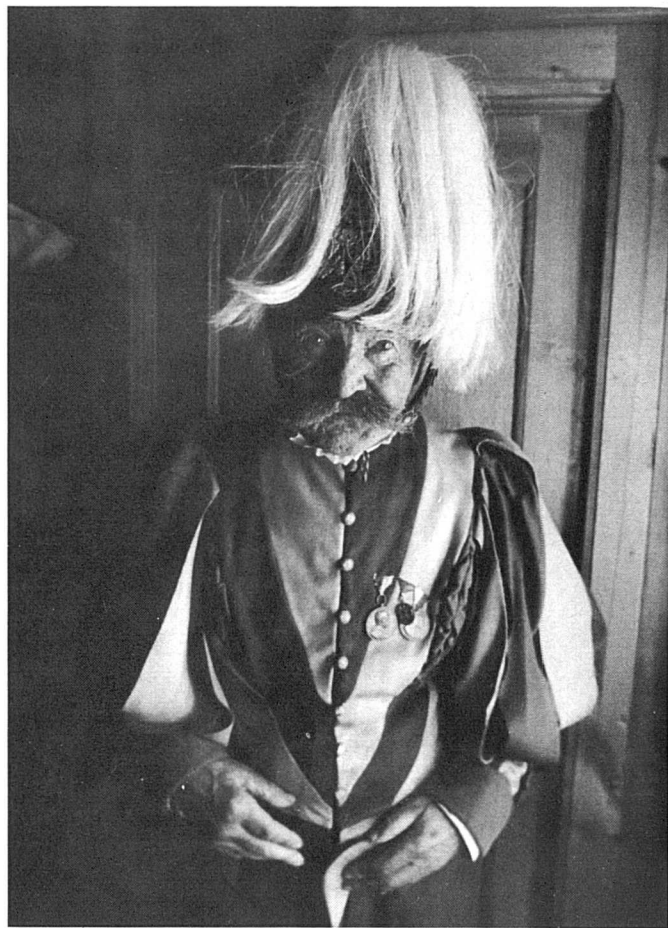
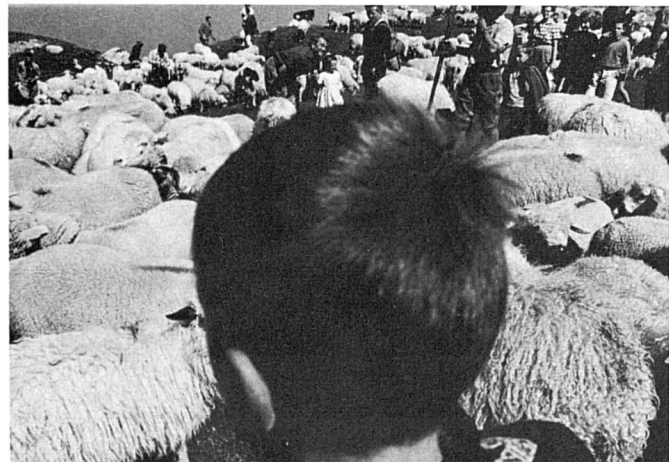
14 : Ferden/Lötschental, fête patronale, procession et parade des Grenadiers du Bon Dieu. - Sierre, journée des vétérans fédéraux de lutte suisse.

22 : Riederalp, désalpe des moutons.

28 : Loèche-les-Bains, soirée folklorique.

31 : Zinal, 3<sup>e</sup> semaine internationale de yoga (jusqu'au 7 septembre).

Désalpe des moutons à Riederalp



## Garde du pape Quinodoz, repos !

C'est entouré de sa fille, de son gendre et de ses trois petits-enfants que M. Pierre Quinodoz, le garde du pape de Saint-Martin comme on l'appelle respectueusement et affectueusement, a reçu des mains du président de la commune le traditionnel fauteuil des nonagénaires.

Mais qui donnerait nonante ans à ce solide et alerte montagnard, dont la vertu principale est demeurée l'humour ?

De 1913 à 1923, M. Pierre Quinodoz quitta son cher val d'Hérens pour le Vatican où il servit les papes Pie X, Benoît XV et Pie XI. Il entra au pays en 1923, se maria mais eut la douleur de perdre prématurément son épouse qui lui laissa une petite fille. Il l'éleva lui-même avec le courage et la patience qu'on imagine.

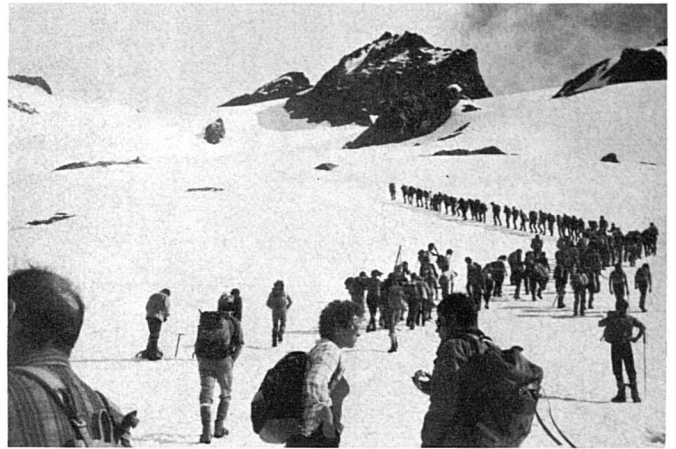
Profondément croyant, resté très attaché à ses souvenirs romains, M. Pierre Quinodoz est aussi un passionné de beaux livres. Il les découvre et les relit avec joie, sa fidèle pipe à la bouche. A nonante ans, il boit volontiers son petit verre de blanc (valaisan, bien sûr !) et a toujours un mot gentil pour les autres — lorsque ce n'est pas le mot pour rire.

« Treize Etoiles » lui présente ses vœux à l'occasion de ce bel anniversaire et lui souhaite de garder l'humour aussi rayonnante que le soleil de Saint-Martin.



## Acceptez-vous...

La formule matrimoniale rituelle, M. Robert Tamarcaz, de Fully, l'a prononcée au moins deux mille quatre cents fois au cours de sa carrière d'officier d'état civil. Commune, département et associations concernés ont rendu hommage à ce fidèle serviteur qui officie, pour le meilleur et pour le pire, depuis cinquante ans.



## La croix du souvenir

Elle a été érigée le 29 juin, fête des saints Pierre et Paul, sur la Pointe-Volluz (massif du Mont-Dolent), à 3271 mètres d'altitude. Elle rappelle désormais le souvenir du chanoine Gratien Volluz, mort tragiquement dans les gorges de Gondo en 1966. Une imposante caravane d'alpinistes a effectué l'ascension du sommet en cette journée commémorative.

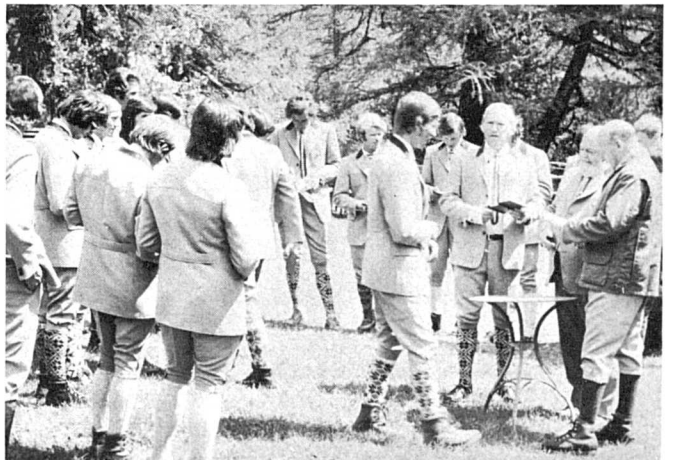


## Plan - plan - rataplan !

Martials ou nostalgiques, les fifres et les tambours ont accompagné jadis nos soldats et mercenaires sur tous les champs de bataille d'Europe. Aujourd'hui, ils font partie du folklore et on se plaît à les entendre au moins une fois par an lors de fêtes populaires. C'est à Eisten, dans la vallée de Saas, que les groupes haut-valaisans se sont rencontrés en juillet.

## Nouveaux guides

Au terme d'un cours de trois semaines qui s'est déroulé à La Fouly, Arolla et Schönbiel, sous la direction technique de Robert Coquoz et de quatre autres guides, trente-sept aspirants ont obtenu leur brevet. Les voici recevant des mains de M. Arthur Bender, conseiller d'Etat, accompagné de MM. Maurice d'Allèves et Xavier Kalt, le précieux carnet.



## UN MOIS EN VALAIS

### Nouveau juge

En remplacement de M. Luc Produit, qui prend sa retraite pour raison d'âge, c'est M. Jean-Maurice Gross, juge instructeur du district de Martigny, qui a été nommé juge cantonal. Il est âgé de cinquante-neuf ans. « Treize Etoiles » lui présente ses compliments.



### Le p'tit coup d'blanc

Si le fait n'est pas nouveau en Valais, où l'hospitalité se traduit à certaines occasions par une offrande de pain et de vin à la population d'un village et aux passants, il mérite qu'on le signale puisque c'est à Sion qu'il eut lieu un certain samedi. Il était dû à l'initiative des commerçants de la place du Midi et ce p'tit coup d'blanc, tiré bien frais du tonneau, a été justement apprécié.



ACCIDENTS

HELVÉTIA-VIE

13  
25 ANS

ASSURANCES : Auto — Casco — Occupants — Responsabilité civile — Accidents — Enfants — Maladie collective.

ASSURANCES : Vie — Epargne — Rentes — Maladie individuelle

**Paul Gasser**

Agent général

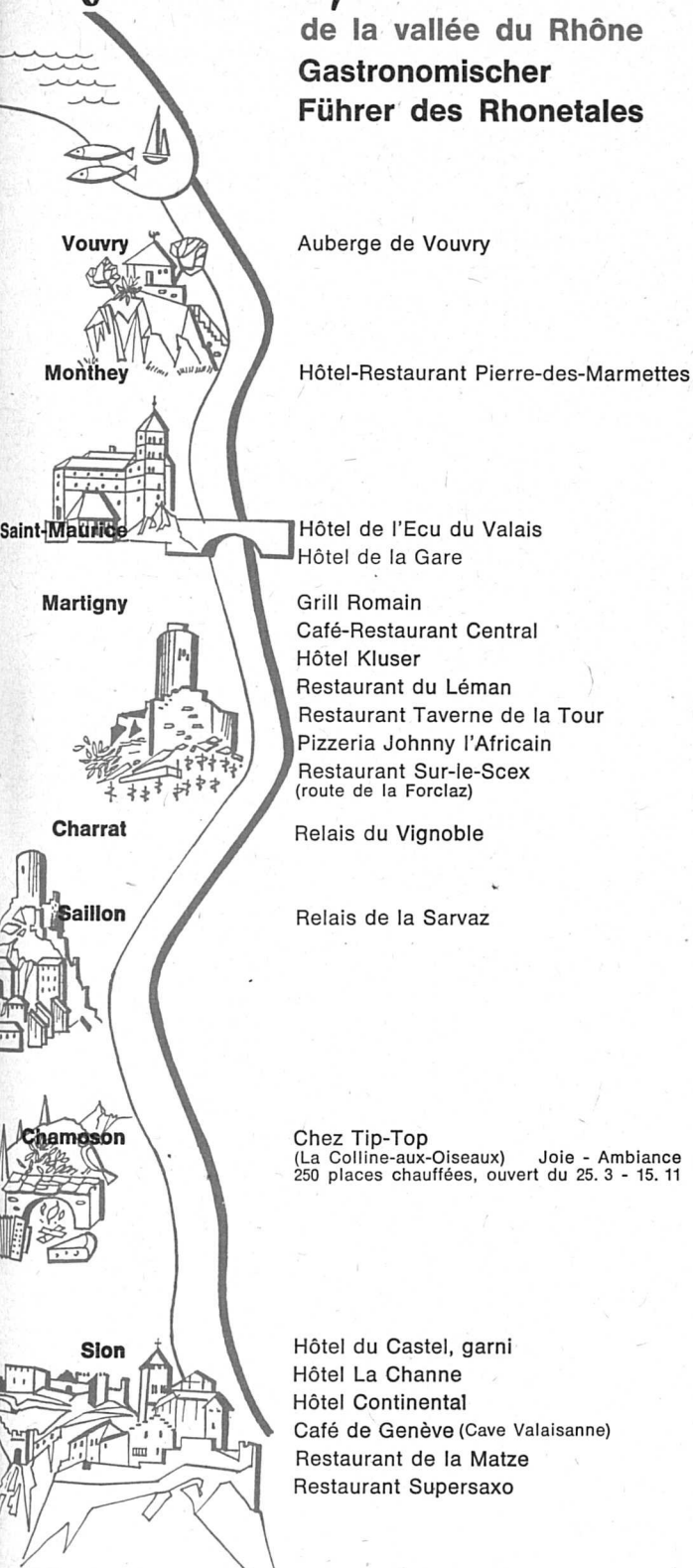
Avenue de la Gare

**SION**



# Guide gastronomique

## de la vallée du Rhône Gastronomischer Führer des Rhonetales



## Soleil de Sierre Vieux-Sierre

Les vins de classe des

## CAVES IMESCH

Tél. 027 / 55 10 65

**Stampo**

s.  
a.

Le professionnel du timbre caoutchouc

TELEPHONE 027 / 22 50 55

AVENUE DU MIDI 8

1950 SION

Fabrique de timbres — Accessoires  
Numéroteurs — Gravure industrielle

## Relais du Manoir

Villa / Sierre  
M. André Besse, gérant  
Centre de dégustation des vins  
du Valais  
Raclette - Spécialités



## Ed. SUTER s. a.

Villeneuve

VIANDES  
CHARCUTERIE  
CONSERVES



Le spécialiste  
dans la qualité





## Offrez un CADEAU renouvelé douze fois

### Commande

Veuillez adresser votre revue « Treize Etoiles » pendant une année à :

Nom et prénom : .....

Adresse : .....

Localité : .....

Pays : .....

### offert par

Nom et prénom : .....

Adresse : .....

Localité : .....

Date et signature : .....

La personne à laquelle vous offrez  
« Treize Etoiles » recevra une carte lui  
indiquant de qui lui vient ce cadeau.

Prix de l'abonnement pour une année :  
Suisse Fr. 38.— Etranger Fr. 42.—

A détacher et expédier sous enveloppe  
à « Treize Etoiles »,  
Imprimerie Pillet, 1920 Martigny 1

### ☐ Commande

Sans engagement de ma part, je désire  
bénéficier d'un abonnement gratuit de trois  
mois à la revue illustrée « Treize Etoiles ».

Nom et prénom : .....

Adresse : .....

Localité et pays : .....

Date et signature : .....

### ☐ Commande

Veuillez adresser votre revue « Treize Etoiles » pendant une année à :

Nom et prénom : .....

Adresse : .....

Localité et pays : .....

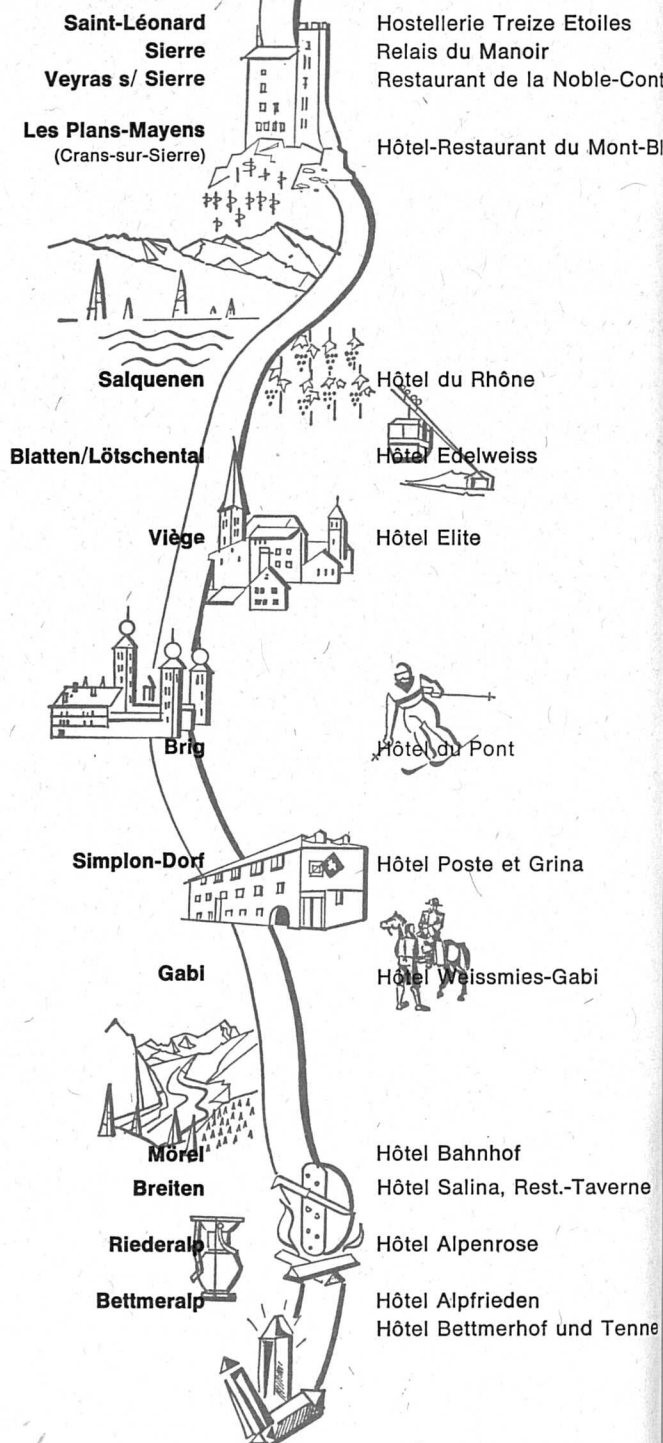
Date et signature : .....

Prix de l'abonnement pour une année :  
Suisse Fr. 38.— Etranger Fr. 42.—

Marquer d'une croix la formule désirée.

## Guide gastronomique

de la vallée du Rhône  
**Gastronomischer  
Führer des Rhonetals**



Issu du domaine du même nom

# BRÜLEFER

Un fendant de production limitée en bouteilles numérotées

BONVIN GRANDS DOMAINES, SION



# L'or et l'argent

Non, il ne s'agit pas de la célèbre valse de Franz Lehar, mais de toute une série de précieuses pièces distribuées à quelques fidèles collaborateurs et employés de l'Imprimerie Pillet (« Treize Etoiles »). Pas de podium et pas de vainqueurs, mais beaucoup d'éloges et de reconnaissance pour leur constance et leur dévouement à l'entreprise. Cela se passait le mois dernier à Thyon 2000, lors de la traditionnelle balade annuelle de la maison martigneraise. Après le labeur (voir pages 52 à 54 ci-avant : « Où naît chaque mois « Treize Etoiles »), la détente et le plaisir pour patrons et personnel : une visite de la Brasserie Valaisanne à Sion, suivie d'une agape à la station nouvellement créée sur les hauteurs de la capitale. M. Georges Pillet, concerné lui aussi, se plut à relever les mérites des personnes citées au « palmarès de la fidélité »... une moyenne honorable, on en conviendra.

	Années de présence
MM. Amand Bochatay	44
Georges Pillet	40
Jean Monod	40
Mme Marguerite Imboden	39
MM. Jean-Claude Jonneret	30
Marc Cergneux	25
Francis Fournier	23
Mme Jacqueline Abbet	18
MM. Roland Bachmann	18
Pierre Eberlé	15
Roger Schuler	15
Jean Duc	14
René Beth	13
Roger Jonneret	12
Léon Bourgeois	10
Freddy Schwéry	10

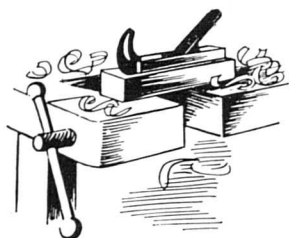


L'heure des congratulations : en haut, le directeur Georges Pillet et le sous-directeur Marc Cergneux ; ci-dessus, Jean Monod et Francis Fournier



La visite de la Brasserie Valaisanne sous la conduite du chef de production, M. Moritz Meier, maître brasseur

# JOS. CLIVAZ-MUDRY S.A.



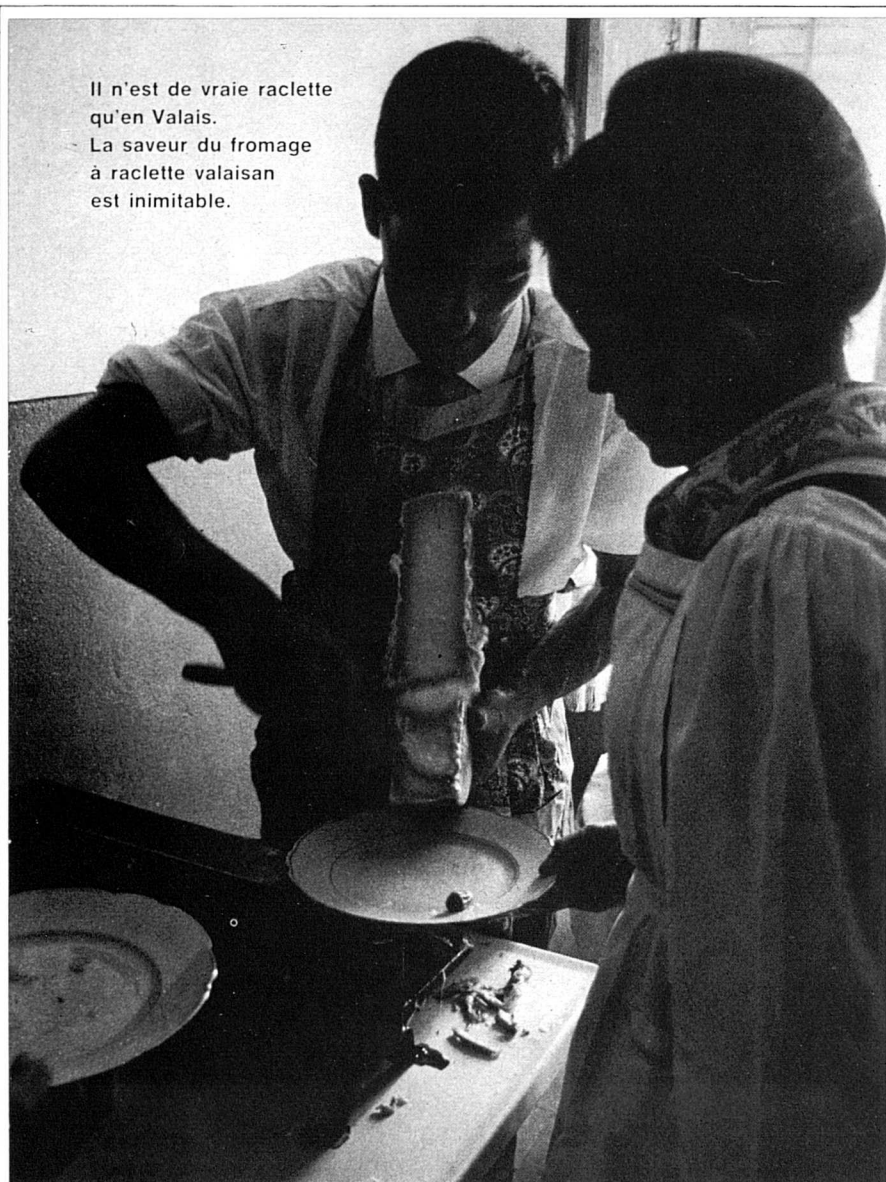
Menuiserie - Ebénisterie

Tous travaux d'agencements

Tél. 027 / 23 33 63 - 23 33 64

Route des Ronquoz 12

Sion



Il n'est de vraie raclette  
qu'en Valais.

La saveur du fromage  
à raclette valaisan  
est inimitable.

Fédération laitière et agricole du Valais  
Centrale d'achat des fromages valaisans, Sion



## ZERMATT

1620 m

**Hotel Gornergrat**, 130 Betten

Tel. 028 / 7 70 33, Telex 38 152

**Hotel Atlanta**, 50 Betten

Tel. 028 / 7 70 88, Telex 38 125

Ruhige Lage, gediegener Komfort.  
Bar. Sportanlagen und mechanische  
Transportmittel in nächster Nähe.

## BRIG

678 m

**Hotel Couronne**, 80 Betten

Tel. 028 / 3 20 21, Telex 38 263

Neuzeitlicher Komfort. Café-Restau-  
rant (Tellerservice). A la carte. Res-  
taurant im 1. Stock. Grosser Fest-  
und Bankettsaal.

## AROLLA

2000 m

**Hotel Mont-Collon**, 100 Betten

Tel. 027 / 83 11 91, Telex 38 352

Restaurant, Bar - Dancing. Grosse  
Sonnenterrasse. Parkplatz.

kalt

cold

froid

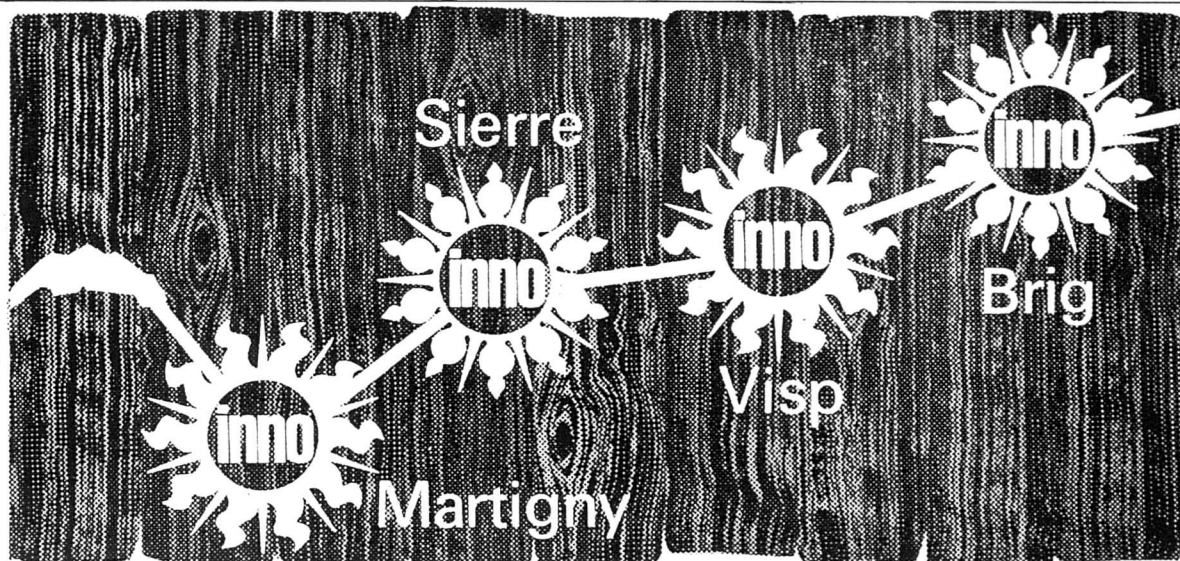
freddo

  
**UNIVERSAL**

Valais  
Route de Sion  
3941 Noës/Sierre  
Tél. 027 / 55 07 30

Siège et ateliers :  
Route de Morrens  
1053 Cugy/Lausanne  
Tél. 021 / 91 26 26



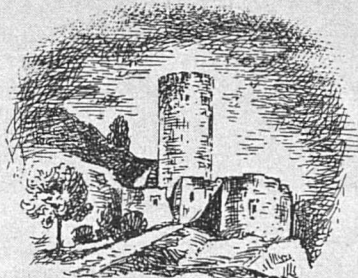


Où que vous soyez en Valais,  
dans les vallées ou dans les villes,  
Innovation est à proximité,  
pour tous vos achats.

Wo immer Sie sich im Wallis  
befinden, ist die Innovation für  
Ihre Einkäufe in der Nähe.

GRANDS MAGASINS A L'  
**innovation**

**WILLIAMINE**  
MARQUE DÉPOSÉE



*fine eau-de-vie de poire William  
du Valais distillée par*

**MORAND**

MARTIGNY

43° vol.

SUISSE

**WILLIAMINE**  
Marque déposée

L'eau-de-vie de William  
la plus demandée  
en Suisse et dans le monde

**MORAND**  
MARTIGNY





achetez  
**TOUT**  
aux prix  
PLACETTE



**PLACETTE**

Monthey ☀ **P** Sierre ☀ **P** Sion

**VALAIS**

Le pays  
des belles  
vacances

Carillons valaisans

L'excellent ouvrage illustré de Marc Vernet est  
en vente dans les librairies et à l'Imprimerie  
Pillet, Martigny. Prix 6 fr., tirage limité.

Fendant

« SOLEIL DU VALAIS »

Johannisberg

« GOUTTE D'OR »

Vins du Valais  
**VARONE**  
**SION**  
SUISSE

Dôle

« VALERIA »

Grand vin mousseux

« VAL STAR »



**le bridge**

Solution du problème N° 120  
Morceau de choix

♠ 9 6 4 3  
♥ A 8 6  
♦ R 5  
♣ D 8 7 6

♠ —  
♥ V 10 9  
♦ A D V 10 8  
♣ A R V 5 3

N	E
W	S

♠ 7 5 2  
♥ 7 5 3 2  
♦ 6 4  
♣ 10 9 4 2

♠ A R D V 10 8  
♥ R D 4  
♦ 9 7 3 2  
♣ —

Pietro Forquet joue 6 ♠ en Sud, bien que l'ouvreur à gauche ait annoncé un fort bicolore dans les mineures. Ce dernier entame trèfle, de l'As, pour le 4 et la coupe du 10, mais ne fournit pas sur la première levée d'atouts qui suit. Comment le maître italien remplit-il néanmoins son contrat?

Nous avons vu qu'il ne faut pas songer à couper deux carreaux au mort, le risque de la surcoupe est patent. Dès lors, comment se dépatouiller? Forquet y parvient, de cette élégante manière.

Il attaque la troisième levée, d'un petit carreau, pour l'As de la gauche, qui renvoie carreau. Après s'en être emparé, notre demandeur coupe encore un trèfle, du Valet, engrange ses trois levées de cœurs, celle du Roi d'atout...

♠ 9 6  
♥ —  
♦ —  
♣ D 8

♠ —  
♥ —  
♦ D V  
♣ R V

N	E
W	S

♠ 7  
♥ 7  
♦ —  
♣ 10 9

♠ D 8  
♥ —  
♦ 9 2  
♣ —

... puis présente le 8 d'atout à la barbe de la gauche, qui se voit enfermée dans le dilemme du squeeze - pendule. En effet, qu'elle écarte un carreau, et le demandeur reste en main, coupe un carreau au mort et le tour est joué; qu'elle se défasse au contraire du Valet de trèfle, et notre homme prend le 8 d'atout du 9, pour couper le petit trèfle, c'est kif-kif bourricot.

P. B.



Monocristaux **DJEVA**  
Corindons & Spinelles

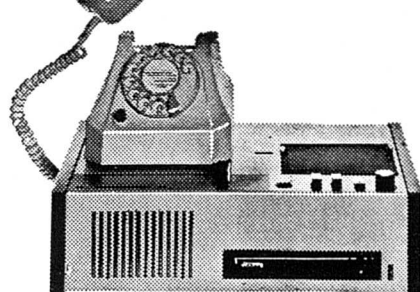
Pour  
la bijouterie  
l'industrie des  
pierres d'horlogerie  
l'industrie des  
instruments de précision  
l'industrie optique  
LASER & MASER  
l'industrie électronique  
l'industrie chimique  
et les laboratoires  
l'industrie textile, etc.



INDUSTRIE DE PIERRES SCIENTIFIQUES  
**HRAND DJEVAHIRDJIAN S. A.**  
MONTHÉY - SUISSE

Malgré votre absence vous êtes

**toujours** présent...  
... avec les  
répondeurs  
téléphoniques



**A-Zet  
Alibicord  
Alibi-Nota**

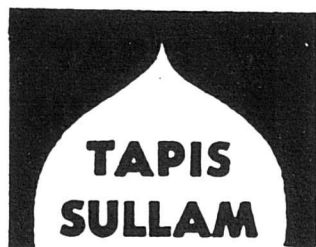
60

Nos télé-automates ne sont jamais en vacances. En cas d'absence et en dehors des heures de bureau, ils répondent à tous les appels comme vous le désirez, enregistrent des informations, notent les commandes. Répondeur téléphonique Zettler avec système à cassettes à partir de fr. 765.— déjà. Demandez des prospectus détaillés.

**SCHMID & DIRREN SA**

Organisation de bureau

**1920 MARTIGNY**  
Tél. 026/2 27 06



La plus grande maison spécialisée de

**TAPIS D'ORIENT**

**TAPIS MACHINE**

**TAPIS MUR A MUR**

vous présente un choix unique dans la belle qualité

MARTIGNY 29, route du Léman

Place du Marché, VEVÉY

LA

# BANQUE CANTONALE DU VALAIS

13<sup>★</sup>  
25 ANS

Etablissement garanti par l'Etat

**CAISSE D'ÉPARGNE OFFICIELLE DU CANTON**

Capital et réserves Fr. 19.000.000.-

met ses services à votre disposition pour  
toutes opérations.

Prêts de tous genres.

Dépôts et gérances de fonds à des

**CONDITIONS FAVORABLES ET STABLES**

avec garantie absolue de

**SÉCURITÉ ET DISCRÉTION**

---

Pour renseignements et études  
consultez la Direction, les Agences, Comptoirs  
et Représentants.

Annonce parue il y a vingt-cinq ans dans le N° 1, Mai 1951





**c'est  
moins cher**

**MARTIGNY - SION - EYHOLZ**  
Route de Fully      Sous-Gare      Près Viège

## MEMENTO DES BONNES ADRESSES



*Beauvélours* Pinot noir du Valais

Vinicole de Sierre, propr.-encaveur, 3960 Sierre Tél. 027 / 55 10 45



**Möbel Favorit, 3952 Susten**

Innenausbau und Hotelmöbel - Meubles d'hôtels Tél. 027 / 6 64 21

**Maison de la Diète, 1950 Sion**

Le spécialiste du meuble rustique

Tél. 027 / 22 47 24

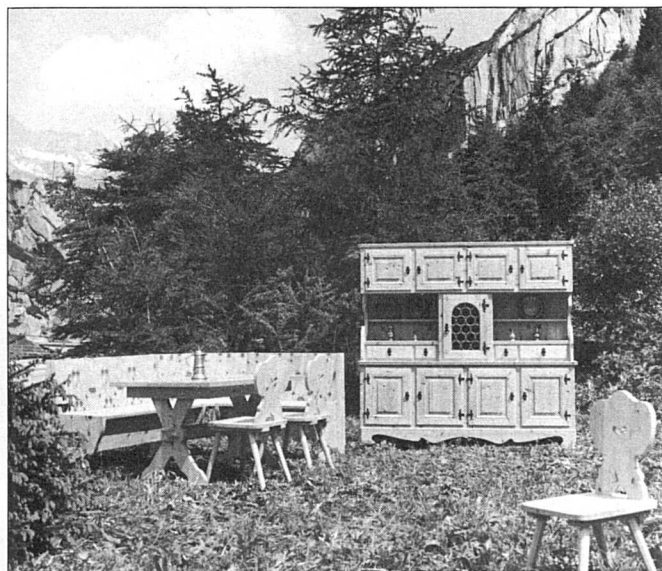


**Miauton, 1820 Montreux**

Fournitures générales pour hôtels et restaurants Tél. 021 / 62 41 71

Agence de Sion

Tél. 027 / 86 14 28



**A. MELLY** Sierre

Tél. 027 / 55 03 12

**Meubles Décors Antiquités**



un NOM  
pour votre  
RENOM

**LA SEMEUSE**  
*LE CAFÉ QUE L'ON SAVOURE...*

Sur demande - sans engagement offre avec  
échantillons ou dégustation à domicile  
☎ 039 / 23 16 16  
Torréfaction de café LA SEMEUSE  
2301 La Chaux-de-Fonds

LES BONS VINS DE LA MAISON  
**ALBERT BIOLLAZ & C<sup>IE</sup>**

Bouteilles 7/10 et 1/1

PROPRIÉTAIRES  
AU PRIEURÉ DE SAINT-PIERRE-DE-CLAGES EN VALAIS

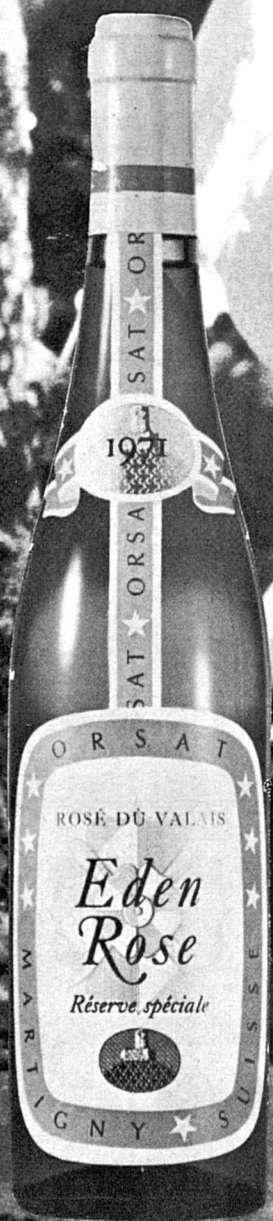
Tél. 027 / 86 28 86

# *La channe*

Aux professeurs du Collège de Sion

*Si tu n'as pas tous tes esprits  
Et que tu reçois des amis,  
Lis à l'auditoire affamé  
L'article premier du « Traité  
Du Bon Usage de la Channe  
Valaisanne »,  
Qui tranche ce cas douloureux :  
Lorsque tu te cognes la tête  
Sur une channe, un jour de fête,  
Et que cela donne un son creux,  
C'est un réflexe trop rapide  
Que de penser : la channe est vide.*

Emile Biollay.





# ORSAT



Ambassadeur des vins du Valais





Confiance  
Sécurité  
Discrétion

**Société de Banque Suisse**

SCHWEIZERISCHER BANKVEREIN